

# Évangile d'une grand'mère

---

Comtesse de Ségur

Publication: 1865

Source : Livres & Ebooks

ÉVANGILE

PAR  
MMELA COMTESSE DE SÉGUR  
NÉE ROSTOPCHINE

PAR S. É. LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX  
ET PAR NN. SS. LES ARCHEVÊQUES DE SENS, DE BOURGES, ET ES ÉVÊQUES  
DE SÉEZ, DE POITIERS, DE NÎMES ET D'ANNECY

DE 30 GRAVURES SUR BOIS  
D'APRÈS LES DESSINS DE SCHNORR

---

DEUXIÈME ÉDITION

---

PARIS

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

---

1867

Droits de propriété et de traduction réservés

## APPROBATIONS.

---

### APPROBATION

DE

SON ÉMINENCE LE CARDINAL DONNET,  
ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX.

Sous le rapport de l'instruction dont l'enfance est susceptible, rien ne paraît négligé par le gouvernement. Pourrions-nous en dire autant de l'éducation religieuse et morale? Combien l'intérieur des familles qui devrait façonner le cœur de l'enfant en lui imprimant l'amour de Dieu, ne laisse-t-il pas à désirer? N'est-ce pas en prononçant souvent son adorable nom que la mère d'Augustin lui apprit de bonne heure à l'entourer de son respect et prépara cet avenir si glorieux pour l'Église? Souvent, il faut en convenir, des parents bien intentionnés ignorent la marche à suivre pour former des chrétiens au sein du foyer domestique et se voient condamnés à confier à d'autres ce soin dont ils eussent dû tout d'abord se charger; car l'école ne doit être que le prolongement de la vie de famille.

Votre expérience, madame, et votre foi plus encore, vous ont inspiré de leur venir en aide en donnant sous le titre modeste de *l'Évangile d'une grand'mère*, le récit des actions et des paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ expliquées avec autant de charme que de solidité aux jeunes intelligences que vous vous proposez d'atteindre.

C'est un traité complet de la religion dans lequel je n'ai trouvé, après l'avoir lu attentivement dans une de mes visites pastorales, que le véritable esprit de l'Église et de très-gracieux développements.

Je dirai même que cet *Évangile d'une grand'mère* apparaît fort à propos à la suite des réfutations du moderne arianisme publiées par les évêques et par de savants et consciencieux publicistes. Ceux-ci parlaient aux érudits ; mais vous vous adressez au jeune âge que vous aimez d'un amour si vrai et si intelligent ; vous lui donnez comme un abrégé de l'histoire du monde et un cours de morale montrant la réalité à côté des figures et l'accomplissement à la suite des prophéties.

Vous cherchez aussi, madame, à parler aux yeux de l'enfant par ces gravures ou images qui représenteront les faits dont le souvenir ne s'effacera jamais de sa mémoire.

Je désire que *l'Évangile d'une grand'mère* reçoive l'hospitalité dans toutes les familles et dans toutes les écoles, c'est assez vous dire, madame, l'approbation que je donne à votre travail et le vœu que je forme à l'instar *du grand apôtre* : *Que celui qui vous a inspiré l'amour du bien, l'achève, le consolide et le perfectionne* .

J'ai l'honneur d'être avec respect et dévouement, madame la Comtesse, votre très-humble et obéissant serviteur,

? FERDINAND, *card.* DONNET, *archevêque de Bordeaux.*

Bordeaux, le 5 novembre 1865.

---

#### APPROBATION

DE SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE DE SENS.

Nous, archevêque de Sens, évêque d'Auxerre, avons fait examiner l'ouvrage ayant pour titre I', et sur le rapport de l'examineur, nous l'approuvons très-volontiers et nous en recommandons la lecture aux enfants de nos familles chrétiennes. Ils y trouveront les quatre Évangiles fondus ensemble et racontés avec beaucoup de simplicité, de charme et d'intérêt.

Les passages difficiles du texte sacré, les termes obscurs, les enseignements les plus relevés se trouvent admirablement éclaircis et mis à la portée de leur intelligence et de leur cœur.

Les questions naïves que chacun des *petits enfants* multiplie selon son âge et son caractère, les réponses nettes, affectueuses de la *grand'mère* jettent sur le récit une lumière suffisante et le remplissent d'animation ; il y a déjà là tous les germes d'une explication plus complète de la doctrine chrétienne si peu connue et si mal comprise de nos jours.

Donné à Sens, le 7 novembre de l'an 1865.

? M. S. *archevêque de Sens, évêque d'Auxerre,*

---

#### APPROBATION DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE BOURGES.

MADAME LA COMTESSE,

Je viens de parcourir moi-même votre *Évangile d'une grand'mère*. Vous le destinez aux enfants de huit à douze ans, et sous une forme familière qui saisit plus vivement leur jeune attention, vous vous proposez de leur faire connaître et aimer notre Seigneur Jésus-Christ. Vous avez pleinement atteint ce but, madame la Comtesse ; votre récit attache, instruit, touche. Vous parlez avec le cœur d'une grand'mère et vous allez aux cœurs des enfants ; on sent à chaque page que vous les connaissez, que vous les aimez, que vous leur voulez du bien. Avec la bénédiction de Dieu, votre livre fera son chemin, c'est-à-dire qu'il répondra à vos pieux et maternels désirs. Puisse-t-il devenir l'Évangile de tous les enfants ! c'est mon vœu bien sincère. Permettez-moi d'y joindre, madame la Comtesse, mes félicitations empressées et l'hommage de mon bien respectueux dévouement en Notre-Seigneur.

? T. A. *archevêque de Bourges.*

---

APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE SÉEZ.

MADAME LA COMTESSE,

Je vous remercie du nouvel ouvrage dont vous venez d'enrichir les familles chrétiennes. J'ai lu moi-même et j'ai fait lire par un théologien l' *Évangile d'une grand'mère* ; cet excellent livre nous paraît éminemment propre à faire connaître Notre-Seigneur aux jeunes enfants et à le leur faire aimer.

Veillez agréer, madame la Comtesse, avec mes remerciements et mes félicitations, l'hommage de mes sentiments profondément respectueux et dévoués.

? Ch. ., *évêque de Séez.*

Séez, le 9 novembre 1865.

---

APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE POITIERS.

MADAME LA COMTESSE,

J'ai lu avec infiniment de plaisir l' *Évangile d'une grand'mère* . Je fais des vœux pour que vous ne tardiez point à publier ce livre, et que vous étendiez ainsi à des milliers de familles un travail qui ne doit pas profiter seulement à la vôtre.

Votre talent de raconter aux enfants, déjà si connu et si admiré ne s'est jamais exercé avec plus de succès que dans ce récit. C'est simple, clair, pieux et approprié à l'esprit de votre jeune auditoire.

En vous adressant mes félicitations et mes compliments d'évêque, je me fais le garant et l'interprète de la reconnaissance d'une foule de mères et de grand'mères qui vous béniront ainsi que moi de leur avoir facilité leur plus sainte et leur plus noble tâche.

Le premier rayonnement intellectuel du baptême consiste dans la connaissance de ce Jésus auquel l'âme est vouée par l'acte de la régénération. Ainsi, après la grâce du sacrement, la plus désirable est celle de l'initiation. Votre livre, madame, aidera la famille chrétienne à remplir auprès des petits baptisés « *l'œuvre d'évangéliste* », et il contribuera puissamment à faire jaillir de leurs cœurs et de leurs lèvres cet acte précoce de foi qui doit accompagner le premier éveil de la raison. Votre dévouement à l'enfance ne saurait obtenir un plus beau triomphe ni une plus douce récompense.

Agréez la nouvelle assurance du respectueux dévouement avec lequel j'ai l'honneur d'être, madame la Comtesse, votre très-humble et obéissant serviteur,

? L. E., *évêque de Poitiers.*

-----

#### APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE NIMES.

MADAME LA COMTESSE,

Les extrémités de la vie se touchent par les intimités les plus affectueuses. On voit les petits enfants aimer leur grand'mère d'un amour privilégié ; à leur tour les grand'mères chérissent leurs petits-enfants avec une tendresse qui semble vouloir dépasser même l'amour maternel. C'est à cette douce pente que vous avez obéi en composant votre explication de l' *Évangile* , et je me plais à vous le dire, le

cœur vous a bien inspirée par l'idée de mettre l'Évangile, c'est-à-dire le plus beau, mais aussi le plus simple et le plus naïf des livres à la portée de pauvres petites intelligences s'ouvrant à peine à la raison comme à la foi, vous êtes heureusement entrée dans l'esprit du bon Maître qui disait : *Laissez venir à moi les petits enfants* . *Le développement de l'ouvrage est digne* de l'intention générale qui l'a dicté. Tout m'a paru juste et vrai dans l'interprétation du texte sacré. Votre sagesse en a fait jaillir sans effort des leçons pleines de grâce, d'à-propos et d'utilité pour votre jeune auditoire ; on dirait que pour lui être accessibles, les hauteurs de Dieu s'abaissent sous votre main par une sorte de condescendance. L'Évangile, au fond, ne perd rien de son éclat ; mais vous tempérez ses clartés suprêmes afin qu'elles n'éblouissent pas des yeux encore peu faits pour en supporter la pleine lumière. Enfin il n'est pas jusqu'à la forme dramatique à laquelle vous vous attachez, qui ne soit elle-même une nouvelle source d'intérêt, parce qu'aux doux attrait du récit évangélique, considéré en lui-même, elle unit tout le charme d'une conversation de famille.

A tous ces titres, madame la Comtesse, j'approuve votre livre autant que je peux approuver un écrit qui n'a été ni composé ni imprimé dans mon diocèse, et je prie Dieu de le bénir avec abondance, c'est-à-dire à la mesure de son mérite propre et des pieux désirs de votre cœur si profondément chrétien.

Daignez agréer, madame la Comtesse, l'hommage de mon dévouement et de mon respect.

?, évêque de Nîmes.

---

#### APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE D'ANNECY.

C'est le privilège de l'Évangile d'être le livre de tous, des simples et des savants, des grands et des petits. Le divin Sauveur, en l'enseignant dans une noble et sublime simplicité, témoigne de sa volonté de le rendre accessible, même aux enfants, qu'il aime d'un amour de prédilection.

Cette charité du bon Pasteur vient d'inspirer au cœur et à l'intelligence d'une mère de puiser à cette source divine, pour la jeune et heureuse famille, qui est l'objet de sa tendresse.

Sous le titre de l' *Évangile d'une grand'mère* , elle lui raconte les faits et les paraboles du texte sacré, et elle en fait jaillir avec abondance la lumière et la vie.

Nous avons parcouru avec un véritable charme cet admirable ouvrage, et nous emportons de notre lecture trop rapide la douce conviction que de grandes personnes et de grands esprits aimeront à se faire petits avec ceux auxquels il s'adresse. Ils aimeront comme eux goûter l'attrait d'un récit fait avec une exquise simplicité, pour mieux laisser la doctrine divine, dont il est l'expression, briller de tout son éclat.

Nous approuvons cet ouvrage pour notre diocèse, et nous faisons des vœux pour qu'il se répande dans les familles chrétiennes.

Annecy, le 7 novembre 1865.

?, évêque d'Annecy.

A MES CHERS PETITS-ENFANTS

PIERRE, HENRI, MARIE-THÉRÈSE DE SÉGUR

VALENTINE, LOUIS, MATHILDE DE SÉGUR-LAMOIGNON

CAMILLE, MADELEINE, LOUIS, GASTON DE MALARET

ÉLISABETH, SABINE, HENRIETTE, ARMAND FRESNEAU

JACQUES, JEANNE, MARGUERITE, PAUL ET FRANÇOISE

DE PITRAY

*A vous tous, très-chers enfants, je dédie cet ouvrage. Deux d'entre vous ont déjà quitté ce monde et vivent de la vie éternelle. A ces deux chères petites âmes, je demande de bénir ce livre et de le rendre utile et profitable à vous, chers enfants, qui pouvez en profiter. En le lisant, pensez à votre Grand'mère qui vous aime si tendrement et si profondément.*

## ÉVANGILE D'UNE GRAND'MÈRE

### PERSONNAGES

, 65 ans.

, 17 ans.

, 15 ans.

, 13 ans.

, 12 ans.

, 9 ans.

, 8 ans.

, 8 ans.

, 7 ans.

, 6 ans.

, 6 ans.

, 6 ans.

, 4 ans.

(dit ), 4 ans.

Les enfants réunis jouent et s'amuse dans une grande salle d'étude.

« Élisabeth, Élisabeth, s'écria joyeusement Henriette à sa sœur, qui entrait avec Camille, Madeleine et Pierre, tu sais que Grand'mère nous a promis de nous raconter l'Évangile. Elle va venir. »

. Qu'est-ce que c'est, l'Évangile ?

. C'est la vie de Notre-Seigneur .

. Qu'est-ce que c'est, ?

. Tu ne sais rien, toi ! Moi, qui n'ai que sept ans, je sais que c'est le Fils de .

. Comment ! le bon a un fils !

. Certainement, puisque est son fils.

. Henriette a raison. Notre-Seigneur est bien réellement le Fils de , comme vous l'expliquera tout à l'heure Grand'mère. Et l' est le récit des actions et des paroles de Notre-Seigneur pendant qu'il a été dans ce monde. Mais voilà Grand'mère ; arrangeons-lui son fauteuil, sa table, pour qu'elle soit commodément placée. (*Grand'mère entre ; tous les enfants courent à elle et l'embrassent.* )

. Bonjour, chers enfants ; je viens vous raconter la vie de Notre-Seigneur , et je tâcherai de vous faire bien comprendre que est le Fils de et lui-même, et qu'il s'est fait homme comme nous, par amour pour nous, pour expier nos péchés et pour nous sauver de l'enfer ; mais si je dis des choses que vous ne compreniez pas, il faudra m'interrompre et en demander l'explication.

, *ensemble* . Oui, oui, Grand'mère ; commençons, commençons vite.

. Avant de commencer, mes enfants, il faut faire partir les petits, qui ne comprendraient rien et qui s'ennuieraient, et puis donner aux grands la permission de s'en aller ; c'est trop enfant pour eux.

. Oh non ! Grand'mère, je vous en prie, laissez-moi écouter ; ce ne sera pas trop enfant, je vous assure !

. Reste si tu veux, chère petite ; c'est dans ton intérêt que je le disais. Et toi, Madeleine ! et toi, Elisabeth ! et toi, Pierre !

, et . Moi aussi, moi aussi, .

. Bon ! A présent, faisons partir les petits. D'abord Paul, Gaston et Françoise vont s'en aller ! Armand et Petit-Louis, quatre ans, c'est bien jeune. Allez, mes petits chéris, allez jouer avec vos bonnes dans le jardin.

. Oh non ! non ! Ça m'amusera beaucoup ; je voudrais rester avec vous, Grand'mère.

. Moi aussi, je veux rester avec les autres, comme Armand. Je serai bien sage : je ne bougerai pas.

. Allons, je veux bien. Seulement, si vous vous ennuyez, vous vous en irez.

. Tenez, Grand'mère, voici votre fauteuil.

. Et un tabouret sous vos pieds.

. Et une petite table avec un verre d'eau sucrée. ( *La Grand'mère les embrasse, s'assied. Les enfants se placent tous en demi-cercle devant elle.*)

## **I Les Juifs.**

. Vous savez, mes enfants, ce que c'est que les Juifs ?

. Oui, oui. Grand'mère : Juifs ou Israélites.

. Mais, je ne sais pas, moi. Je veux savoir.

. Ah bien ! tu es ennuyeux ! On te dira après.

. Si tu interromps, on te chassera.

. Je ne dirai plus rien. Je ne veux pas qu'on me chasse.

. Non. mon pauvre petit, on ne te chassera pas. Mais, il ne faudra pas interrompre à chaque mot.

Les étaient un peuple que le bon protégeait tout particulièrement, auquel il avait fait savoir par ses serviteurs, les Prophètes, qu'il enverrait son Fils , qui devait être de leur nation, pour vaincre le démon, leur grand ennemi. Ces Juifs, qui auraient dû être si bons, puisqu'ils étaient le peuple choisi par le bon , étaient très-souvent méchants ; ils refusaient d'obéir aux chefs que leur donnait le bon , ils refusaient même de le prier et de l'honorer. Mais est si bon, si bon, qu'il pardonne toujours quand on se repent ; aussi, dès que les Juifs se repentaient et demandaient pardon, leur pardonnait.

. Et ils recommençaient ?

. Ils recommençaient toujours. leur avait donné un très-beau pays qui s'appelait la ou la , et qu'on appela plus tard la ; ils vivaient là et ils attendaient ce Sauveur, Fils de , que les Prophètes leur avaient annoncé depuis bien des siècles. Ils croyaient que le Fils de viendrait dans une grande gloire, comme le plus puissant, le plus riche des Rois, qu'il aurait une suite nombreuse, des richesses immenses.

Pendant qu'ils attendaient, qu'ils étudiaient les livres des Prophètes, qu'ils se disputaient entre eux pour savoir quand le Fils de apparaîtrait dans le monde, , le Fils de , Notre-Seigneur et Maître tout-puissant, était réellement près de venir sur la terre ; voici comment :

## **II L'Annonciation. L'Ange Gabriel annonce à Marie la naissance de Jésus.**

Une jeune fille de quinze ans, nommée , fille de deux fidèles serviteurs de , JOACHIM et ANNE, qui descendaient du Roi DAVID, ancien Roi des Juifs, était mariée avec , son cousin, qui descendait aussi du Roi David. était la plus belle, la plus sage, la plus excellente des créatures. Un jour qu'elle priait le bon , dans sa maison de Nazareth, elle vit tout d'un coup devant elle un Ange tout resplendissant de lumière ; c'était l'Ange Gabriel. Il lui dit :

« Je vous salue, ô pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

se troubla en l'entendant parler ainsi, parce qu'elle était très humble, qu'elle ne pensait jamais de bien d'elle-même, et qu'elle ne croyait pas avoir mérité d'être la femme *bénie entre toutes les femmes* , c'est-à-dire la Mère du Fils de qui devait venir pour sauver le monde ; elle cherchait en elle-même ce que voulait dire ce salut. L'Ange lui dit :

« Ne craignez pas, , parce que vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; et il m'envoie vers vous, pour vous dire que vous aurez un fils ; vous l'appellerez . Il sera grand et il sera le . Le Seigneur le fera régner éternellement sur les hommes ; et son règne n'aura pas de fin. »

Alors, dit à l'Ange ; « Comment cela se fera-t-il ? »

L'Ange lui répondit : « Le Saint-Esprit descendra sur vous, et le Très-Haut vous couvrira de son ombre. Voilà pourquoi le fils qui naîtra de vous sera appelé le fils de . Et voici qu'Élisabeth, votre cousine, va aussi avoir un fils, dans sa vieillesse. On riait d'elle, en l'appelant stérile ; a voulu faire voir que rien ne lui était impossible, et, dans trois mois, Elisabeth mettra au monde un fils. »

Et dit alors : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. »

Et l'Ange la quitta.

. Grand'mère, pourquoi l'Ange a-t-il dit qu'on se moquait d'Élisabeth parce qu'elle était stérile ? Qu'est-ce que c'est, stérile ?

. Stérile veut dire : qui n'a jamais eu d'enfant. Chez les Juifs, c'était une honte, comme une malédiction de , de ne pas avoir d'enfants.

. Pourquoi cela ?

. Parce que tous les Juifs espéraient que , le Messie promis par pour délivrer les hommes du démon, naîtrait dans leur famille ; et quand on n'avait pas d'enfants, on ne pouvait plus conserver cette espérance.

. Ah ! oui, je comprends.

. Et pourquoi l'Ange a-t-il dit que serait grand ? Comment serait-il grand ?

. L'Ange a voulu dire qu'il serait grand en sainteté et en puissance.

. Comment donc l'Ange Gabriel a-t-il dit que régnerait toujours, puisqu'il n'a pas régné du tout et qu'il ne règne pas encore.

. L'Ange parlait du règne religieux, spirituel, de sur le monde entier. Le royaume de , c'est l'Église. Le Pape et les Évêques, pasteurs de cette Église travaillent depuis dix-huit cents ans à étendre par toute la terre le règne de . Notre-Seigneur est remonté au ciel, où il est encore, où il sera toujours, où il règne sur tous les hommes, et où il récompense les bons et punit les méchants.

. Je voudrais bien voir le bon , Grand'mère.

. Tu ne pourras pas voir le bon , tant que tu seras vivant dans ce monde, mon cher petit. Après notre mort, nous monterons au Ciel, et nous verrons , la sainte Vierge et les Anges.

. Oh ! pourquoi pas à présent ?

. Parce que le bon ne le veut pas.

. Mais pourquoi ?

. Parce que le bon ne veut pas que nous comprenions tout et que nous sachions tout, pendant que nous vivons dans ce monde ; ce sera notre récompense après notre mort, si nous sommes bons et sages, et si nous obéissons aux commandements du bon .

. Voyons, Armand, tais-toi ; tu empêches Grand' mère de raconter.

. Il faut bien qu'il demande ce qu'il ne comprend pas. A présent, je vais vous raconter ce qu'on appelle la , c'est-à-dire la visite de la sainte Vierge à sa cousine , femme de , prêtre dans le temple de Jérusalem.

. Qu'est-ce que c'est qu'un temple ?

. Les temples étaient pour les Juifs ce que sont les églises pour nous ; c'était la maison du , où on gardait les commandements de écrits sur des tablettes en pierre qu'on appelait les . C'est là que les prêtres conservaient les choses saintes et que les Juifs s'assemblaient pour offrir les sacrifices.

### **III La Visitation.**

était un prêtre juif ; il était vieux, sa femme était vieille aussi ; elle avait déjà quatre-vingts ans passés ; ils n'avaient jamais eu d'enfants, ce qui les affligeait beaucoup.

. Les prêtres juifs avaient donc des femmes ?

. Oui, les prêtres juifs avaient des femmes, parce que la loi ancienne n'était pas aussi parfaite que la nôtre et n'exigeait pas des prêtres un dévouement si absolu. Nos prêtres n'ont pas de femmes, afin de se dévouer tout entiers au service de , au salut des âmes, au soulagement des pauvres et à l'instruction religieuse des enfants.

Un jour Zacharie entra dans le Temple pour offrir de l'encens au Seigneur devant l'autel dans le sanctuaire. Tout le peuple se tenait dehors et priait ; les prêtres seuls avaient le droit d'entrer dans cette partie du Temple. Pendant que Zacharie offrait et brûlait de l'encens, il vit un Ange debout à la droite de l'autel. Zacharie se troubla et fut saisi de frayeur, car il vit bien que c'était un Ange.

Mais l'Ange lui dit :

« Ne crains pas, , car ta prière a été exaucée et ta femme Élisabeth aura un fils, que tu appelleras . Tu en seras dans la joie et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Il sera rempli du Saint-Esprit dès sa venue en ce monde et il convertira beaucoup de gens. »

Zacharie, ne pouvant croire à la parole de l'Ange, lui demanda :

« Comment saurai-je que ce que vous dites doit arriver, car ma femme est bien avancée en âge ? »

L'Ange lui répondit :

« Je suis , l'Ange du Seigneur, toujours présent devant , et c'est pour apporter cette heureuse nouvelle, que m'a envoyé vers toi. Et parce que tu n'as pas cru à ma parole qui s'accomplira au temps marqué par le Seigneur, tu vas devenir muet et tu resteras muet jusqu'à ce que ces choses arrivent. » Et l'Ange disparut.

Zacharie sortit du Temple ; le peuple le questionnait sur la cause de leur longue attente, et il ne pouvait répondre ; car il était muet. Quelque temps après, il s'aperçut qu'Élisabeth aurait bientôt un fils selon la parole de l'Ange ; Élisabeth s'en réjouissait et remerciait de l'avoir tirée de l'humiliation où elle vivait devant les hommes à cause de sa stérilité.

Pendant qu'elle bénissait d'avoir bientôt un fils, la sainte Vierge demanda à , son époux, de la mener chez sa sainte cousine Élisabeth. Joseph y ayant consenti, ils se mirent en route à pied et traversèrent la Judée pour arriver à la ville d', où demeuraient Zacharie et Élisabeth.

Lorsque entra dans la maison, elle salua sa cousine. Aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la voix de , elle fut remplie du Saint-Esprit, qui lui fit voir que était la Mère du Fils de ; elle s'écria :

« Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni ! D'où me vient cet honneur que la Mère de mon Seigneur soit venue jusqu'à moi ? »

Alors dit ce beau cantique qu'on appelle , qui se chante à l'église à la fin des vêpres.

demeura environ trois mois avec sa cousine Elisabeth, puis elle retourna dans sa maison, à Nazareth.

#### **IV Naissance de Saint Jean.**

Au temps qu'avait prédit l'Ange Gabriel, Élisabeth eut un fils que tout le monde venait voir : et on félicitait Élisabeth du bonheur que lui avait envoyé le Seigneur .

Le huitième jour ; les prêtres voulurent circoncire l'enfant.

. Qu'est-ce que c'est, circoncire ?

. La circoncision était, chez les Juifs, une cérémonie un peu comme le baptême chez nous autres chrétiens ; la circoncision était la marque religieuse du peuple juif, elle était pour eux ce qu'est pour nous le baptême.

Les prêtres voulurent donc circoncire l'enfant, et ils voulurent l'appeler ZACHARIE, comme son père. Mais Élisabeth leur dit :

« Non, il s'appellera .

- Mais il n'y a personne dans votre famille qui s'appelle Jean, »lui répondirent-ils.

En hébreu, signifiait *plein de grâce* .

Comme Élisabeth insistait, ils dirent au père de leur faire savoir comment il fallait l'appeler. Et Zacharie, prenant des tablettes, écrivit : « est le nom qu'il doit avoir. »

Ce qui surprit tout le monde. Au même instant, la langue de Zacharie se délia miraculeusement et il se mit à parler et à bénir le Seigneur. Toutes les personnes présentes et tous les gens du voisinage furent saisis d'admiration. Tout le monde voulut venir voir cet enfant dont la naissance avait causé des choses si merveilleuses ; et chacun disait en le regardant avec attention :

« Que pensez-vous que sera cet enfant ? Il est certainement protégé par la main du Seigneur. »

Et le petit Jean grandissait, se fortifiait, et il avait une sagesse extraordinaire. Mais ses parents furent obligés de le cacher dans le désert, de peur que le méchant Roi Hérode, qui régnait alors en Judée, ne le fît mourir.

. Qu'est-ce que c'est, un désert ?

. Un désert est un pays affreux, qu'on ne peut pas habiter parce que rien n'y pousse et que les animaux sauvages seuls peuvent y vivre.

. Et comment le pauvre petit Jean y vivait-il ?

. Sa mère Élisabeth venait le soigner et lui apporter à manger, et puis les Anges en avaient soin parce que ce petit enfant était choisi par pour être le , c'est-à-dire pour annoncer le Sauveur.

. Mais pourquoi le méchant Hérode voulait-il faire mourir un pauvre petit si bon et si sage ?

. Je vous raconterai cela demain, mes enfants ; vous en avez assez pour aujourd'hui.

Les enfants auraient bien voulu que leur Grand'mère continuât, mais elle leur dit qu'il ne fallait pas apprendre trop de choses à la fois, de peur d'oublier tout. « C'est comme une indigestion, ajouta-t-elle ; quand on mange trop, on rend tout ce qu'on a pris, il n'en reste rien pour l'estomac. Il en est de même pour la mémoire ; quand on lui en donne trop, elle rejette tout et ne garde plus rien. Et c'est ce qu'on appelle en plaisantant, une indigestion de l'esprit. »

## V Naissance de Jésus. Adoration des bergers.

Le lendemain, la grand'mère trouva tous les enfants rassemblés quelque temps avant l'heure, tant ils étaient impatients de savoir ce qui allait arriver. Ils se placèrent devant elle comme la veille ; elle commença :

Peu de temps avant la naissance de , César-Auguste, empereur de Rome et maître de la Judée, ordonna qu'on fit le compte de tous les habitants des terres qui lui étaient soumises. , gouverneur de la Syrie, fit pour la Judée ce compte qu'on appelle . Joseph vivait à , ville de la ; quand il apprit l'ordre donné par César, il fut obligé d'aller se faire inscrire à , petite ville de la Judée, près de Jérusalem, éloignée de vingt-cinq lieues de Nazareth ; c'était la patrie du Roi et de sa famille. Il partit donc avec son épouse ; le voyage fut long. était fatiguée, et quand ils arrivèrent à Bethléem, ils ne trouvèrent pas de logement, parce que ce dénombrement avait\*\* (aviot) fait venir beaucoup de monde dans la ville.

Ne sachant où il pourrait loger , Joseph sortit de la ville, et il trouva près des portes une grotte profonde qui servait d'étable à des vaches et à des ânes. Le Roi David s'y était reposé souvent quand il était berger, car c'était là qu'il gardait ses troupeaux. Joseph arrangea dans cette étable une couche de paille pour , et c'est là, dans cette étable, que vint au monde.

Il y avait dans les environs, des bergers qui gardaient les troupeaux dans la campagne de Bethléem comme au temps du Roi David, et qui veillaient chacun à leur tour, pour qu'on ne volât pas leurs troupeaux.

Tout à coup, au milieu de la nuit, vers minuit, un Ange du Seigneur leur apparut ; et ils furent enveloppés d'une lumière éblouissante, ce qui leur causa une grande frayeur. Mais l'Ange leur dit :

« Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tous une grande joie. Dans Bethléem, la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le , le Seigneur. Voici à quoi vous le reconnaîtrez. Vous trouverez dans une étable un enfant enveloppé de langes et couché dans une Crèche. »

. Qu'est-ce que c'est, une crèche ?

. Une crèche est l'espèce de mangeoire dans laquelle on donne à manger aux bêtes de l'étable.

. Mais le pauvre petit enfant devait être très-mal là dedans ?

. Oui, il était très-durement et très-mal, mais il a voulu que ce fût ainsi.

. Comment le bon , qui était son Père, qui a tout ce qu'il veut, ne lui a-t-il pas donné un beau petit lit bien chaud, dans une chambre bien jolie, au lieu de le laisser dans une vilaine crèche et dans une sale étable ?

. Parce que l'enfant a voulu nous faire voir par son exemple qu'il ne faut pas aimer et désirer les richesses de ce monde, et qu'on doit aimer les privations et les humiliations.

. Je ne veux pas coucher dans une crèche, moi, ni dans une étable.

. On n'est pas obligé de coucher dans une crèche ni dans une étable, mais tout le monde est obligé de ne pas être douillet ni délicat et de ne pas trop aimer ses aises.

. Écoute, Loulou, va dans une crèche puisque le petit y a été ; tu sais bien qu'il faut l'imiter.

. Et toi ?

. Non, moi pas ; je resterai avec papa et maman.

. Tiens ! pourquoi cela ?

. Pour qu'ils ne soient pas seuls.

. Ce n'est pas gentil cela ! tu veux envoyer le pauvre dans une étable, et toi tu ne veux pas y aller ; pas du tout pour que ta maman et ton papa ne soient pas seuls, mais parce que tu crains d'être mal dans l'étable.

Henriette rougit, ne répond pas et embrasse Louis, qui lui donne un petit coup de poing.

. Voyons, mes enfants, ne vous disputez pas et laissez-moi continuer.

L'Ange dit aux bergers comment ils reconnaîtraient le Sauveur, le , le Seigneur. Au même moment, une troupe nombreuse d'Ange se joignit à celui qui parlait aux bergers ; et ils chantaient tous admirablement : « Gloire à au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

Au bout de quelque temps, les Anges quittèrent les bergers et les bergers se dirent les uns aux autres : « Allons à Bethléem ; allons voir ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur vient de nous faire annoncer par ses Anges. »

Ils se dépêchèrent donc d'y aller et ils trouvèrent dans l'étable Joseph et , avec l'enfant enveloppé dans des langes et couché dans une crèche. En le voyant, ils l'adorèrent, et ils reconnurent la vérité de ce que leur avait dit l'Ange. Et tous ceux auxquels ils le racontèrent, admiraient ce que leur disaient les bergers.

Et conservait le souvenir de ces choses et adorait dans son cœur.

Au bout de huit jours, il fallut que Joseph fit circoncire l'enfant, auquel il donna le nom de , comme l'avait commandé l'Ange Gabriel à .

## **VI Les Rois Mages.**

Peu de temps après, on vint dire au Roi , qui régnait à Jérusalem, que des Rois Mages qui arrivaient de très-loin voulaient le voir et qu'ils demandaient : « Où est le Roi des Juifs qui vient de naître, car nous avons vu son étoile en Orient et nous venons à Jérusalem pour l'adorer ? »

Hérode fut très-effrayé de ce qu'on lui disait, parce qu'il craignait qu'un Roi plus puissant que lui ne vînt lui enlever son Royaume. Et toute la ville de Jérusalem eut peur aussi. Hérode fit venir les Rois Mages, leur parla, les questionna, et il sut que le Roi dont parlaient les Mages était le , le Fils de que les Juifs attendaient d'après les livres des Prophètes.

Alors Hérode fit venir les savants, Princes des prêtres et docteurs du peuple, et il leur demanda où le devait naître.

Ils lui répondirent : « A Bethléem, ville de Juda. »

Hérode emmena les Mages chez lui, leur fit beaucoup de questions sur l'étoile qu'ils avaient vue. Ils lui racontèrent que des Anges leur étaient apparus, qu'ils leur avaient annoncé la naissance du Roi des Juifs, le , le Messie promis, le Fils de , et leur avait ordonné d'aller l'adorer ; qu'ils allaient se mettre en route sans savoir où ils devaient aller, mais qu'au moment de partir, une étoile, plus grosse et plus brillante que toutes les étoiles du ciel, se montra à eux et se mit à avancer devant eux ; elle s'arrêtait quand ils s'arrêtaient et avançait quand ils marchaient ; cette étoile avait disparu quand ils étaient entrés à Jérusalem, et c'est pourquoi ils avaient demandé à voir le Roi des Juifs que leur avaient désigné les Anges.

Hérode les remercia, leur dit d'aller à Bethléem, car c'était là que devait naître le Messie, le , pour sauver tous les hommes, en les délivrant du démon.

« Allez, leur dit le Roi Hérode, informez-vous à Bethléem de cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, revenez me le faire savoir, pour que moi aussi j'aie l'adorer. »

Les Rois Mages le lui promirent et se remirent en route ; aussitôt, leur étoile reparut, ce qui leur causa une grande joie ; et l'étoile marcha devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée à la grotte où était I' et sa mère, elle s'arrêta.

Les Mages en furent transportés de joie ; ils entrèrent dans la grotte, et trouvèrent I' avec sa mère. Et se prosternant devant lui, ils l'adorèrent. Puis, ouvrant les caisses qui étaient sur le dos de leurs chameaux et qui contenaient leurs trésors, ils en tirèrent leurs présents qu'ils lui offrirent ; c'était de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

. Comment l'encens était-il un trésor ? Ce n'est pas du tout un beau présent ; on en brûle ici dans toutes les églises.

. L'encens qu'on brûle chez nous, n'est pas le vrai encens des Juifs ; le nôtre est bien une résine, une espèce de gomme qui coule de certains arbustes, mais il n'a pas l'odeur excellente de l'encens des Juifs et des peuples de l'Asie ; celui-là est rare et coûte fort cher.

. Mais qu'est-ce que l'Enfant et la sainte Vierge pouvaient faire avec l'encens ? Ça ne leur servait à rien.

. C'était un hommage, une marque de respect que leur donnaient les Mages. Ils l'offraient non-seulement comme une chose précieuse, mais parce qu'ils voulaient faire voir par là qu'ils reconnaissaient l'Enfant pour le vrai, puisqu'on n'offre de l'encens qu'à .

. Et qu'est-ce que c'est que la myrrhe ?

. La myrrhe est un parfum très-précieux et très-amer au goût ; elle signifiait que devait beaucoup souffrir, faire une pénitence suffisante pour effacer les péchés des hommes et puis mourir pour les sauver. Le bon avait fait connaître tout cela aux Rois Mages ; ils l'offrirent à comme un présent fort rare et fort cher.

Après avoir adoré I', et après s'être reposés quelque temps, ils repartirent pour retourner dans leur pays, mais un Ange leur apparut en songe et leur ordonna de ne pas aller retrouver le Roi Hérode à Jérusalem, parce qu'il voulait faire mourir l'Enfant au lieu de l'adorer ; l'Ange leur ordonna de s'en retourner par un autre chemin, et les Mages obéirent. Quand ils furent de retour chez eux, le Roi Hérode les attendait toujours et il s'impatientait de ne pas les voir revenir.

## **VII La Purification de la Sainte Vierge.**

Après le départ des Mages, le temps arriva où, selon la loi de Moïse, dut aller à Jérusalem pour présenter l'Enfant au Temple et offrir un sacrifice. Joseph et étaient pauvres ; ils n'offrirent que deux tourterelles ; les gens riches offraient un agneau.

. Pourquoi offrait-on des tourterelles ou des agneaux ? A qui les offrait-on ?

. On les offrait à , parce que d'après la loi juive, tous les hommes appartenaient au Seigneur ; et les parents devaient racheter l'enfant, pour pouvoir le garder et l'élever au lieu de le laisser pour le service du Temple ; c'est pourquoi on apportait aux grands prêtres des tourterelles ou un agneau ; le grand prêtre les tuait et les offrait au Seigneur comme un sacrifice qui devait lui être agréable.

. Et ce n'était pas vrai, n'est-ce pas, Grand'mère !

.\*\*\* Si fait ; le bon aimait ces sacrifices parce qu'on les faisait pour obéir à la loi et que le bon aime l'obéissance.

. Et pourquoi le bon avait-il ordonné des sacrifices ? et comment le sang de ces pauvres bêtes pouvait-il lui être agréable ?

. Il ne lui était pas agréable par lui-même ; mais seulement parce qu'il figurait le sacrifice divin de la croix, par lequel son fils devait nous sauver un jour.

Le jour où la sainte Vierge et son mari Joseph apportèrent l'Enfant au temple de Jérusalem, il s'y trouvait un vieillard nommé , qui était un homme juste et obéissant à la loi de ; le Saint-Esprit lui avait promis qu'il verrait le , le Messie, le Fils de , avant de mourir. Et lorsque L' fut apporté dans le Temple, le Saint-Esprit apprit à Siméon que cet enfant était le , promis pour sauver les hommes de la méchanceté du démon.

Siméon prit l'Enfant dans ses bras et commença à bénir , en disant :

« A présent, Seigneur, vous me laisserez mourir en paix, car mes yeux ont vu le Seigneur que vous envoyez dans le monde pour racheter les hommes. »

Siméon continua à dire de très-belles choses sur l'Enfant et sur sa Mère. Et une vieille femme nommée la prophétesse, fille de , veuve et âgée de quatre-vingt-quatre ans, entra dans le Temple pendant que Siméon prophétisait. Elle aussi se mit à louer le Seigneur et à parler de l'Enfant comme de celui qu'attendaient les Juifs pour les délivrer du démon.

. Grand'mère, comment le Saint-Esprit a-t-il fait pour apprendre à Siméon que était le Messie ?

. Il le lui a fait comprendre sans parler, simplement en voulant qu'il comprît.

. Mais comment c'est-il possible ? Comment Siméon a-t-il fait pour entendre puisque le Saint-Esprit ne disait rien ?

. C'est tout aussi possible au Saint-Esprit, qui est tout-puissant avec le et le , qu'il est possible à toi, de penser à une personne absente, ou de te souvenir d'une chose dont personne ne te parle. Et puis, nous autres à qui le bon n'a pas accordé des grâces pareilles, nous ne pouvons comprendre comment ces choses se passent entre et les âmes des saints.

## **VIII Fuite en Égypte.**

Après que eut été porté au Temple par et par Joseph, ils retournèrent à Bethléem. Une nuit pendant que Joseph dormait, un Ange lui apparut et lui dit :

« Lève-toi, prends I' et sa Mère, et fuis en Égypte. Tu y demeureras jusqu'à ce que je vienne t'avertir de retourner dans ton pays ; parce que le Roi Hérode cherchera I' pour le faire mourir. »

Joseph se leva, éveilla la sainte-Vierge, lui dit ce qu'il venait d'entendre et prépara tout pour partir de suite.

. Et comment sont-ils partis ? Ils n'avaient pas de voiture ?

. Non, mais on pense que saint Joseph avait un âne ; il fit un paquet des choses les plus nécessaires à l'Enfant et à sa Mère, le plaça sur l'âne avec la sainte Vierge qui tenait dans ses bras l'Enfant , et saint Joseph marcha près d'eux pour les conduire. Ils s'enfuirent au milieu de la nuit, dans l'obscurité, pour que personne ne les vît partir et ne pût aller dire à Hérode qu'ils avaient\*\*\* emmené I', et le chemin qu'ils avaient suivi.

. Mais puisque l'Enfant était le bon , pourquoi ne tuait-il pas le méchant Hérode ?

. Parce que n'est pas venu sur la terre pour tuer les méchants, mais pour les convertir ; et de plus, il a voulu tout souffrir pour l'amour de nous, pour nous apprendre à supporter patiemment toute espèce de souffrance.

## **IX Massacre des Innocents.**

Hérode attendait toujours le retour des Rois Mages, et il était très-impatient de les voir revenir, parce qu'il craignait beaucoup ce nouveau Roi dont lui avaient parlé les Mages. Voyant enfin qu'ils ne revenaient pas, il se mit dans une grande colère, car il ne savait comment faire pour trouver cet . Il pensa pourtant qu'un moyen sûr et excellent de s'en débarrasser était, de tuer tous les enfants âgés de moins de deux ans. De cette façon, pensa-t-il, je suis sûr de faire mourir ce que les Mages ont été saluer, car il n'a certainement pas encore deux ans. Le cruel Hérode

ordonna donc à une troupe de soldats aussi méchants que lui, d'aller à Bethléem et de massacrer tous les enfants âgés de moins de deux ans.

. Quel abominable homme ! C'était affreux ! les pauvres parents devaient crier autant que les enfants !

. Certainement ! Longtemps auparavant, un Prophète nommé .....

. Qu'est-ce que c'est, un prophète ?

. Un prophète est un homme auquel le bon accorde le don de savoir et de dire ce qui arrivera dans l'avenir.

. Comment cela ? Comment disait-il l'avenir ?

. C'est comme si le bon m'accordait ce don, et que je te dise : Titine, tu seras méchante ce soir ; tu seras en pénitence demain ; tu seras morte dans dix ans. Et que cela arrive : je serais un prophète. N'est-ce pas, Grand'mère.

Grand'mère, *souriant*. Non, tu serais prophétesse ; heureusement que tu ne l'es pas, car tes prophéties ne seraient pas agréables à ma petite Valentine. Mais tu as bien compris et bien expliqué ce que c'est qu'un prophète ; seulement les Prophètes n'ont prédit que ce qui concernait la gloire de et le bien des hommes.

Je disais donc qu'un Prophète nommé avait prédit ce malheur, ce crime horrible qu'on appelle le ; il avait prédit qu'il y aurait ce jour-là des plaintes et des cris lamentables. Vous jugez ce que ce devait être ; les enfants massacrés à coups de coutelas, à coups de haches, tués à coups de massues et poussant des cris effroyables quand les soldats les arrachaient des bras de leurs mères pour les faire mourir. Les malheureuses mères, courant avec leurs enfants dans leur bras, cherchant à les cacher, à les sauver, se jetant sur leurs bourreaux pour se faire tuer à la place de leurs enfants, serrant les pauvres petits contre leur sein, espérant empêcher les soldats de les saisir ; et cela dans toutes les maisons, dans toutes les rues de Bethléem à la fois ! Ces pauvres petits innocents qui ont été tués pour , sont les premiers martyrs et on célèbre leur fête le 28 décembre, après Noël.

Joseph avait mené l'Enfant , et sa Mère en Egypte, comme le lui avait commandé l'Ange. Un an après, l'Ange apparut encore à Joseph pendant qu'il dormait et lui dit :

« Lève-toi, prends L' et sa Mère et retourne en Judée, parce que le Roi Hérode qui voulait faire mourir I', est mort lui-même. »

. Hérode s'est-il corrigé avant de mourir ?

. Non ; il est mort méchant comme il avait vécu.

Joseph, qui obéissait toujours au bon et qui faisait sans hésiter tout ce qu'il lui commandait, emmena donc encore une fois I' et sa Mère et retourna en Judée. Mais ayant appris en route que le méchant , fils du Roi Hérode, était devenu Roi après la mort de son père, il se retira dans la province de , qui était son pays, dans une ville appelée . L'enfant avait alors deux ans et demi.\*\*\* Lorsque fut grand et qu'il parcourut les autres provinces de la Judée, on l'appelait le , comme l'avaient prédit les Prophètes.

Et à présent, mes enfants, nous allons nous reposer. Demain nous verrons l'Enfant perdu dans Jérusalem.

. Comment perdu ! Qui l'a perdu ?

. Tu le sauras demain.

## **X L ?Enfant Jésus au milieu des docteurs.**

Les enfants étant tous réunis, la grand'mère commença ainsi :

L'Enfant vivait à Nazareth avec sa mère et avec Joseph ; il grandissait et il travaillait avec son père à l'état de charpentier. Tout le monde admirait sa sagesse, sa douceur et sa bonté.

Tous les ans à la fête de Pâques....

. Comment ? les Juifs avaient le jour de Pâques comme nous ? Ils mangeaient des œufs rouges ?

. Ils avaient une fête de Pâques, mais ils ne mangeaient pas des œufs rouges, et ils ne fêtaient pas le même événement que nous.

A la Pâque des Juifs, on fêtait le passage de la Mer Rouge, c'est-à-dire la délivrance des Juifs de la domination très-dure des Égyptiens. Notre Pâques, à nous, est pour fêter la délivrance de tous les hommes du joug très-cruel du démon.

. Comment cela ? Je ne comprends pas.

. Quand tu auras entendu toute l'histoire de Notre-Seigneur (car c'est ainsi que nous appelons Jésus), tu comprendras comment il nous a délivrés, par sa mort, de la puissance du méchant démon....

. Racontez-nous cela tout de suite, Grand'mère, je vous en prie.

. Non, avant de raconter la mort de , il faut que je vous raconte sa vie, ses miracles.

. Qu'est-ce que c'est des miracles ?

. Des miracles sont des choses si extraordinaires que seul et ceux auxquels il en donne la puissance, peuvent les faire, comme, par exemple, de guérir dans une minute une personne très-malade, ou un aveugle, ou un sourd. Mais, vous m'avez tant interrompue que je ne sais plus ce que je disais.

. Vous disiez, Grand'mère, que *tous les ans à la fête* de Pâques ....

. Ah ! oui, merci, chère petite ; j'y suis. Tous les ans à la fête de Pâques, et Joseph allaient à Jérusalem pour célébrer la fête. Cette année, l'Enfant étant arrivé à l'âge de douze ans, il les accompagna, selon la loi de Moïse. Cette première entrée de l'Enfant dans le Temple était une fête de famille qui ressemblait un peu à nos premières communions.

. Et comment célébrait-on la Pâque ?

. Chaque famille tuait un chevreau ou un agneau, qu'on faisait rôtir tout entier ; et toutes les personnes de la famille étaient invitées à venir le manger en grande cérémonie chez le chef de la famille. Il fallait manger debout, en habit de voyage, le bâton à la main, pour rappeler comment avait jadis délivré les Juifs en les faisant quitter l'Égypte, où on les gardait comme esclaves. Il fallait manger l'agneau ou le chevreau tout entier, et s'il en restait quelques débris, on brûlait ces restes avec les

os et les entrailles pour que la fumée montât vers le ciel. Lors donc que l'Enfant eut douze ans, et Joseph l'emmenèrent à Jérusalem pour célébrer la fête de Pâques qui durait sept jours.

. Était-ce l'hiver ou l'été ?

. C'était au printemps, du 15 au 22 du mois de , qui est notre mois d'Avril. Quand les fêtes furent terminées, les habitants de Nazareth et tous les autres s'en retournèrent chez eux. et Joseph partirent avec leurs parents et leurs amis, et ils ne s'aperçurent pas que l' n'était pas avec eux; ils croyaient que marchait avec ses jeunes compagnons, et ce ne fut que le soir, quand on s'arrêta pour souper et pour coucher, qu'ils commencèrent à s'inquiéter en ne le trouvant pas avec les enfants de Nazareth. Ils le cherchèrent partout et furent très-effrayés et fort inquiets quand ils surent qu'on n'avait pas vu l'Enfant depuis le départ de Jérusalem.

. Comme c'est mal d'avoir perdu ce pauvre petit !

. Ce n'était pas mal, chère enfant, parce que la sainte Vierge n'a jamais fait le *mal* et ne pouvait pas le faire. Le bon la protégeait depuis sa naissance et la rendait si bonne qu'elle n'avait jamais envie de mal faire; mais le bon avait voulu que et Joseph ne s'inquiétassent pas de l'Enfant, parce qu'ils savaient ce qu'était l'Enfant, et ils comprenaient qu'il n'était pas nécessaire de le surveiller comme un enfant ordinaire; ensuite, parce que devait accomplir ce jour-là la volonté de son Père et se faire voir plus savant que les prêtres juifs et les Docteurs de la loi.

. Qu'est-ce que c'est, les Docteurs de la loi ?

. C'étaient des hommes chargés d'expliquer la loi de Moïse; ils passaient pour savants, et ils croyaient alors (comme le croient les savants d'aujourd'hui) tout savoir et tout comprendre.

Quand et Joseph furent bien sûrs que l'Enfant n'était pas avec leurs compagnons, ils ne voulurent ni manger ni se reposer avant de l'avoir trouvé, et repartirent à pied pour Jérusalem. Ils apprirent par les personnes qu'ils connaissaient, que l'Enfant y était resté et qu'on l'avait vu dans le Temple. et Joseph le cherchèrent pendant trois jours; ne sachant plus où le trouver et le demander, ils entrèrent dans une des salles qui entouraient le Temple, et ils trouvèrent l'Enfant assis au milieu des Docteurs de la loi. Il les écoutait, les interrogeait et leur expliquait si clairement et si bien les passages des Écritures que les Docteurs de la

loi ne comprenaient pas, qu'ils étaient tous dans l'admiration et dans une grande surprise de la sagesse de ses réponses.

Joseph et furent très-étonnés de ce qu'ils voyaient et de ce qu'ils entendaient ; s'approcha de et lui dit :

« Mon fils, pourquoi nous avez-vous causé cette grande inquiétude ? Voyez avec quelle tristesse nous vous cherchons depuis trois jours. »

leur répondit gravement :

Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas que je devais m'occuper des affaires de mon Père ? »

Mais ils ne comprirent pas ces paroles ; ils ne savaient pas que les affaires dont s'occupait le divin Enfant étaient de faire déjà comprendre aux hommes, que lui, , était le Fils de , le , le Messie attendu par les Juifs.

Et , se levant, les suivit ; car si dans les choses divines il obéissait uniquement à son Père céleste, dans tout le reste il obéissait parfaitement à sa bienheureuse Mère et à saint Joseph. Ils arrivèrent à Nazareth. Il demeura avec eux jusqu'à la mort de saint Joseph, et il leur était soumis. L' croissait en sagesse et en grâce devant et devant les hommes, qui l'admiraient de plus en plus. Et sa Mère conservait dans son cœur le souvenir de toutes ces choses, c'est-à-dire de toutes les paroles, de toutes les action de . De douze à trente ans, ne fit que travailler, prier et obéir, devenant ainsi le modèle de tous les chrétiens, et en particulier des enfants et des jeunes gens. Quel enfant oserait refuser d'obéir et de travailler, quand le Fils de lui-même en a donné un si bel exemple !

Saint Joseph mourut doucement dans les bras de et de ; il est, à cause de cela, le protecteur des mourants. avait environ trente ans quand saint Joseph mourut.

## **XI Saint Jean-Baptiste.**

Vous vous rappelez, mes enfants, qu'Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste, l'avait mené et caché dans le désert pour que le méchant Roi Hérode, et, plus tard, le méchant Archélaüs, fils d'Hérode, ne pussent pas le trouver et le faire mourir.

. Mais le pauvre petit Jean-Baptiste ne leur avait rien fait ? Pourquoi l'auraient-ils fait mourir ?

. Parce qu'Hérode et Archélaüs avaient toujours peur que le Roi dont leur avaient parlé les Mages n'eût pas été tué dans le ; et comme saint Jean-Baptiste était au-dessus de tous les enfants par son intelligence, sa sagesse, et par les miracles qui avaient accompagné sa naissance, Élisabeth et Zacharie avaient peur qu'Hérode ne le prît pour ce qu'il craignait, et qu'il ne le fit mourir. C'est pourquoi Élisabeth le laissa dans le désert, dans une grotte où elle lui portait tout ce qui lui était nécessaire.

À mesure qu'il grandissait, il devenait de plus en plus saint et il faisait de grandes pénitences. Il priait continuellement, et il ne vivait que de sauterelles et de miel sauvage. Devenu homme et âgé de près de trente ans, il sortit du désert et il commença à parcourir le pays, pour annoncer la venue de . Il parlait admirablement du bon , du , de I', de la nécessité de faire pénitence, et il annonçait à tous les hommes le Sauveur qui allait venir ; beaucoup de gens venaient l'entendre et le voir ; il les engageait à devenir bons, à se repentir de leurs péchés, et il baptisait dans l'eau du tous ceux qui le lui demandaient.

. Qu'est-ce que c'est, le Jourdain ? Et comment Jean-Baptiste baptisait-il ?

. Le Jourdain est un fleuve qui coule à quelques lieues de Jérusalem. Jean-Baptiste faisait entrer dans le Jourdain ceux qui voulaient être baptisés, et il leur versait sur la tête de l'eau du fleuve, en signe de la pureté de cœur qu'ils devaient avoir.

. Mais ils pouvaient se noyer dans le Jourdain ?

. Non, parce qu'il y avait peu d'eau au bord ; on en avait jusqu'aux genoux à peine.

Le peuple qui entourait Jean-Baptiste lui demandait des conseils pour devenir bon, et Jean disait aux riches :

« Que celui qui a plusieurs habits en donne un à\*\*\* celui qui n'en a pas ; et que celui qui a trop, donne à celui qui a faim. »

Et aux Publicains qui venaient lui demander conseil, il disait : « Ne faites pas payer plus d'argent qu'on ne doit vous en payer. »

. Je ne comprends pas bien, Grand'mère. Qu'est-ce que c'est, des Publicains ? et qu'est-ce qu'ils faisaient payer ?

. Les Publicains étaient des gens chargés par les , maîtres de la Judée et des Juifs, de faire payer les impôts, c'est-à-dire l'argent que chacun devait donner au gouverneur pour l'entretien de routes, des ponts, pour maintenir l'ordre, et pour en envoyer à Rome, à l'Empereur. Très-souvent, les Publicains faisaient payer plus qu'on ne devait, et personne ne pouvait les souffrir à cause de cela : les Juifs les appelaient des voleurs. Voilà pourquoi Jean-Baptiste leur disait de ne pas faire payer plus qu'on ne leur devait. Les soldats lui demandaient aussi ce qu'ils devaient faire.

« N'employez pas les coups ni la violence pour vous faire donner ce qu'il vous faut, et ne demandez pas plus qu'il ne vous faut, »leur répondait Jean.

Le peuple trouvait Jean-Baptiste si bon, si vertueux, si admirable, qu'il croyait voir en lui le ; le Messie promis qu'on attendait alors, d'après ce qu'avaient annoncé les Prophètes. Mais Jean leur dit :

« Moi, je baptise seulement dans l'eau ; mais vous allez en voir un autre plus puissant que moi, qui vous baptisera dans le Saint-Esprit. Et moi, je ne suis rien auprès de lui ; je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure. »

Le Roi Hérode, fils de l'ancien Hérode et successeur de son frère Archélaüs, voulut le connaître ; Jean-Baptiste, bien loin de le flatter et de le complimenter, lui fit souvent des reproches de la vie méchante qu'il menait. Hérode se fâchait ; il n'osait pourtant lui faire de mal, parce qu'il le craignait à cause de sa vertu et de la grande réputation qu'il avait parmi le peuple.

## **XII Baptême de Notre-Seigneur.**

En ce temps-là, après la mort de Joseph, quitta Nazareth et vint trouver Jean-Baptiste auprès du Jourdain, pour être baptisé par lui. Jean, qui savait que était le Fils de et lui-même, refusait, par respect, de le baptiser :

« C'est moi, Seigneur, qui dois être baptisé par vous, et c'est vous qui venez à moi ! »lui disait Jean.

lui répondit : « Laisse-moi faire pour ce moment, car c'est ainsi que nous devons accomplir la volonté de celui qui m'envoie. »

Alors Jean-Baptiste ne résista plus ; il versa de l'eau sur la tête de . Aussitôt que eut été baptisé, il sortit de l'eau. Tout à coup le ciel s'ouvrit au-dessus de sa tête, l'Esprit de descendit sous la forme d'une colombe, et vint se reposer sur . Et au même instant, une voix qui venait du ciel dit très-haut :

« C'est là mon bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes affections ! »

. Qu'est-ce que c'était que cette voix ?

. C'était la voix de le Père, qui faisait ainsi connaître à tout le monde que était véritablement son Fils et lui-même.

. Quel âge avait quand il fut baptisé ?

. Il avait trente ans, et il allait commencer à parcourir toute la Judée pour apparaître au monde et instruire les hommes dans la loi du salut.

### **XIII Jésus au désert.**

Avant d'instruire les Juifs et avant de leur faire voir qu'il était bien réellement le Fils de fait homme, Notre-Seigneur voulut montrer à tous les hommes, par son exemple, qu'il fallait mortifier son corps.

. Qu'est-ce que c'est, mortifier ?

. Mortifier veut dire maltraiter, punir.

. Et pourquoi donc punir son corps ? Ainsi, mon corps à moi, qu'est-ce qu'il a fait de mal ? Il ne fait que ce que je veux.

. Tu te trompes ; ton corps a de mauvais penchants qui te poussent à vouloir des choses mauvaises que défend, telles que la gourmandise, la paresse, la non-chalance, la colère et beaucoup d'autres vilaines choses. Il est donc juste de faire pénitence, c'est-à-dire de retenir et de punir ce corps qui te pousse sans cesse à faire du mal.

. Et si je ne le punis pas ?

. Si tu ne le punis pas, le bon le punira après ta mort, et bien plus sévèrement que tu ne l'aurais puni toi-même. Ainsi, il vaut mieux se mortifier pendant qu'on vit, pour que le bon n'ait plus à punir après la mort.

. Alors, qu'est-ce qui arrive ?

. Il arrive que le bon , ne trouvant plus rien à punir, mais seulement nos bonnes actions à récompenser, nous fait entrer tout de suite dans le Paradis, avec lui, avec la sainte Vierge, les Anges et tous les Saints, et que nous sommes très -heureux toujours et toujours.

, *réfléchissant* . Toujours!... Toujours!... c'est que c'est bien long, toujours !

. C'est si long, que cela ne finit jamais. Et je vous le demande, mes chers petits, ne vaut-il pas mieux entrer ainsi tout de suite au , que de brûler quelquefois très-longtemps dans les flammes du ? Le Purgatoire, c'est la pénitence de ceux qui n'ont pas fait assez pénitence sur la terre. L', qui est éternel comme le Paradis, est la pénitence de ceux qui n'ont pas voulu faire du tout pénitence sur la terre.

Je vous disais donc que voulut nous donner l'exemple de la mortification. Il se retira tout seul dans le désert.

. Celui de saint Jean-Baptiste ?

. Le même désert, mais pas à l'endroit qu'avait habité saint Jean-Baptiste ; d'ailleurs saint Jean-Baptiste n'y était plus depuis un an. Il était habituellement sur les rives du Jourdain pour y baptiser.

. Où était-il quand entra dans le désert ?

. Il parcourait la Judée et la Galilée pour annoncer la venue prochaine de , du Sauveur, du Messie, afin que trouvât tout le monde préparé à le reconnaître et à l'adorer. alla dans le désert tout seul et y resta dans une grotte sur une montagne pendant quarante jours sans boire ni manger.

. C'est impossible, Grand'mère ! Il serait mort de faim !

. Si Notre-Seigneur avait été un homme comme nous, il serait certainement mort de faim et de soif avant huit jours ; mais n'oubliez pas que était fait homme, qu'il avait la toute-puissance d'un et qu'il avait la volonté de souffrir, plus, beaucoup plus que les hommes ordinaires n'auraient pu souffrir sans mourir. Il voulut donc souffrir d'une manière extraordinaire de la faim et de la soif pendant quarante jours pour expier les péchés que commettent les hommes par leur gourmandise, leur indolence, leur sensualité.

. Qu'est-ce que c'est, sensualité ?

. C'est l'amour de tout ce qui est agréable au corps : bien manger, bien boire, être couché mollement, être assis commodément, n'avoir ni trop chaud, ni trop froid, enfin être bien à l'aise sans rien qui gêne.

. Mais il n'y a pas de mal à cela.

. En apparence, il n'y a pas de mal ; mais, par le fait, quand on vit de cette manière, on devient indolent, lâche ; on devient incapable de faire aucun sacrifice à son devoir, on ne pense plus qu'à s'amuser, à passer agréablement son temps ; on oublie le ciel, on oublie qu'on est pécheur et qu'on a des péchés à expier ; enfin, on risque beaucoup de tomber en enfer, comme vous le verrez plus tard, dans la terrible histoire du mauvais riche.

Pendant que était dans le désert, le démon, qui s'étonnait et se fâchait depuis longtemps de n'avoir jamais pu lui faire commettre un seul péché, même le plus léger, voulut profiter de la souffrance de pour le faire tomber dans quelque faute ; il lui promit et lui présenta les mets les plus excellents en lui disant :

« Si vous êtes le Fils de , commandez que ces pierres deviennent du pain. »

lui répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de . »

Le démon, se voyant repoussé et ne sachant toujours pas si était ou non le Fils de qui devait venir sur la terre pour sauver les hommes de la puissance de l'enfer, essaya d'un autre moyen pour découvrir si était homme ou . Il prit , l'enleva et le transporta.

. Comment le transporta-t-il ?

. C'est ce que nous ne pouvons savoir ; l'Évangile dit tout simplement que le démon le transporta sur le haut du temple de Jérusalem, qui était très élevé :

« Si vous êtes le Fils de , lui dit-il, jetez-vous en bas ; car il est écrit que a commandé à ses Anges de prendre soin de vous, et qu'ils vous soutiendront avec leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre. »

lui répondit : « Oui, mais il est encore écrit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton . »

Le démon, encore une fois vaincu par la sagesse des réponses de , essaya d'un troisième moyen pour le tenter et savoir ce qu'il était. Il le transporta sur une montagne très-élevée, et de là lui montrant tous les Royaumes du monde avec toute leur gloire, il lui dit :

« Je vous donnerai toute la puissance et la gloire de ces Royaumes, si, vous prosternant devant moi, vous m'adorez ! » lui dit : « Retire-toi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton et n'adoreras que lui seul ! »

Alors le démon, honteux, se retira, et les Anges s'approchèrent de et le servirent.

. Ah ! tant mieux ! Je suis bien content pour le bon et pour le méchant démon ! Mais comment les Anges le servirent-ils ?

. En lui donnant une nourriture céleste, qui était aussi supérieure à celle que nous mangeons en ce monde que était supérieur à tous les hommes et à tous les Anges.

## **XIV On demande à Jean qui il est.**

Pendant que était dans le désert, Jean-Baptiste....

. Grand'mère, j'ai oublié de vous demander pourquoi on l'appelait Jean-Baptiste ?

. Parce qu'il avait eu l'honneur de baptiser Notre-Seigneur et qu'il baptisait la foule de gens qui venaient entendre ses prédications. veut dire . Jean continuait à baptiser et à annoncer la venue du . Un jour, les Juifs de Jérusalem lui envoyèrent des prêtres et\*\*\* des lévites....

. Qu'est-ce que c'est, des lévites ?

. Des lévites étaient des gens qui aidaient les prêtres dans les cérémonies, mais qui étaient moins que les prêtres, de même que les lieutenants sont moins que les capitaines, quoiqu'ils soient militaires comme eux. Des prêtres et des lévites vinrent donc trouver Jean pour lui demander :

« Qui êtes-vous ? Êtes-vous le , le Messie ? »

Ils demandaient cela, parce que le bruit s'était répandu à Jérusalem qu'un homme extraordinaire avait paru, qu'il prêchait et baptisait près du Jourdain, et que cet homme pouvait bien être le Messie annoncé par les Prophètes et que tout le monde attendait.

Jean répondit : « Je ne suis pas le .

- Qui donc êtes-vous ? Êtes-vous Élie ?

- Non, je ne le suis point.

- Êtes-vous Prophète ?

- Non, je ne le suis point.

- Qui êtes-vous donc, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ?

- Je suis, répondit Jean, le , la voix qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur.

- Pourquoi donc baptisez-vous ? lui demandèrent les Pharisiens, si vous n'êtes ni le , ni Élie, ni prophète ? »

Jean leur répondit : « Moi, je baptise seulement dans l'eau ; mais il y en a un qui doit venir après moi, qui est bien au-dessus de moi ; il est au milieu de vous. Et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses chaussures ; et celui-là baptisera dans le Saint-Esprit. J'ai vu l'Esprit-Saint descendre du ciel sous la forme d'une colombe et reposer sur lui. Je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage que c'est lui qui est le Fils de Dieu. »

## **XV Premiers disciples de Jésus.**

Le jour suivant, Jean se trouvait encore là, accompagné de deux disciples.

. Qu'est-ce que c'est, disciples ?

. Des disciples sont des élèves, des amis, qui croient à la sagesse d'un Maître et qui cherchent à y faire croire les autres et à lui faire avoir d'autres disciples.

Jean étant là, vit passer , et il dit : « Voici l'Agneau de . » Les deux disciples, qui l'entendirent, suivirent . Et , s'étant retourné, les vit qui le suivaient et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent :

« Maître, où demeurez-vous ? »

répondit : « Venez et voyez. »

Ils le suivirent jusqu'à sa demeure, et ils restèrent chez lui ce jour-là. L'un de ces deux disciples était saint Jean, qui fut depuis l'ami de , et qui a écrit l'Évangile ; c'est pourquoi on l'appelle Jean l'Évangéliste ; l'autre disciple était saint André, frère de Simon. André rencontra Simon et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie. » Et il le mena à .

l'ayant regardé, lui dit : « Tu es Simon, fils de Jean, tu t'appelleras ; » et depuis ce temps fut appelé . C'est l'Apôtre .

. Et pourquoi Notre-Seigneur l'a-t-il appelé Pierre ?

. Tu le verras plus tard, quand on parlera de saint Pierre comme chef de l'Église de Notre-Seigneur.

En voilà assez pour aujourd'hui, mes chers enfants ; à demain la suite.

. Oh ! non, Grand'mère ! encore un peu, je vous prie ; c'est si amusant !

. Vous voyez bien, mes petits, que Grand'mère est fatiguée ; il y a longtemps qu'elle parle.

. Quel dommage ! Je voudrais savoir tout de suite comment et pourquoi les méchants Juifs ont fait mourir le bon .

. Vous le saurez dans quinze jours, peut-être même plus tard.

Et la Grand'mère s'en alla après les avoir embrassés.

Les enfants soupiraient et ne bougeaient pas ; enfin, Élisabeth rompit le silence :

« Je voudrais bien savoir, dit-elle, ce qu'était devenue la pauvre sainte Vierge après le départ de ; elle devait être bien triste.

. L'Évangile parle souvent de la sainte Vierge comme accompagnant ; il paraît certain que la sainte Vierge, avec quelques autres saintes femmes, a souvent suivi Notre-Seigneur. Elles logeaient habituellement chez un ami de nommé , qui était riche et qui donnait tout ce qui était nécessaire à , à ses disciples et à sa divine Mère, la sainte Vierge .

. Tu es sûre ? Comment sais-tu cela ?

. Parce que je l'ai lu dans des livres qu'on m'a donnés, et puis Grand'mère me l'a dit.

. Je suis bien contente de le savoir. Cela me faisait de la peine de penser que la pauvre sainte Vierge était restée seule, pauvre, abandonnée.

. Camille, sais-tu ce que Grand'mère nous racontera demain ?

. Je crois qu'elle nous dira le premier miracle de , et d'autres miracles encore.

. Raconte-nous cela, Camille, je t'en prie.

. Non, c'est Grand'mère qui veut bien s'en donner la peine ; ce serait mal à moi de lui ôter le plaisir de vous instruire par son récit.

. C'est vrai, allons jouer.

## **XVI Nouveaux Disciples.**

Le lendemain, la grand'mère trouva ses petits-enfants réunis depuis longtemps et l'attendant avec impatience. Elle se plaça bien vite dans son fauteuil et commença :

avait trois disciples : l', et . Le lendemain, rencontra ; il le regarda et lui dit : « Suis-moi. » Philippe était de Bethsaïde, ville de Galilée ; il le suivit avec joie, car il avait déjà entendu parler de et de Jean-Baptiste le Précurseur.

Philippe ayant rencontré , qui était un Scribe ou Docteur de la loi, c'est-à-dire un savant, lui dit :

« Nous avons trouvé celui dont parlent Moïse et les Prophètes ; c'est de Nazareth.

- Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? lui répondit Nathanaël.

- Viens et vois, »dit Philippe.

. Pourquoi donc Nathanaël disait-il cela ? C'est très-mal.

. Parce que l'opinion des Juifs savants était qu'il ne pouvait venir aucun prophète de Nazareth ; et comme Nathanaël savait que le devait venir de Bethléem, il ne croyait pas que , qui avait toujours vécu à Nazareth, pût être le Messie comme le lui disait Philippe.

Pourtant Nathanaël suivit Philippe et arriva devant , qui lui dit :

« Tu es un véritable enfant d'Israël, sans déguisement et sans ruse.

- D'où me connaissez-vous ? dit Nathanaël surpris.

- Avant que Philippe ne t'ait appelé, répondit , je t'ai vu sous le figuier où tu étais. »

Le figuier où s'était trouvé Nathanaël était à une grande distance de Notre-Seigneur, à plus d'une lieue, de sorte que Notre-Seigneur ne pouvait l'y avoir vu que par un miracle ; ce qui parut si surprenant à Nathanaël, qu'il reconnut de suite que était le Seigneur tout-puissant.

« Maître, dit Nathanaël avec admiration, vous êtes le Fils de , le Roi d'Israël. »

lui répondit : « Tu crois en moi, parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier. Tu verras de bien plus grandes choses. En vérité, en vérité, je vous le dis : Vous verrez le ciel ouvert et les Anges monter et descendre sur le Fils de l'Homme. »

. Comment les Anges montaient-ils et descendaient-ils ? Où montaient-ils ?

. Notre-Seigneur veut dire que, lorsque nous le verrons dans sa gloire, les Anges viendront tous l'adorer et ne feront que monter au Ciel et redescendre sur la terre où il sera revenu, pour l'adorer et le servir. - Et Nathanaël le suivit. - On croit que Nathanaël est le même que l'Apôtre saint Barthélemy.

. dit : Le Fils de l'Homme. Qui était le Fils de l'Homme ?

. , en parlant de lui-même, s'appelait souvent le Fils de l'Homme, d'abord pour nous enseigner l'humilité, puisque lui, , s'était tant abaissé en se faisant homme, et puis, pour rappeler qu'il était aussi vraiment homme qu'il était vraiment . Croire en , c'est croire que le Fils de l'Homme est vraiment le Fils de ; c'est adorer cet homme comme .

## **XVII Noces de Cana.**

Trois jours après, arriva, avec sa Mère et ses disciples, à , petite ville de la Galilée, pour assister à la noce d'un de leurs parents, à laquelle ils avaient été invités.

. Comment ? allait à une noce ? Ce n'est donc pas mal d'aller aux noces ?

. Certainement, non, ce n'est pas mal, quand on y va pour obliger ceux qui vous invitent, quand on n'y fait pas de mal, qu'on ne mange et qu'on ne boit pas trop, quand on ne se laisse pas aller à s'y amuser de manière à manquer à ses devoirs et à offenser le bon .

A la fin du repas, l'intendant s'aperçut qu'il n'y avait plus de vin ; il le dit à . Elle s'approcha de et lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » lui répondit : « Femme, que nous importe à vous et à moi ? mon heure n'est pas encore venue. »

. Femme ! Pourquoi Notre-Seigneur parle-t-il ainsi à la Sainte-Vierge ?

. Ce n'était pas pour la réprimander ; mais n'oublie pas, chère petite, qu'il y avait en deux natures différentes, que était Fils de avant d'être le Fils de la sainte Vierge, qu'il était homme et qu'il était . S'il était fils respectueux et soumis de , comme homme, il était, comme , au-dessus d'elle, et ne recevait de direction que de son Père. Il n'avait pas fait de miracles publics jusque-là, parce que le temps de sa mission n'était pas encore arrivé ; et il voulait la commencer au jour prédit par les Prophètes et marqué par le bon . Pourtant, en faveur de sa Mère et parce qu'elle le désirait, il voulut bien faire le miracle qu'elle demandait. Et la sainte était si sûre de la tendresse de son Divin Fils, que, sans se troubler de la réponse qu'il venait de lui faire, elle se retourna vers l'intendant et vers ceux qui servaient et leur dit :

« Faites tout ce qu'il vous dira. »

Il y avait là six grands vases de pierre qui servaient à conserver l'eau pour les purifications des Juifs.

. Qu'est-ce que c'était, les purifications ?

. C'était se laver la bouche et les mains après les repas, se laver les pieds chaque fois qu'on rentrait, faire laver les pieds à tous les étrangers qui venaient visiter les personnes de la maison, etc. Il y avait donc pour cet usage six grands vases qu'on avait préparés. dit aux serviteurs :

« Remplissez d'eau ces vases. »

Et ils les remplirent jusqu'au haut, leur dit :

« Puisez maintenant dans ces vases, et portez-en à l'intendant. »

Et ils portèrent ce qu'ils avaient puisé. Aussitôt que l'intendant eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant pas d'où venait ce vin si excellent, il alla trouver le maître de la maison, et lui dit :

« Qu'avez-vous fait, Maître ? Quand on a beaucoup de convives et un grand repas, on commence toujours par donner le meilleur vin, et on sert le moins bon à la fin quand les convives ont beaucoup bu et qu'ils ne distinguent plus autant le bon vin du mauvais. Mais vous, vous avez réservé, pour la fin le meilleur, le plus excellent de tous les vins. »

Le maître ne comprit pas ce que lui disait son intendant, parce qu'il ne savait pas que le vin eût manqué et que eût fait le miracle de changer l'eau en vin ; mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau savaient bien ce qu'il en était, et ils le dirent au maître et à l'intendant, qui furent remplis d'admiration et de joie. Ce fut le premier miracle public de ; il donna plus de force à la foi de ses disciples.

. Pourquoi dites-vous public, Grand'mère ? Est-ce que avait déjà fait des miracles cachés ?

. L'Évangile n'en parle pas, mon enfant ; mais les auteurs sacrés et les saints inspirés de , qui ont écrit ce qui leur a été révélé, laissent croire que a fait beaucoup de miracles dès sa naissance, sans qu'on sût qu'il venait de sa toute-puissance et de sa bonté.

. Vous dites, Grand'mère, que les saints ont eu des choses révélées ; qu'est-ce que c'est, révélé ?

. Ce sont des choses cachées et qui pourtant ont été vues par des moyens extraordinaires ; ainsi à Bethléem les Mages ont su, par un moyen extraordinaire, par révélation, qu’Hérode voulait tuer l’Enfant ; Joseph a su, par la révélation d’un Ange, qu’il devait emmener l’Enfant en Égypte, etc.

## **XVIII Jésus chasse les vendeurs du temple.**

Comme la Pâque des Juifs approchait, alla à Jérusalem, et il trouva dans le Temple, dans la partie extérieure, qui était comme un grand vestibule, des marchands qui s’y étaient établis pour vendre des colombes, des moutons, des bœufs destinés aux sacrifices ; et puis des changeurs d’argent et d’or. , indigné de voir la maison du bon profanée par des hommes qui n’y venaient que pour gagner de l’argent, fit un fouet avec des cordes et les chassa tous du Temple avec leurs moutons et leurs bœufs. Il jeta par terre l’or et l’argent des changeurs et il renversa leurs tables. Et il dit à ceux qui vendaient des colombes pour les sacrifices :

« Otez tout cela d’ici, et ne faites pas de la maison de mon Père une caverne de voleurs. »

Les Juifs furent très-mécontents de ce qu’il avait fait, et ils lui dirent :

« De quel droit faites-vous de telles choses ? Quel miracle nous montre que vous en avez le droit ? »

leur répondit :

« Détruisez ce temple, et je le rebâtirai en trois jours. »

- Comment ! reprirent les Juifs, nos pères ont été quarante-six ans à bâtir ce temple, et vous le rebâtirez en trois jours ? »

Les Juifs ne comprenaient pas que ne parlait pas du temple bâti par Salomon, mais du temple de son corps, qui serait rétabli, c’est-à-dire *ressuscité* trois jours après que les Juifs l’auraient détruit ou fait mourir. Ses disciples se ressouvirent de cette parole après sa résurrection.

Pendant que était à Jérusalem, il fit plusieurs miracles, et beaucoup de gens crurent en lui. Mais , qui voyait le fond des cœurs, qui savait tout ce qu'on pensait et tout ce qu'on disait, ne se fiait pas à leurs sentiments, car il savait que ces mêmes Juifs le feraient cruellement mourir trois ans après.

quitta Jérusalem pour parcourir la Judée ; il y resta quelque temps, et il baptisait et faisait baptiser par ses disciples. Jean baptisait aussi, mais de l'autre côté du Jourdain.

Les disciples de Jean vinrent un jour le trouver, et lui dirent :

« Maître, celui qui était avec vous au delà du Jourdain et à qui vous avez rendu témoignage, le voilà qui baptise, et tout le monde va à lui. »

Jean leur répondit :

« Ne vous ai-je pas dit que je n'étais pas le ? Je n'ai reçu du Ciel que la mission de marcher devant lui et l'annoncer. C'est qui est le Maître ; moi je ne suis que son serviteur et son ami, et il faut que mes disciples me quittent pour suivre . Et bien loin de m'affliger de ce que tous vont à lui, je m'afflige de ce que, vous aussi, vous n'y alliez pas. »

, sachant ce que disaient les Juifs et les Pharisiens, sachant qu'ils murmuraient et commençaient à s'inquiéter du grand nombre de disciples qui venaient à lui, quitta la Judée et s'en retourna en Galilée.

## **XIX La Samaritaine.**

Pour aller en Galilée, il fallait que passât par un pays qu'on appelait la . Il arriva un jour à une ville de la Samarie, nommée , près des champs que Jacob avait donnés à son fils Joseph. C'est là, près de Sichar, qu'était le puits de Jacob.

. Pourquoi était-ce le puits de Jacob ?

. Parce que c'est près de ce puits ou de cette source que Jacob habitait ; c'est là que fut élevé son fils Joseph, lequel fut vendu par ses frères à des marchands égyptiens. Tu verras cela dans l'Histoire sainte.

. Oh ! Grand'mère, je voudrais savoir l'Histoire sainte. Racontez-nous-la.

. Plus tard, nous verrons ; quand nous aurons fini la vie de Notre-Seigneur .

était donc près du puits de Jacob ; il était fatigué, et il s'assit sur le bord du puits, pendant que ses disciples étaient allés à la ville acheter quelque chose à manger. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. lui dit :

« Donne-moi à boire. »

Cette femme lui répondit :

« Comment, vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire à moi, qui suis Samaritaine ? »

Elle disait cela, parce qu'il y avait une grande haine entre les Juifs et les Samaritains ; ils étaient jaloux de leurs temples ; les Samaritains ne voulaient pas souffrir qu'on allât prier et offrir des sacrifices au temple de Jérusalem ; ils voulaient que tout le monde allât à leur temple, qu'ils avaient bâti sur le mont . Et les Juifs, par l'ordre de même, ne voulaient pas qu'on allât dans un autre temple que celui de Jérusalem.

répondit à la Samaritaine :

« Ô femme ! si tu savais le don de (c'est-à-dire la grâce que te fait le bon ), et si tu connaissais celui qui te dit : Donnez-moi à boire, peut-être lui en aurais-tu demandé toi-même. Et il t'aurait donné de l'eau vive. »

Cette femme, étonnée, lui dit :

« Seigneur, vous n'avez rien pour en puiser, et le puits est profond. Comment auriez-vous de l'eau vive ? Êtes-vous plus grand que Jacob, notre père, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, aussi bien que ses enfants et ses troupeaux ? »

lui répondit :

« Celui qui boit de cette eau aura soif encore ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. »

La Samaritaine, qui commençait à se troubler et à comprendre que n'était pas un homme ordinaire et que ses paroles étaient vraies, dit à :

« Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus ici pour en puiser. »

lui dit :

« Va appeler ton mari, et viens ici.

- Je n'ai point de mari, »répondit la femme.

lui répondit :

« Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari ; car tu en as eu cinq, et, Maintenant, l'homme chez qui tu demeures n'est pas ton mari. Ce que tu as dit est vrai. »

La Samaritaine lui dit :

« Seigneur, je vois que vous êtes un prophète. Mais nos pères ont prié sur la montagne de Garizaïm, et vous, vous dites qu'il faut prier dans le temple de Jérusalem.

- Femme, crois-moi, le temps est venu où vous n'adorerez plus le Père ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, mais partout.

- Seigneur, je sais que le Messie, qui est appelé le , doit venir. Lors donc qu'il sera venu, il nous apprendra toutes choses. »

lui dit :

« C'est moi qui le suis, moi qui te parle. »

Au même instant, les disciples revinrent, et ils s'étonnaient de le voir causer avec une femme. Et cette femme laissa là sa cruche, courut à la ville, et dit aux habitants :

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le ? »

Ils sortirent de la ville et allèrent le trouver.

Cependant, les disciples lui disaient avec insistance :

« Maître, mangez ; » mais il leur dit :

« J'ai une nourriture à prendre que vous ne connaissez pas. »

Les disciples se dirent l'un à l'autre :

« Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? »

, qui savait ce qu'ils pensaient, leur dit :

« Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »

Les Samaritains crurent en lui sur la parole de cette femme, qui assurait que lui avait dit tout ce qu'elle avait fait ; ils vinrent à , et le prièrent de demeurer chez eux. Il y consentit, et il resta avec eux deux jours. Et un grand nombre d'entre eux crurent en lui après l'avoir entendu parler, et ils disaient à la Samaritaine :

« Ce n'est plus sur ce que vous nous avez dit que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est véritablement le , le Sauveur du monde. »

## **XX prêche dans une synagogue en Galilée.**

Deux jours après, quitta les Samaritains, pour venir prêcher en Galilée. Et, dans ce temps, Hérode fit mettre en prison Jean-Baptiste, parce que Jean lui reprochait toujours sa méchanceté et sa mauvaise conduite. vint en Galilée et il alla dans la ville de Nazareth, où il avait vécu, pendant si longtemps, avec et Joseph. Il entra dans la synagogue le jour du sabbat.

. Qu'est-ce que c'est, une synagogue ?

. Une synagogue est, comme le sont nos églises, une maison de prière, un temple où les Juifs se réunissaient le jour du sabbat.

. Et qu'est-ce que c'est, le sabbat ?

. Le sabbat, c'est beaucoup de bruit ; tu sais bien que maman dit toujours : Em-menez les enfants, ils font un sabbat épouvantable. C'est quand nous faisons du bruit.

, *riant*. Le sabbat des Juifs n'est pas le sabbat qui fait mal à ta maman, ma petite Titine ; leur sabbat est le jour de samedi, qu'ils fêtent comme nous autres chrétiens nous fêtons le dimanche.

. Mais alors pourquoi, quand nous faisons du bruit, maman dit-elle que nous faisons le *sabbat* ?

. On appelle un grand bruit sabbat, parce que les Juifs, dans leur synagogue, font un bruit affreux le jour où ils fêtent le sabbat. Je suis entrée une fois, en voyageant en Pologne, dans une synagogue, un jour de sabbat, pendant que les Juifs étaient réunis ; ils parlaient tous à la fois en faisant une espèce de chant et une espèce de prière, avec des cris et des contorsions extraordinaires.

Mais, pour revenir à notre Évangile, je disais que était entré dans une synagogue le jour du sabbat. Il prit un livre du prophète Isaïe, et se mit à le lire en faisant des explications si belles et si faciles à comprendre, que tout le monde avait les yeux fixés sur lui avec admiration ; et quand il eut fini sa lecture et ses explications, ils disaient tous : N'est-ce pas là le fils de Joseph le charpentier ? Comment se fait-il qu'il parle ainsi ? » Mais quand se mit à leur parler de leur aveuglement, leur reprochant de ne pas le connaître encore, et qu'il les compara à d'autres gens d'autres pays, qui ne furent pas exaucés ni bénis de parce qu'ils n'avaient pas la foi, ils se mirent dans une grande colère ; et, se levant, ils le chassèrent hors de la ville et le poussèrent jusqu'au sommet de la montagne, sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter au bas et le tuer. Mais , passant miraculeusement au milieu d'eux, se retira.

. Mais comment les Juifs l'ont-ils laissé partir, puisqu'ils voulaient le tuer ?

. Parce que se rendit invisible à leurs yeux, et que, l'ayant devant eux, ils ne le voyaient plus.

. Comment ne croyaient-ils pas en Notre-Seigneur, après tous les miracles qu'ils lui avaient vu faire ?

. Parce qu'ils ne voulaient pas croire ; parce que leur orgueil se révoltait à la pensée de reconnaître pour leur Maître, pour leur , un pauvre charpentier sans fortune, sans puissance, sans gloire, dépourvu de tout ce qu'ils voulaient avoir pour conquérir l'univers et se trouver les maîtres du monde entier. Il y en eut pourtant à Nazareth plusieurs qui crurent en .

## **XXI guérit l'enfant d'un officier à Capharnaüm.**

quitta donc l'ingrate ville de Nazareth, et alla demeurer à ; et il prêcha au peuple la pénitence, parce que le Royaume des Cieux était proche.

Puis il retourna à Cana, qui est tout près de Capharnaüm.

Il y avait à Cana un officier dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet officier, apprenant que arrivait, alla le trouver et le pria de venir chez lui pour guérir son fils qui était près de mourir.

lui dit :

« À moins que vous ne voyiez, vous autres, des prodiges et des miracles, vous ne croyez pas.

- Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure.

- Va, lui dit , ton fils est guéri. »

L'officier crut à la parole de , et s'en retourna chez lui. Le lendemain, comme il était environ à moitié chemin, il rencontra ses serviteurs qui venaient lui annoncer que son fils était guéri.

Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux.

« Hier, à la septième heure, dirent-ils, la fièvre le quitta. »

Le père reconnut que c'était l'heure même où lui avait dit : « Ton fils est guéri, » et il crut en lui, et toute sa famille y crut aussi.

## **XXII Pierre et André suivent .**

suivait les bords de la mer en Galilée.

. Au bord de quelle mer était la Galilée ?

. Au bord de la mer Méditerranée, à l'Ouest ; mais à l'Est, elle touchait à une autre mer qui était le lac de . Il était si grand, qu'on l'appelait , et c'est au bord de cette mer que marchait , lorsqu'il aperçut les deux frères , que surnomma , et , qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs. leur dit : « Suivez-moi. » Aussitôt ils quittèrent leurs filets et le suivirent, lui prouvant ainsi, par leur docilité, qu'ils croyaient en sa puissance, et qu'ils voulaient consacrer leur temps et leur vie à le servir.

S'étant avancé un peu plus loin, il vit dans une barque , fils de Zébédée, et , son frère, qui raccommodaient leurs filets, car eux aussi étaient pêcheurs.

Il les appela, et ils le suivirent sur l'heure, laissant leur père dans sa barque, avec les gens qu'il avait loués pour le servir.

. Comment ! Ils ont abandonné leur pauvre père ?

. Ils ont abandonné leur père pour obéir à leur ; ils nous font voir, par cette obéissance si entière, avec quel empressement nous devons obéir aux ordres de . Zébédée avait des serviteurs ; il pouvait se passer de ses fils. Il s'en est séparé, comme il s'en serait séparé si ses fils s'étaient mariés, ou s'ils étaient entrés au service d'un étranger qui les aurait emmenés bien loin. ne les emmenait pas loin, puisqu'il ne quittait pas la Palestine.

## **XXIII Jésus délivre un possédé.**

Ils allèrent ensemble à Capharnaüm, instruisait le peuple dans la synagogue le jour du sabbat. Il parlait si saintement, qu'ils étaient tous remplis d'étonnement. Il se trouvait là, pendant que parlait, un malheureux homme possédé du démon, qui jeta un grand cri en disant à :

« Laissez-nous ! Qu'avons-nous à faire avec vous, ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes ; vous êtes le . »

menaça le démon qui parlait par la bouche de cet homme, et lui dit :

« Tais-toi, et sors de cet homme. »

Le démon, ayant jeté l'homme par terre au milieu de l'assemblée, sortit de son corps, et l'homme fut guéri. Tout le monde fut épouvanté, et ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est ceci ? Il commande en maître aux démons, et ils\*\*\* lui obéissent ! » Et la renommée de s'étendit au loin dans les contrées d'alentour.

. Grand'mère, je remarque une chose que je ne comprends pas. Pourquoi, lorsque fait un grand miracle, les Juifs ont-ils toujours peur, et même souvent ils ne veulent plus qu'il reste avec eux ?

. Parce qu'ils sont méchants, qu'ils se sentent méchants, qu'ils ont peur d'être punis, et qu'ils craignent tous ceux qui ont une puissance supérieure à la leur. Ils voyaient, d'après les miracles que faisait , et qu'ils étaient obligés de reconnaître, qu'il avait un grand pouvoir, et ils avaient peur qu'il n'employât ce pouvoir contre eux pour les punir.

fit plusieurs grands miracles à Capharnaüm. La belle-mère de Pierre était très malade d'une forte fièvre, la guérit en la prenant par la main et lui ordonnant de se lever ; elle se leva guérie, et se mit à les servir. Le soir, après le coucher du soleil, une foule de gens malades vinrent à ou lui furent apportés pour qu'il les guérît. Il imposait les mains sur chacun des malades, et ils étaient guéris.

Les démons sortaient, à son ordre, du corps des possédés ; ils criaient en disant : « Vous êtes le Fils de ! » Mais leur défendait, avec menaces, de dire qu'il était le et qu'ils le savaient.

. Qu'est-ce que c'est, être possédé par le démon ? Est-ce tout simplement être méchant ?

. Non ; être possédé du démon, c'est avoir le malheur de lui appartenir même par le corps, et le corps est obligé d'obéir au démon, qui demeure en lui.

. Comment est-on possédé ? Est-ce une punition ?

. Presque toujours ; quelquefois, pourtant, c'est une épreuve pour exercer l'humilité ou pour mieux faire comprendre le bonheur d'appartenir à .

. Est-ce que les possédés pèchent quand le démon les fait blasphémer et commettre de méchantes actions ?

. Non, car ils ne sont plus libres, pas plus que ne l'est un fou qui ne sait plus ce qu'il fait, ou bien que tu n'es libre toi-même si on prend ta main de force pour donner un soufflet à ton voisin.

. Y a-t-il encore des possédés ?

. Oui, mais ils sont très-rares dans les pays chrétiens où est connu, aimé et servi.

## **XXIV Pêche miraculeuse.**

Le lendemain, dès qu'il fit jour, sortit et alla dans un lieu désert où il avait l'habitude de prier. Simon et les autres disciples qui l'accompagnaient l'y cherchèrent, et, l'ayant trouvé, ils lui dirent :

« Tout le monde vous cherche, Maître.

- Il faut que j'annonce aux autres villes le royaume de , répondit , car c'est pour cela que j'ai été envoyé en ce monde. »

se mit donc à parcourir toute la Galilée, parlant dans les synagogues, prêchant le royaume de .

. Qu'est-ce que c'est, le Royaume de ?

. C'est le Paradis où règne Dieu ; et puis, c'est aussi dans ce monde la vie bonne et sainte qui fait régner le bon dans nos cœurs et dans nos actions. Notre-Seigneur expliquait ce qu'il fallait faire pour entrer dans ce Royaume, et il guérissait les malades et les infirmes. Le bruit de ces guérisons se répandit dans toute la Syrie....

. Comment ! la Syrie, puisque était en Galilée ?

. La Galilée est dans la Palestine, et la Syrie est au nord de la Palestine ; c'est tout près. Toute la Syrie sut donc en peu de temps les miracles de et on lui amena tous les malades et ceux qui souffraient de divers maux, comme les possédés, les paralytiques, les aveugles, les sourds-muets, et il les guérit tous. Une grande multitude de gens, de tous les pays environnants, le suivait partout où il allait.

Un jour, il était sur le bord du lac de .

. Où était le lac de Génésareth ?

. Le lac de Génésareth est le même que la mer de Tibériade. Génésareth était, comme Tibériade, une ville bâtie sur les bords de la mer de Galilée, et qui lui donnait son nom.

Notre-Seigneur marchait donc au bord de ce lac, et il était tellement entouré d'une foule de peuple qui venait pour entendre la parole de , qu'il en était accablé. Il aperçut deux barques arrêtées près du bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus pour raccommoder leurs filets. monta dans l'une de ces barques qui appartenait à Simon-Pierre, et le pria de s'éloigner un peu du rivage ; puis il s'assit, et il instruisait le peuple de dessus la barque.

Quand Notre-Seigneur eut achevé son discours, il dit à Simon : « Avance en pleine mer et jette tes filets pour pêcher. »

Simon lui répondit : « Maître, nous avons pêché toute la nuit sans rien prendre ; mais, pour obéir à votre parole, je jetterai les filets. »

Simon-Pierre les jeta dans le lac, et quand il voulut les tirer, ses filets étaient si pleins et si lourds qu'ils se rompaient, c'est-à-dire que les mailles des filets cassaient. Alors ils appelèrent à leur aide les hommes qui étaient sur l'autre barque ; et quand on tira les filets et qu'on mit les poissons dans les barques, il y en avait une si grande quantité que les barques étaient sur le point de couler.

. Comment couler ? Où couler ?

. Couler au fond du lac ; parce que les barques se trouvaient si lourdes, pleines comme elles l'étaient, qu'elles enfonçaient jusqu'au bord, et si elles avaient enfoncé un peu plus, l'eau serait entrée par-dessus le bord, et les barques auraient été au fond du lac.

Simon-Pierre, voyant ce nouveau miracle de , se jeta à ses pieds et lui dit : « Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je ne suis qu'un pêcheur\*\*\*. »

. C'était très-mal à Simon-Pierre de dire cela à , qui avait été si bon pour lui et qui\*\*\* avait guéri sa belle-mère.

. Pierre était donc marié ?

. Oui, il était marié et il avait même une fille connue sous le nom de *Pétronille* ; mais il quitta sa maison et sa femme pour suivre Notre-Seigneur. Et ce que disait Pierre à était au contraire très-bien, car il le disait par humilité ; ce miracle d'une pêche si abondante lui démontrait de plus en plus que était ; il ne se croyait pas digne de le recevoir dans sa pauvre barque.

Mais Jésus lui dit : « Ne crains pas. À l'avenir tu seras pêcheur d'hommes. »

. Comment pêcheur d'hommes ? On ne pêche pas les hommes comme des poissons !

La grand'mère rit et tout le monde rit.

. voulait dire qu'au lieu de passer son temps à prendre des poissons, Simon-Pierre passerait son temps à prêcher aux hommes ce qu'ils doivent croire et savoir, et qu'il retirerait des hommes au démon pour les donner au bon , au lieu de retirer des poissons de la mer pour les donner en nourriture aux hommes.

Simon-Pierre et Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient avec Simon, ramenèrent les barques au rivage, et cette fois ils quittèrent leurs barques et leurs filets pour suivre . Jusqu'alors ils avaient cru en lui et ils étaient ses disciples, mais ils n'étaient pas toujours avec lui ; ils le quittaient quelquefois pour leurs affaires et pour voir leurs familles.

Et à présent, mes enfants, nous aussi, nous allons quitter notre bon pour revenir à lui demain.

## **XXV Le Lépreux.**

. Nous avons eu hier, mes chers enfants, des miracles intéressants, surtout celui de la pêche miraculeuse ; après cette pêche, continua à aller de ville en ville pour prêcher, pour faire connaître aux Juifs la loi de et pour se faire connaître à eux. Un jour, il se trouvait dans une des villes de la Galilée, lorsqu'un homme couvert de lèpre....

. Qu'est-ce que c'est, la lèpre ?

. La lèpre est une maladie de la peau, affreuse, douloureuse et si contagieuse, c'est-à-dire qui se gagne si facilement, qu'on défendait aux lépreux (gens atteints de cette maladie) de vivre avec les autres hommes ; ils logeaient ensemble dans des maisons hors des villes et il leur était défendu de toucher ni d'approcher personne. On leur apportait ce qui leur était nécessaire pour vivre et se vêtir et on le déposait dans un endroit où ils allaient le chercher.

. Vous disiez, Grand'mère, que la lèpre était douloureuse et affreuse. Comment ça ?

. Douloureuse, parce que toute la peau était enflammée....

. Comment ? Elle flambait ?

, *riant* . Non ; quand on dit qu'une partie du corps est enflammée, cela veut dire qu'il y a là une grande chaleur et une vive douleur. Dans la lèpre, la peau était donc très-enflammée et enflée ; elle se fendait partout, et de ces fentes il sortait du sang et de l'humeur ; de plus, on souffrait d'une démangeaison insupportable

et continuelle qui empêchait même de dormir. vit donc ce pauvre lépreux, qui, l'apercevant et se tenant éloigné, se prosterna le visage contre terre et lui dit :

« Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. »

, étendant la main, lui dit : « Je le veux ! Sois guéri. »

Et à l'instant même sa lèpre disparut. lui commanda de n'en parler à personne.

« Mais va, lui dit-il, te montrer aux prêtres, et en reconnaissance de ta guérison, fais l'offrande que Moïse ordonne de faire, afin de bien leur prouver que tu es guéri. »

Cet homme ne fut pas plus tôt parti, qu'il se mit à publier partout ce miracle, de sorte que tout le monde le sut et que ne pouvait plus se montrer dans la ville sans être entouré de la foule qui accourait de toutes parts pour être guérie par lui et pour l'entendre. Mais évitait la foule et se retirait dans le désert pour prier.

. Pourquoi a-t-il défendu au lépreux de dire qu'il avait été guéri par lui ?

. Pour nous donner un exemple d'humilité, pour nous faire voir qu'il faut éviter les louanges et les honneurs ; ensuite pour ne pas être trop généralement reconnu comme le , le Fils de , puisqu'il voulait accomplir sa mission, qui était de mourir pour les hommes pour les racheter, comme l'avaient prédit tous les Prophètes. Et si on l'avait reconnu pour le , les Juifs n'auraient pas osé le faire mourir.

. Il y a des choses que je ne comprends pas bien, . Puisque voulait se faire connaître, pourquoi empêchait-il le lépreux de publier sa guérison ? Et pourquoi voulait-il absolument mourir pour racheter les hommes ?

. voulait faire tout ce qu'il pouvait, comme homme, pour se faire reconnaître des Juifs, mais il ne voulait pas forcer leur volonté par sa puissance Divine, afin de ne pas ôter à ceux qui se convertissaient, c'est-à-dire qui devenaient bons, de mauvais qu'ils avaient été, le mérite de leur changement. Et voulait mourir comme l'avaient annoncé les Prophètes, parce qu'il venait pour expier nos péchés, qui nous avaient mérité non-seulement la mort, mais la punition éternelle dans l'enfer. Il a voulu souffrir et mourir, pour nous donner à tous l'exemple de la patience dans les plus grandes souffrances et jusque dans la mort. C'est par amour pour nous aussi, et non par nécessité, qu'il a voulu souffrir et mourir.

. Vous dites, Grand'mère, que voulait \*\*\*racheter les hommes. Racheter à qui et de qui ?

. Racheter, c'est-à-dire arracher de la puissance du démon ; c'est Adam et Ève qui se sont laissés séduire par lui et qui se sont livrés à lui par le péché ; à partir du péché, Adam et tous les hommes qui devaient venir de lui et dont il devait être le père, se sont trouvés esclaves du démon. Seulement leur a donné, par ses souffrances et par sa mort, la possibilité d'être heureux éternellement, en suivant la loi qu'il leur donnait ; c'est comme cela qu'il nous a rachetés.

. Ah ! oui, je comprends. C'est comme si un homme me devait de l'argent, à moi qui suis un Roi, je suppose. Il refuse de payer ; je le mets en prison avec sa famille. Mais son frère, à force de travail, paye pour lui, pour que je le fasse sortir de prison. Et je lui ouvre la porte, il peut sortir s'il veut.

. C'est très-bien compris et expliqué ; il faut seulement ajouter qu'en ouvrant la porte, tu lui dis : « La porte restera ouverte jusqu'à la nuit ; si vous n'êtes pas sorti de votre prison quand je viendrai fermer la porte, vous n'en sortirez plus jamais et vous souffrirez toujours. »

. Comment ? Je ne comprends pas.

. D'après la comparaison d'Henriette, la *dette* de l'homme, c'est le *péché* ; le *Roi*, c'est le *bon Dieu* ; la *prison*, c'est la *vie* de pénitence que nous sommes condamnés à mener, pleine d'ennuis, de privations, de souffrances ; le *frère*, c'est *Jésus-Christ*, qui souffre et travaille tant, qu'il paye la dette de son frère et de sa famille. Le roi *ouvre* la porte ; donc les prisonniers *peuvent sortir* de leur *prison*, c'est-à-dire que les hommes *peuvent sortir du péché*. S'ils ne le veulent pas, s'ils aiment mieux rester dans le péché jusqu'à la *nuit*, c'est-à-dire jusqu'à la *mort*, le Roi referme la porte et les hommes restent toujours et toujours dans la prison du péché qui est l'enfer.

## **XXVI Le Paralytique.**

Nous allons reprendre l'histoire de .

Quelques jours après, il monta dans une barque, il retraversa le lac de Génésareth et revint à Capharnaüm, qu'il avait choisi pour sa demeure. Dès que le peuple eut appris dans quelle maison il demeurait, il y vint en foule, et il y venait tant de monde pour l'écouter parler que l'intérieur de la maison et le devant de la porte ne pouvaient les contenir tous. Il y avait parmi tous ces gens plusieurs Pharisiens et Docteurs de la loi qui étaient venus de tous les villages de Galilée, de Judée et même de Jérusalem, pour écouter ce que disait, pour tâcher de le prendre en faute et porter plainte contre lui.\*\*\*

. Mais de quoi pouvaient se plaindre ces méchants, puisque ne faisait et ne disait que de bonnes choses, et à qui voulaient-ils se plaindre, puisque ne faisait de tort à personne ?

. C'est précisément ce qui les faisait tant enrager ; c'est que leur reprochait leur hypocrisie, leur dureté, leur orgueil, leur avarice, et que lui-même faisait et disait tout parfaitement et qu'ils étaient de plus en plus jaloux de sa sagesse, de sa science, de sa bonté et de sa puissance. Ils auraient voulu se plaindre au gouverneur romain, en lui faisant croire que excitait le peuple à la révolte ; mais ils ne trouvaient rien à redire, et ils étaient d'autant plus furieux.

Un jour que parlait au peuple, il vint des gens qui portaient un lit sur lequel était couché un pauvre paralytique ; ils cherchaient à entrer dans la maison où parlait, mais trouvant impossible de pénétrer au travers de la foule, ils grimpèrent sur le toit de la maison, en démolirent, c'est-à-dire en défirèrent une partie, descendirent par cette ouverture le paralytique avec son lit et le placèrent devant .

. Comment les a-t-on laissés casser tout un toit sans les chasser ?

. Dans ce pays-là, les maisons n'avaient qu'un étage, les toits étaient presque plats et faits avec de très-grandes tuiles qu'on posait les unes près des autres, de manière qu'il était facile de découvrir une partie de la maison sans rien casser ; il n'y avait qu'à enlever les tuiles et les mettre en tas dans un coin.

, voyant leur foi, dit au malade :

« Mon fils, tes péchés te sont remis. »

Alors les Pharisiens et les Docteurs de la loi dirent en eux-mêmes :

« Quel est cet homme qui blasphème de la sorte ? Quel autre que peut remettre les péchés ? »

Mais , sachant ce qu'ils pensaient, leur adressa la parole et dit :

« Quelles sont ces pensées que vous avez dans le cœur ? Lequel est le plus facile, de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de remettre les péchés :

« Lève-toi, dit-il au paralytique, je te le commande ; emporte ton lit et va dans ta maison. »

Au même instant, le paralytique se leva en leur présence, emporta le grabat sur lequel il avait été couché, et s'en alla dans sa maison en rendant\*\*\* grâce à .

Tout le monde fut frappé d'étonnement et glorifiait ; et tous s'écriaient : « Nous avons vu aujourd'hui des choses merveilleuses ! »

. Grand'mère, vous dites que les Pharisiens accusaient d'avoir blasphémé : qu'est-ce que c'est, blasphémer ?

. Blasphémer, c'est dire des choses irrespectueuses ou injurieuses pour le bon et pour les choses saintes.

. Mais n'avait rien dit d'injurieux pour le bon .

. Non, certainement ; mais en faisant ce grand miracle, il avait aussi pardonné au paralytique ses péchés, ce que seul a le pouvoir de faire, comme le disaient très-justement les Pharisiens ; et c'est comme s'il leur avait dit : « Je suis , c'est pour cela que je pardonne les péchés et que je guéris les paralytiques. » Et les Pharisiens ne pouvaient souffrir que fût reconnu comme et qu'il le prouvât par ses miracles. Ils étaient de ceux qui attendaient un Messie-Roi, puissant et glorieux, qui soumettrait toute la terre aux Juifs.

## **XXVII Matthieu suit Jésus.**

continua à instruire le peuple qui venait en foule pour l'écouter. Un jour, il vit un homme qui s'appelait ou , assis devant un bureau des impôts...

. Qu'est-ce que c'est, des impôts ?

. Les impôts étaient les sommes d'argent que chacun devait payer au gouverneur de la Judée.

. Et combien fallait-il payer ?

. Cela dépendait de ce qu'on avait ; les riches payaient plus que les pauvres ; on payait plus pour une grande terre que pour une petite, plus pour une belle maison que pour une petite ou une laide.

dit à Matthieu :

« Suis-moi. »

Et Matthieu se leva sur-le-champ et le suivit, laissant son bureau et tout ce qu'il avait. Il resta disciple de et il écrivit, depuis, l'Évangile que je vous raconte.

. Ah ! c'est lui qui a écrit tout l'Évangile ? Je croyais que c'était saint Jean.

. Saint Jean a en effet écrit aussi l'Évangile, de même que saint Luc et saint Marc ; on les a gardés tous les quatre, parce que tous les quatre ont été inspirés et enseignés intérieurement par le Saint-Esprit. D'ailleurs tout ce qui est raconté dans un Évangile n'est pas toujours raconté dans les autres, parce qu'il y a des choses que l'un a omis d'écrire et que l'autre a écrites.

Matthieu ou Lévi, car il avait deux noms, donna à un grand festin dans sa maison ; et il y avait à ce festin, ou repas, un grand nombre de Publicains et d'autres gens, ce qui fâcha et humilia les Pharisiens et les Scribes, parcequ'ils se croyaient très-supérieurs aux Publicains ; et ils murmuraient et disaient aux disciples :

« Pourquoi buvez-vous et mangez-vous avec des Publicains et des pécheurs ? »

, connaissant leurs pensées, répondit pour ses disciples :

« Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, qui ont besoin du médecin, mais les malades. Apprenez ce que signifient mes paroles : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

. Je ne comprends pas ce que dit .

. Il dit ou veut dire : que si les Publicains et leurs amis étaient malades dans leur âme, c'est-à-dire s'ils étaient méchants, il venait à eux pour les guérir, c'est-à-dire pour les rendre bons, comme les médecins qui ne soignent pas les bien portants, mais les malades. Il dit qu'il aimait mieux pardonner que punir, être miséricordieux que sacrifier les coupables, parce qu'il n'était pas venu dans ce monde pour appeler les bons, qui viennent sans qu'on les appelle, mais les mauvais, après lesquels il faut courir.

. Ah ! oui, je comprends très-bien à présent.

. Les disciples de Jean et ceux des Pharisiens, qui jeûnaient souvent, vinrent trouver et lui dirent :

« Maître, pourquoi vos disciples ne jeûnent-ils pas, comme les disciples de Jean et des Pharisiens ? »

leur répondit :

« Ceux qui accompagnent l'époux aux noces peuvent-ils jeûner ? Pendant tout le temps que l'époux est avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais un jour viendra, où l'époux leur sera enlevé, alors ils jeûneront. »

. Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne comprends pas du tout.

. Cela veut dire que le temps que passait sur la terre avec ses disciples, était pour eux une grande fête comme une noce ; de même que personne ne jeûne à une noce, de même ses disciples ne jeûnaient pas tandis qu'il était avec eux ; mais lorsqu'il les quitterait pour retourner au Ciel dans la gloire de son père, alors ils jeûneraient.

## XXVIII Le Malade de la piscine de Siloé.

Quelque temps après, vint à Jérusalem pour une fête. Il y a à Jérusalem une piscine....

. Qu'est-ce que c'est qu'une piscine ?

. Une piscine est une espèce de bassin ou de réservoir plein d'eau. Cette piscine dont je vous parle s'appelait la .

. Pourquoi cela ?

. Parce qu'on y lavait les entrailles des brebis après qu'on les avait tuées pour le sacrifice. On nommait aussi cette piscine ; et enfin on l'appelait , parce que c'était la fontaine ou la source de qui donnait de l'eau à la piscine de Bethesda près de la porte des , une des portes de Jérusalem.

Il y avait, près de la piscine de Bethesda, un grand bâtiment, avec cinq portiques, ou colonnades à arcades, qui s'appelaient , ce qui veut dire maison de *grâce* , de *bienfaisance* .

Là se tenaient une foule de malades et d'infirmes, qui venaient puiser de l'eau pour se guérir ; mais il fallait prendre cette eau au moment où elle bouillonnait, ce qui arrivait quand un Ange envoyé de venait l'agiter. Beaucoup de malades se trouvaient guéris en se plongeant dans la piscine au moment où l'eau bouillonnait.

Il y avait là un malade, paralysé de tous les membres depuis trente-huit ans. , le voyant étendu par terre et sachant qu'il était malade depuis si longtemps, lui dit :

« Veux-tu être guéri ? »

Le malade lui répondit :

« Seigneur, je n'ai personne qui m'aide à descendre dans la piscine pendant que l'eau bouillonne ; d'autres y descendent avant que je puisse y arriver. »

lui dit :

« Lève-toi, emporte ton lit et marche. »

Aussitôt cet homme fut guéri, et prenant son lit, il marchait.

Or c'était un jour de sabbat. Les Juifs lui disaient :

« C'est aujourd'hui le jour du sabbat ; il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. »

Jacques. Qu'ils sont bêtes ces Juifs ! Pourquoi ne voulaient-ils pas laisser ce pauvre homme emporter son lit ?

. Parce que d'après la loi juive, il n'était pas permis de porter des fardeaux le jour du sabbat.

Le paralytique répondit :

« Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit et marche ? »

les Juifs lui demandèrent :

« Quel est cet homme qui vous a dit : Prends ton lit et marche ? »

Mais celui qui avait été guéri ne savait qui c'était, parce que s'était de suite éloigné de la foule. Peu de temps après, le trouva dans le Temple et lui dit :

« Te voilà guéri : ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de plus triste encore. »

Cet homme alla trouver les Juifs et leur dit :

« Celui qui m'a guéri, c'est . »

Les Juifs, au lieu de reconnaître par tous ces miracles que était , le Messie promis et attendu pour sauver les hommes, le persécutèrent de plus en plus parce qu'il guérissait le jour du sabbat ; et ils cherchaient à le faire mourir, parce qu'il se faisait l'égal de , se disant et Fils de . Et leur dit :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que fait le Père, le Fils le fait aussi, parce que le Père aime le Fils et lui communique toute la puissance qu'il a lui-même. Car, ainsi que le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, de même\*\*\* le Fils donne la vie à qui il lui plaît. Le Père ne juge personne, mais il donne au Fils tout pouvoir de juger, afin que les hommes honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. »

. Comme c'est beau ces paroles de Notre-Seigneur ! Et pourtant je ne comprends pas tout.

. Personne ne les comprend parfaitement, parce que ce sont des paroles divines qui expriment des choses que nous ne pouvons comprendre, de même que le mystère de l'incarnation. Mais ce que nous pouvons tous comprendre, c'est que Notre-Seigneur déclarait devant tous, qu'il fallait croire en lui comme , croire qu'il était égal au Père Céleste, et qu'on ne connaissait pas le vrai quand on ne croyait pas en Notre-Seigneur.

continua à leur dire de très-belles choses, pour qu'ils crussent en lui, qu'ils fussent bien convaincus qu'il était réellement fait homme ; et il leur dit qu'il ne parlait pas ainsi pour sa propre gloire, mais pour la gloire de son Père, et pour le bonheur et le salut de tous les hommes. Mais les Juifs étaient comme sourds et aveugles ; ils ne voulaient ni comprendre ses paroles, ni voir ses miracles, et ils continuèrent à chercher les occasions de le prendre en faute, pour le faire mourir.

. Je déteste ces Juifs ! Ils sont méchants pour ce bon !

. On les verra bien plus méchants encore quand ils feront souffrir et si cruellement mourir le bon leur , leur Sauveur.

. Jamais les Français ne seraient si méchants.

. Il y en a des millions qui sont tout aussi méchants et qui font tout comme les Juifs. Ils ne persécutent pas *homme* , parce qu'ils ne le peuvent pas, qu'ils ne le voient pas, mais ils insultent *homme* , par leurs paroles, par leurs actions ; ils le crucifient par leur désir, par leur volonté ; ils le font souffrir par leurs méchantes

et vilaines actions ; ils outragent et persécutent ses disciples les Prêtres ; ses amis, les bons chrétiens ; et son vicaire, le Pape, celui qui le remplace dans ce monde.

. Comment ! Grand'mère, des Français font tout cela ?

. Hélas ! oui, mon enfant. Et nous-mêmes, quand nous ne remplissons pas notre devoir, nous insultons notre bon , nous nous joignons aux Juifs qui l'outrageaient.

. Oh ! mon , mon ! Que je suis fâché d'avoir été méchant ce matin ! Et puis hier aussi ! Je tâcherai de ne plus l'être jamais.

. Et moi aussi, jamais je ne serai méchant !

. C'est très-bien, mes chers enfants ; tâchons de ne pas faire comme les Juifs, et soyons toujours pleins de tendresse et de reconnaissance envers le bon , notre . Je vais vous laisser sur cette bonne résolution et nous reprendrons demain la vie de Notre-Seigneur.

## **XXIX Guérison d'un homme à la main desséchée.**

Le lendemain, quand la grand'mère entra dans la salle d'étude, les huit petits enfants au-dessous de huit ans se précipitèrent vers elle en criant :

« Nous avons été très-sages, Grand'mère, nous n'avons pas insulté ni offensé le bon ! nous n'avons pas fait comme les méchants Juifs ! »

La grand'mère les embrassa tous en souriant.

« Je suis très-contente de ce que vous me dites, mes chers petits. Le bon , que vous avez cherché à contenter, vous en récompensera ; jamais il ne laisse rien passer de bon sans le récompenser. »

. Mais aussi il punit tout ce qui est mal.

. Oui, sans doute ; autrement il ne serait pas juste. Aujourd'hui, je vais vous raconter un nouveau miracle.

entra un jour de sabbat dans une synagogue et il se mit à enseigner le peuple. Il y avait là, près de lui, un homme qui avait la main droite desséchée, à la suite d'une maladie ou d'un accident. Les Docteurs de la loi et les Pharisiens observaient pour voir si le guérirait ; parce qu'ils voulaient saisir cette occasion d'accuser d'avoir fait une chose défendue en guérissant le jour du sabbat.

Notre-Seigneur, connaissant leur pensée, leur dit :

« Qui est celui d'entre vous, qui, ayant une brebis, si elle tombe dans un fossé, ne la relève et ne la retire ? Or un homme vaut bien plus qu'une brebis ; il est donc permis de faire du bien le jour du sabbat. »

Alors il dit à l'homme qui avait la main desséchée :

« Lève-toi, et viens ici. » Puis il dit aux Pharisiens et aux Docteurs de la loi :

« Est-il permis, le jour de sabbat, de faire du bien ou du mal, de sauver la vie d'un homme ou de le laisser périr ? »

Et ils n'osèrent répondre une parole ; mais , les regardant avec indignation, et attristé de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme :

« Étends ta main. » Il l'étendit et sa main fut guérie.

Les Pharisiens fort en colère, mais ne pouvant le blâmer devant le peuple, sortirent de la synagogue et tinrent conseil sur les moyens de le perdre.

. Comment le perdre ? où le perdre ?

. Le perdre, c'est-à-dire le faire mourir, lui faire perdre la vie.

. Gran'mère, pourquoi avez-vous dit : *l'aveuglement de leur cœur* ; un cœur ne peut pas être aveugle puisqu'il n'a pas d'yeux.

. Aussi n'ai-je pas voulu dire que leur cœur ne verrait plus clair. On dit *aveuglement du cœur* , pour : les *mauvais sentiments du cœur* , qui l'empêchent de voir, c'est-à-dire de comprendre le mal qu'il fait.

. Certainement. Quand on te dit : « Tu *vois* bien que tu as eu tort ! » tu ne le vois pas avec tes yeux, et pourtant tu le vois, tu le sens.

. Oui, oui, je comprends à présent.

### **XXX Jésus choisit ses apôtres.**

. se retira ensuite sur une montagne où il passa la nuit en prières, comme il faisait souvent.

. Mais pourquoi priait-il et qui priait-il, puisqu'il était lui-même le bon et tout-puissant ?

. Il était certainement, mais . N'oublie pas qu'il était venu sur la terre sous la forme d'homme, pour que toute sa vie nous servît d'exemple ; et que comme homme, il voulait prier et honorer son Père pour nous montrer comment nous devons le prier et l'honorer. De plus, Notre-Seigneur, vrai homme en même temps que vrai , priait véritablement comme nous. Il adorait son Père, agenouillé et les mains jointes comme nous ; il rendait hommage au bon ; et dans ses prières, dont personne ne pourra jamais comprendre l'excellence, il demandait toutes les grâces dont le monde a et aura besoin. Ayant prié toute la nuit, il appela ses disciples quand il fit jour et il en choisit parmi eux douze, auxquels il donna le nom d'Apôtres.

. Qu'est-ce que cela veut dire, Apôtre ?

. Apôtre veut dire envoyé. les nomma ainsi parce qu'il voulait les envoyer prêcher dans d'autres pays, chez d'autres peuples, pour le faire connaître et pour faire connaître ses commandements. Ces douze Apôtres étaient :

, que nomma , , fils de , , frère de Jacques, , , , , le Cananéen, , , fils d'Alphée, qui le trahit.

. S'il devait le trahir, pourquoi l'a-t-il choisi pour Apôtre ?

. Au moment où Notre-Seigneur l'avait choisi, Judas était très-bon et très-zélé ; il devint mauvais plus tard, parce qu'il négligea les grâces dont Notre-Seigneur l'avait comblé, qu'il aima l'argent et qu'il devint avare et intéressé. En le choisissant pour apôtre, voulait nous faire voir que même les meilleurs doivent toujours veiller sur eux-mêmes et toujours combattre leurs mauvais instincts sous peine de devenir méchants comme l'est devenu Judas Iscariote.

### **XXXI Sermon sur la montagne.**

était suivi d'une grande foule de peuple, et s'étant assis sur la montagne, il parla longtemps. Voici quelques-unes des choses qu'il leur dit :

« Heureux les pauvres d'esprit ; car le Royaume des Cieux est à eux ! »

. Pauvre d'esprit veut dire bête ; il faut donc être bête pour entrer dans le Royaume de ?

. Non ; pauvre d'esprit signifie dans cette occasion pauvre de goûts, de désirs, de pensées ; qui n'aime ni ne désire les richesses, et qui ne met pas son bonheur dans la richesse.

« Heureux ceux qui pleurent ; car ils seront consolés ! »

. Mais alors pourquoi papa me gronde-t-il quand je pleure, puisque dit que c'est heureux de pleurer.

. Ce n'est pas de pleurer pour des contrariétés ou des pénitences qui est un bonheur ; parle des chagrins, des malheurs, des souffrances, qu'on supporte avec courage par amour pour lui et par obéissance à sa volonté ; ce sont ceux-là qui seront consolés.

« Heureux ceux qui sont doux ; car ils posséderont la terre ! »

. Quelle terre ? Toute la terre ?

. Non, pas la terre de ce\*\*\* monde ; veut parler du Ciel, qu'on appelle souvent *la terre promise des vivants*. Et puis, même dans ce monde, la douceur et la bonté sont récompensées par la tendresse qu'elles inspirent ; la bonté et la douceur gagnent tous les cœurs et adoucissent même les méchants.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ; car ils seront rassasiés. »

. Qu'est-ce que c'est, faim et soif de la justice ? de quelle justice ?

. Cela veut dire, *désirer la justice très-ardemment* ; comme on désire manger et boire quand on a faim et soif. La justice,\*\*\* c'est tout ce qui est bien pour la gloire de .

« Heureux les miséricordieux ; car ils seront eux-mêmes traités avec miséricorde. »

. Qu'est-ce que c'est, miséricordieux ?

. Miséricordieux veut dire bon, qui pardonne facilement et avec bonté le mal qu'on lui fait ; et aussi ceux qui ont compassion des malheureux et qui cherchent à les secourir et à les consoler.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur ; car ils verront ! »

. Comment, pur ?

. , c'est-à-dire propre, nettoyé de tout mauvais sentiment, de toute mauvaise pensée.

« Heureux les pacifiques ; car ils seront appelés enfants de ! »

. Qu'est-ce que c'est, pacifique ?

. Pacifique veut dire tranquille, qui n'aime pas les disputes, les querelles ; qui cède plutôt que de se disputer.

« Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice : car le Royaume des cieux est à eux. »

Ces bonheurs dont parle et qui sont au nombre de huit s'appellent : les huit béatitudes ; béatitude veut dire bonheur.

« Vous serez heureux quand les hommes vous maudiront et vous persécuteront ; et diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. »

. Comment, à cause de moi ? Pourquoi dit-il à cause de moi ?

. Parce que c'est un grand mérite, et, par conséquent, un grand bonheur, de souffrir pour , par amour pour , les méchancetés des hommes ; ainsi les martyrs, ceux qu'on a tués cruellement parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à reconnaître pour leur et leur Maître, ceux-là ont été tout droit dans le Ciel près du bon . Et ajoute aussi :

« Réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans le Ciel. »

. Pourquoi donc dit-on tout le contraire dans le monde ? On appelle heureux ceux qui sont riches, ceux qui s'amuse, ceux qui ont de belles positions, ceux qui n'ont rien à souffrir.

. C'est ce que dit le monde ; mais le monde dit faux, puisqu'il dit le contraire du bon . S'il n'y avait pas de Paradis et d'Enfer, le monde aurait raison ; mais nous autres chrétiens, nous savons qu'après ce monde, il y a l'éternité ; et que cela seul est bon et heureux qui nous mène au Ciel, à l'éternité de bonheur ; et que ce qui nous prépare une éternité de malheur est un vrai mal.

parla très-longuement encore, mais je ne vous redirai pas tout, parce qu'il y a des choses que vous êtes trop jeunes pour comprendre.

. Oh ! si, Grand'mère ! Nous comprendrons très-bien ; dites tout.

. Non, chers enfants : ce serait trop long ; ceux de vous qui veulent connaître tout\*\*, n'ont qu'à lire les chapitres , et de l'Évangile de saint ; demandez-le à vos mamans. Je vais continuer en ne disant que ce que je pourrai vous faire comprendre.

« Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous pleurerez et sangloterez ! »

. Comment ! on ne doit pas être riche, il ne faut pas manger, il ne faut pas rire !

. Si fait ; mais il ne faut pas trop aimer les richesses et les garder pour soi seul ; il faut les partager avec les pauvres. Il ne faut pas être gourmand, rechercher les bonnes choses, les friandises, et refuser la nourriture aux pauvres qui manquent de pain, parce que, pour expier notre gourmandise, nous souffririons dans l'autre monde, après notre mort. Il ne faut pas passer son temps à s'amuser, à danser, à rechercher les plaisirs\*\*, parce que nous serions condamnés au malheur et à la souffrance après notre mort.

continua à parler au peuple qui l'entourait.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous ne tuerez pas ; parce que celui qui tue sera condamné par le tribunal. Et moi je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère sera condamné par le jugement ; et tout homme qui dira à son frère *Raca* sera condamné par le tribunal ; et celui qui dira : « Vous êtes un fou, » sera condamné au feu de l'enfer.

. C'est donc une grosse injure *Raca* et fou ?

.\*\*\* *Raca* est un mot méprisant, comme imbécile, sot, fou. veut vous faire voir combien c'est mal et contraire à la charité de dire des sottises, de mépriser les autres, de se mettre en colère et de dire des injures.

. dit qu'il ne faut pas en dire à ses frères, mais à d'autres, on peut ; comme à des cousins, par exemple ?

. Mais pas du tout, cher enfant. , en disant frère, veut dire tous les hommes ; car nous sommes tous frères, puisque est notre père à tous.

. Mais un pauvre, par exemple, ou même un ouvrier, n'est pas mon frère ?

. Il est ton frère, d'abord parce qu'il est comme toi, enfant d'Adam, et puis, parce qu'il est comme toi, chrétien, enfant de et frère adoptif de , et à moins que tu ne sois très-bon, il vaut autant que toi s'il est bon lui-même ; et le bon l'aimera et le récompensera autant que toi ; et s'il est meilleur que toi, plus chrétien que toi, il est plus que toi.

. Pourquoi cela ? pourquoi serait-il plus que moi ?

. Parce qu'il n'a pas comme toi le temps ni les moyens de s'instruire, de connaître la volonté du bon ; parce qu'il n'a pas comme toi une vie heureuse et facile, et qu'il lui faut du courage et de la patience pour supporter les fatigues du travail, les privations de la pauvreté ; aussi a dit un jour que les riches entrent difficilement dans le Royaume de , c'est-à-dire dans le Paradis ; et c'est pour cela que a voulu naître pauvre, vivre et mourir pauvre et ouvrier, pour encourager par son exemple les ouvriers et les pauvres.

dit aussi :

« Si vous êtes sur le point d'offrir un don, un présent à l'autel du Seigneur, et que vous vous souveniez qu'un de vos frères, c'est-à-dire une personne quelconque, ait à se plaindre de vous, soit fâchée contre vous, laissez là votre présent, et allez vous réconcilier avant avec votre frère ; après, vous reviendrez faire votre offrande. »

. Mais s'il y a de mauvaises gens, qui nous en veulent sans qu'il y ait de notre faute et qui nous repoussent, comment faire pour nous réconcilier avec eux ?

. Il ne s'agit ici que de ceux que nous avons offensés et qui sont mal avec nous par notre faute. Le bon ne demande jamais l'impossible.

« Si votre œil droit est pour vous une occasion de péché, arrachez-le et jetez-le loin de vous. Et si votre main droite est pour vous une occasion de péché, coupez-la et jetez-la loin de vous. »

. Grand'mère, ceci est trop fort. Je trouve que Notre-Seigneur donne des conseils qu'on ne peut pas suivre.

D'abord, un œil ou une main ne peuvent pas faire pécher ; et puis, tout le monde serait borgne ou même aveugle ; et enfin, cela ferait trop mal d'arracher les yeux et de couper les mains.

. Cher enfant, Notre-Seigneur ne veut pas dire par là qu'il faille réellement s'arracher les yeux et se couper les mains ; il veut dire seulement que si une personne ou une chose à laquelle nous tenons beaucoup, que nous aimons beaucoup, veut ou peut nous faire le mal, nous faire pécher nous devons nous en séparer, nous en arracher, quelque peine que cela nous fasse. Notre-Seigneur parlait souvent en paraboles, comme on le faisait dans ce temps-là.

. Comment, en paraboles ? Qu'est-ce que c'est, en paraboles ?

. Parabole veut dire comparaison, histoire ou récit de quelque chose qui ressemble à ce qu'on veut expliquer et faire comprendre, au moyen d'une fable.

## **XXXII Suite du sermon sur la montagne.**

dit encore :

« Vous savez qu'il a été dit à vos pères : Vous ne jurerez pas contre la vérité ; et moi je vous dis : Ne jurez pas du tout, ni par le Ciel, qui est le trône de , ni par la terre, qui est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi. Ne jurez pas non plus sur votre tête parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu, blanc ou noir. Mais contentez-vous de dire : « Oui, cela est, » ou bien : Cela n'est pas. » Ce qu'on dit de plus vient du mauvais, de l'esprit de mensonge.

« Vous savez encore qu'il a été dit : « Œil pour œil, dent pour dent... »

. Comment, œil pour œil et dent pour dent ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire que dans la loi ancienne, la vengeance n'était pas aussi formellement défendue que dans la loi nouvelle ; que si on vous crevait un œil, il était permis de crever aussi l'œil de son ennemi ; que s'il vous arrachait une dent, on pouvait lui rendre la pareille ; en un mot, qu'on pouvait rendre le mal qu'on vous faisait.

donnait un conseil bien différent ; car il a dit :

« Ne résistez pas aux méchants. Si quelqu'un vous frappe la joue droite, tendez-lui encore la joue gauche. Et si quelqu'un veut vous prendre votre habit, donnez-lui encore votre manteau. Et si quelqu'un veut vous forcer à faire mille pas avec lui, faites-en encore deux mille. »

. Est-on réellement obligé de faire tout cela ?

. Non ; ce sont de simples conseils. L'esprit de ce conseil, sa véritable signification, est de supporter les injures avec patience ; c'est un conseil et non un ordre, un précepte.

. Et comment distinguer un conseil d'un précepte ?

. C'est l'Église qui le fait comprendre et qui en décide.

Notre-Seigneur continue :

« On vous a dit aussi :

« Aimez votre prochain et haïssez vos ennemis. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous calomnient et qui vous persécutent.

« Afin que vous fassiez comme votre Père qui est au Ciel, qui fait briller le soleil pour les méchants comme pour les bons, qui envoie les biens de la terre aux mauvais comme aux bons.

« Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense pouvez-vous espérer ? Et si vous ne saluez que vos frères, quel mérite avez-vous de plus que les païens ?

« Soyez donc parfaits comme votre Père Céleste est parfait. »

. Qu'est-ce que c'est, les païens ?

. Les païens sont des gens qui ne savent pas qu'il y a un , qui ne connaissent pas notre ; mais comme ils sentent bien qu'ils ne se sont pas créés eux-mêmes, que quelqu'un de plus puissant qu'eux a dû les créer et créer la terre et tout ce qui existe, ils se sont fait des dieux, ou plutôt des images de faux dieux, qu'ils invoquent et qu'ils honorent à la place du vrai ; c'est pourquoi on les a appelés païens ou idolâtres, parce que ces faux dieux s'appelaient idoles.

. Grand'mère, a dit que nous soyons parfaits comme le bon . Nous ne pouvons pas être parfaits comme lui, puisque nous ne sommes, pas des dieux.

. Non, certainement, nous ne pouvons pas être parfaits, comme le bon , mais nous pouvons et nous devons essayer de devenir parfaits, en faisant toujours tout pour le bon , tout pour lui plaire, et en prenant pour modèle.

dit encore :

« Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour qu'on vous voie et qu'on vous admire ; car vous ne recevrez pas de récompense de votre Père qui est dans les Cieux.

« Quand donc vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite.... »

. Comment ? les mains ne savent pas ce qu'on fait, puisqu'elles n'ont pas de tête pour penser !

. C'est encore une manière de dire qu'il faut cacher ses bonnes œuvres, pour que personne, pas même nos meilleurs amis, ne puissent les connaître.

. Pourquoi donc ?

. Parce que, dit , si vous avez votre récompense dans ce monde par la bonne opinion qu'on aura de vous, votre Père qui est dans les cieux ne vous donnera plus aucune récompense.

### **XXXIII La Prière. Le pater.**

« Et quand vous priez, ne vous mettez pas exprès bien en évidence, pour que tout le monde vous voie et vous admire, mais retirez-vous dans votre chambre et priez en secret. Et votre Père, qui voit dans le secret, vous récompensera. »

Cependant, il ne faut pas refuser de faire le bien, dans la crainte qu'on ne vous voie et qu'on ne vous loue ; seulement il ne faut pas le faire par un motif de vanité.

. Il ne faut donc pas aller à l'église ?

. Si fait, puisque l'église est la maison de , et que nous devons y aller ; mais il ne faut pas y aller par hypocrisie pour y être vus.

« Ne dites pas trop de paroles en priant, comme font les païens ; mais priez ainsi :

« Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel ; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Amen. »

. Mais c'est le , ça ?

. Oui, c'est ce que nous appelons le , parce que les deux premiers mots de cette prière en latin sont : , Notre Père.

. Comment ? c'est qui a fait cette prière ?

. Oui ; lui-même, pour nous montrer comment il fallait prier et ce qu'il fallait demander au bon .

Et ajoute :

« Si vous pardonnez le mal qu'on vous a fait, votre Père vous pardonnera le mal que vous avez fait, les péchés que vous avez commis. Et si vous ne pardonnez pas, votre Père ne vous pardonnera pas non plus. »

Voyez, mes enfants, comme il est heureux pour nous d'avoir à pardonner, puisque c'est le moyen assuré d'obtenir le pardon de tous les péchés que nous commettons.

« Ne cherchez pas non plus à vous amasser des richesses ; à quoi vous serviront-elles, si la rouille et les vers les rongent et si les voleurs les dérobent ? Amassez d'autres trésors pour le Ciel, où il n'y aura pas de voleurs pour les emporter, ni de rouille ni de vers pour les ronger. »

. Quels trésors faut-il amasser ?

. Les prières, les bonnes actions, les aumônes, les vertus de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance, etc., qui sont des trésors devant , les seuls trésors que nous puissions lui offrir, et que personne ne peut nous enlever.

« Ne vous inquiétez pas, dit , de quoi vous vivrez, de ce que vous mangerez, de quoi vous vous vêtirez. Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne serrent pas leurs récoltes dans des greniers. Et votre Père Céleste les nourrit. Et vous qui êtes plus qu'un oiseau, pourquoi vous inquiétez-vous ? Pourquoi dites-vous : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Comment nous vêtirons-nous ? N'ayez donc aucune inquiétude de ce qui vous arrivera. Votre Père Céleste aura soin de vous. A chaque jour suffit sa peine. »

. Nous ne devons donc pas nous occuper de nos affaires ?

. Si fait ; nous pouvons et nous devons nous en occuper, mais pas pour nous en tourmenter, nous inquiéter ; nous devons avoir confiance dans la bonté de .

### **XXXIV La Poutre et la paille dans l'œil.**

« Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ; comme vous aurez traité les autres, de même vous serez traités. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère et ne voyez-vous pas une poutre dans votre œil ? »

. Oh ! Grand'mère ! une poutre ! Est-ce qu'une poutre pourrait tenir dans l'œil ?

. Qu'est-ce que c'est qu'une poutre ?

. Une poutre est une très-grosse pièce de bois, que les charpentiers emploient pour bâtir des maisons, des ponts, et pour d'autres gros ouvrages. Quand Notre-Seigneur parle d'une poutre dans l'œil, c'est encore par comparaison avec les grands défauts, les grandes méchancetés. Il veut dire qu'on voit dans les autres les moindres petites fautes, et qu'on ne voit pas les grosses fautes qu'on a commises ni les grands défauts dont on est rempli soi-même. Aussi Notre-Seigneur ajoute :

« Hypocrites, ôtez d'abord la poutre de votre œil, et ensuite vous songerez à ôter la paille de l'œil de votre frère.

« Ne jetez pas les choses saintes aux chiens, et ne répandez pas les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se jetant sur vous, ils ne vous déchirent. »

. Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire qu'il ne faut pas faire devant les impies des choses pieuses qui pourraient les faire blasphémer et leur donner occasion de faire des péchés graves. Cela veut dire aussi qu'il faut être prudent en faisant le bien.

« Demandez, et on vous donnera : cherchez, et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira. »

. Grand'mère, ceci n'est pas juste, car je demande très-souvent et on ne me donne pas ; je cherche des choses que je ne trouve pas ; je frappe à la porte et on me crie : N'entrez pas. Ainsi, l'autre jour, je vous ai demandé une pièce d'or et vous ne me l'avez pas donnée. Hier j'ai cherché mon fouet, partout, partout ; je ne l'ai pas trouvé. Vous voyez bien.

. Cher petit, tu oublies que parle des hommes par rapport au bon ; c'est au bon qu'il nous dit de demander ; et c'est le bon qui nous accordera toujours les choses bonnes et utiles que nous lui demanderons ; mais il refusera les choses inutiles ou dangereuses, comme je t'ai refusé l'autre jour la pièce d'or qui ne t'aurait servi à rien, et un couteau pointu qui aurait pu te faire du mal. C'est comme pour chercher ; veut dire que ceux qui cherchent la vérité et la loi de , les trouvent ; que ceux qui frappent, c'est-à-dire qui prient sans se rebuter, pour obtenir les vertus nécessaires, et la force d'obéir au bon , finissent toujours par pouvoir entrer dans la paix du cœur et d'une bonne conscience.

Qu'est-ce que c'est, la conscience ?

. C'est ce sentiment intérieur que nous avons de ce qui est bien et de ce qui est mal ; de ce qu'il nous est permis de faire et de dire et de ce qui nous est défendu. Ainsi tu as envie de te mettre en colère ; ta conscience te dit par la pensée : « Ne te fâche pas, retiens-toi ; c'est mal de se mettre en colère ; tu offenseras le bon qui t'aime tant. » Tu as envie de prendre en cachette un bonbon ou un fruit ; ta conscience te dit encore par la pensée : « Ne prends pas ; on te la défendu : tu ferais mal ; ce serait voler ; n'y pense plus ; va-t'en pour ne pas en avoir envie. » C'est la conscience qui te dit tout cela, non pas en te le disant tout haut ou tout bas, mais en te le faisant penser. Et la conscience c'est la voix de au fond de ton cœur.

dit encore beaucoup de choses que vous verrez plus tard dans l'Évangile et que vous ne comprendriez pas bien maintenant. Il finit ce discours qu'on appelle , en disant :

« Celui qui entend ces paroles que je vous dis, et les écoute et y obéit, est comme un homme sage qui bâtit une maison sur la pierre. La pluie est tombée, les rivières se sont débordées, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison ; et elle n'a pas été ébranlée, car elle était bâtie sur la pierre.

« Et celui qui entend ces paroles que je vous dis, et ne les écoute pas et n'y obéit pas, est semblable à l'homme insensé qui bâtit sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les rivières se sont débordées, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle s'est écroulée, parce qu'elle était bâtie sur le sable, et grande a été la ruine du maître. »

Et le peuple admirait ce que disait , car il leur enseignait comme quelqu'un qui a la toute-puissance, et non pas comme les Scribes et les Pharisiens, qui pouvaient bien leur parler des choses savantes, mais qui ne trouvaient pas le chemin de leur cœur et qui ne savaient pas leur inspirer l'amour de .

### **XXXV Guérison d'un lépreux.**

descendit de la montagne, et une grande multitude de peuple le suivit. Et voilà qu'un lépreux vint à lui, et lui dit, comme celui que Notre-Seigneur avait guéri à Capharnaüm :

« Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. »

, étendant la main, le toucha, disant :

« Je le veux ; sois guéri. »

Et, à l'instant même, sa lèpre fut guérie. Et lui dit, comme il avait dit à l'autre lépreux : « Garde-toi de parler de ceci à personne ; mais va, montre-toi au prêtre, offre-lui\*\* le don (le présent) que Moïse a ordonné, pour que ce don leur soit un témoignage. »

. Comment, un témoignage ? A qui un témoignage ?

. Un témoignage, veut dire une preuve qu'on dit la vérité. Le lépreux qui était guéri devait, d'après la loi juive, donner pour preuve de sa guérison, une tourterelle ou une colombe au prêtre chargé des sacrifices, et le lépreux recevait alors du prêtre la permission de rentrer dans la ville et de vivre comme les autres Juifs. Ce beau miracle, deux fois répété, est la figure de la confession.

. Comment ? Je trouve que cela n'y ressemble pas du tout.

. Tu vas voir que c'est au contraire très-semblable. La lèpre signifie le péché. Le lépreux, c'est-à-dire le pécheur, fatigué et malheureux de la lèpre ou maladie de son âme, demande au bon de le guérir. Le bon accorde la guérison, mais à condition que le pécheur ira confesser ses péchés au prêtre, qui a reçu du bon le pouvoir de guérir les maladies de l'âme, d'en accorder le pardon ; le don qu'offre le lépreux ou le pénitent, est la pénitence, les œuvres d'expiation qu'on doit faire pour effacer les péchés ; et c'est aussi le don de son cœur, devenu pur comme une colombe, toujours blanche, tu sais. Et le prêtre donne alors la faculté de recevoir comme les autres les sacrements de l'Église. Comprends-tu, à présent ?

. Oui, Grand'mère, je comprends, mais ce n'est pas tout à fait la même chose.

. Parce qu'une comparaison n'est jamais absolument parfaite ; je te l'ai expliquée de mon mieux.

## **XXXVI Le Centurion.**

Après avoir guéri le lépreux, Notre-Seigneur entra dans la ville de Capharnaüm. Et un centurion s'approcha de lui en disant :

. Qu'est-ce que c'est, un centurion ?

. Un centurion était un capitaine romain, qui commandait cent hommes, de même que le décurion était un officier qui commandait dix hommes.

Le centurion dit donc à :

« Seigneur, mon serviteur est dangereusement malade ; il est là, dans ma maison, et il souffre beaucoup. »

lui dit :

« J'irai, et je le guérirai. »

Et le centurion lui répondit :

« Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. »

. Ce sont les mêmes paroles que dit le prêtre au moment de communier et de donner la sainte communion.

. Oui, ce sont des paroles si belles et si humbles, qu'elles ont été placées dans la bouche du prêtre au moment où il va recevoir et donner le bon .

Et le centurion dit encore :

« Car moi, qui ne suis qu'un homme soumis à la puissance d'un autre, et qui ai des soldats auxquels je commande, je dis à l'un : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela, et il le fait. »

, entendant ces paroles, en fut étonné...

. Comment était il étonné, puisqu'il savait tout ce qu'on pensait et ce qu'on allait dire ?

. Sans doute, il le savait parce qu'il était , mais, comme homme, il témoigna de la surprise qu'il y eût en Galilée autant de foi, c'est-à-dire qu'on crût en sa puissance avec la foi et la confiance qu'on a en . Et Notre-Seigneur dit à ceux qui le suivaient :

« Je vous le dis, en vérité, je n'ai pas trouvé une foi aussi vive dans Israël. Et je vous dis que plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident et s'assiéront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux. Tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Là seront les pleurs et les grincements de dents. »

. Grand'mère, je ne comprends pas du tout ce que dit Notre-Seigneur. D'abord qu'est-ce qui viendra ? Et d'où viendra-t-on ?

. Notre-Seigneur dit cela à propos du centurion, qui était Romain et pas Juif. Il veut dire que les peuples à l'Orient et à l'Occident de la Judée, c'est-à-dire les autres nations qui n'ont pas eu comme les Juifs le bonheur d'avoir parmi eux le , le Sauveur du monde, mais qui malgré cela, croiront en lui et auront la foi du centurion, seront sauvés\*\* après leur mort de même que les trois grands Patriarches , et , qui sont dans le Royaume des Cieux avec le bon .

. Et qu'est-ce que c'est que les fils du Royaume ? Et pourquoi les jettera-t-on dans les ténèbres ? Et pourquoi y aura-t-il des pleurs et des grincements de dents ?

. Les fils du Royaume sont le peuple juif que le bon avait toujours protégé et auquel il a envoyé son Fils , qui s'est ainsi fait leur frère et qui a voulu les faire entrer dans le Royaume de . Ils n'ont pas voulu y entrer ; ils ont été des fils ingrats et révoltés, et le bon les jettera en enfer, où tout est nuit ; on n'y voit rien, on n'y comprend rien, on n'y sait rien, on est au milieu de flammes qui brûlent sans éclairer, et les souffrances terribles qu'on éprouvera feront verser des pleurs et feront grincer des dents.

. Quelle terrible chose que l'enfer !

. Oui, bien terrible, bien plus terrible que toutes les souffrances de la terre ; voilà pourquoi il faut tâcher de n'y pas tomber.

. Mais comment faire pour ne pas y aller ?

. Il faut être bien bon, bien charitable, bien fidèle à tous ses devoirs, ne rien faire de ce que nous savons être mal, faire tout le bien qui dépend de nous, savoir nous priver de ce que nous aimons, nous soumettre à la volonté du bon et bien l'aimer, bien le prier, en un mot être de bons chrétiens ; en faisant tout cela, nous sommes sûrs de ne pas aller en enfer.

Tous les enfants promettent de suivre les conseils de leur grand'mère ; elle les embrasse et continue.

dit au centurion :

« Va, et qu'il te soit fait comme tu l'as cru. »

Et son serviteur fut guéri à l'heure même.

A présent, mes enfants, arrêtons-nous jusqu'à demain.

. Oh ! non, Grand'mère, c'est intéressant ! Continuez encore un peu.

. Non, mes chers enfants ; j'ai d'autres occupations importantes. Et voici une occasion de vous soumettre de bonne grâce à la petite privation que je vous impose. Attendez patiemment à demain, et amusez-vous entre vous ; vous profiterez ainsi de ce que vous venez d'entendre.

Les enfants suivirent le conseil de leur grand'mère et aucun deux ne témoigna ni mécontentement ni tristesse.

### **XXXVII Jésus Ressucite le fils de la veuve de Naïm.**

La grand'mère continua le lendemain le récit de l'Évangile.

Notre-Seigneur quitta Capharnaüm et alla dans une ville appelée ; ses disciples étaient avec lui, et une foule nombreuse le suivait.

En approchant de la porte de Naïm, il vit qu'on emportait un pauvre mort pour l'enterrer ; c'était le fils unique d'une veuve, et beaucoup de gens de la ville l'accompagnaient.

Et le Seigneur, voyant la mère qui pleurait, fut touché de compassion, et lui dit :

« Ne pleure point. »

Et il s'approcha, toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et dit :

« Jeune homme, lève-toi ; je te le commande. »

Et le mort se leva et commença à parler, et le rendit à sa mère.

. Comment Notre-Seigneur a-t-il pu ressusciter un mort ?

. Il l'a ressuscité par la même puissance Divine par laquelle il l'avait créé, parce qu'il était touten étant homme. Et il n'est pas plus difficile de rendre la vie à un mort que de créer un être qui n'existe pas.

Et tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient , disant :

« Un grand prophète a paru parmi nous, et a visité son peuple. »

### **XXXVIII Jean-Baptiste envoie ses disciples à Jésus.**

Le bruit de ce que avait fait se répandit dans toute la Judée et dans tous les pays d'alentour. Et les disciples de Jean lui annoncèrent tous les miracles dont on parlait. Alors Jean appela deux de ses disciples, et les envoya à pour lui dire :

« Êtes-vous le Messie, Celui qui doit venir ; ou devons-nous en attendre un autre ? »

. Mais pourquoi saint Jean-Baptiste n'y allait-il pas lui-même au lieu d'envoyer ses disciples ?

. D'abord, parce qu'il voulait que ses disciples vissent par eux-mêmes les miracles de , et qu'ils entendissent ses paroles si pleines de sagesse et de sainteté, qui touchaient et pénétraient le cœur. Ensuite parce que, sachant que était , il ne se croyait pas digne de se trouver en sa présence ; et enfin parce qu'il ne voulait pas avoir l'air, vis-à-vis de ses disciples, de se poser en rival de Notre-Seigneur et attirer à lui l'attention des Juifs, des Pharisiens et des autres, jaloux de la sainteté et des miracles de .

Les disciples de Jean allèrent donc trouver Notre-Seigneur, et lui dirent :

« Jean-Baptiste nous a envoyés pour vous demander si vous êtes Celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre. »

Pendant qu'ils l'interrogeaient ainsi, guérit devant eux plusieurs personnes atteintes de maladies, de plaies, des possédés du démon, et il rendit la vue à plusieurs aveugles. Et répondit aux disciples :

« Allez, et annoncez à Jean ce que vous avez vu et entendu : que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont purifiés, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, que les pauvres seront évangélisés. »

. Qu'est-ce que c'est évangélisés ?

. Être évangélisé, c'est recevoir la parole de , c'est recevoir les consolations de l'Évangile, c'est-à-dire de la vraie religion. Évangile veut dire bonne nouvelle, et disait aux pauvres tout ce qu'ils devaient savoir de la loi et de la religion nouvelle qu'il enseignait pour être consolés et sanctifiés dans leurs peines. Jusque-là les pauvres n'étaient pour ainsi dire aimés de personne, et ils ne recevaient de consolations de personne.

### **XXXIX Jésus parle de Jean-Baptiste.**

Lorsque les envoyés de Jean-Baptiste furent repartis, Notre-Seigneur commença à parler de Jean au peuple et leur dit :

« Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un Prophète ? - Oui, je vous le dis, et plus qu'un Prophète. C'est de lui qu'il est écrit : J'envoie mon Ange devant ta face pour préparer le chemin devant toi. »

. Comment ? La face de qui ? Et le chemin devant qui ?

. La *face* ou la *personne* de Notre-Seigneur . Et saint Jean-Baptiste, l' *Ange* , c'est-à-dire l' *Envoyé* , pour annoncer la venue de Notre-Seigneur et préparer ainsi le chemin devant lui, préparer les esprits à croire en lui, en sa Divinité.

reprocha ensuite aux Pharisiens et aux Docteurs de la loi d'avoir méprisé ses paroles, d'avoir nié ses miracles, de n'avoir pas voulu reconnaître sa Divinité, et de repousser tout ce qui est vérité.

« Car, dit-il, Jean est venu, ne mangeant point de pain, et ne buvant pas de vin, et vous avez dit : Il est possédé du démon. »

. De quoi vivait-il donc ?

. Il vivait, comme je vous l'ai dit, ce me semble, de miel sauvage et de sauterelles ; il était vêtu d'étoffe de poil de chameau très-rude et grossière ; il dormait sur la terre ou sur les pierres, il marchait pieds nus ; enfin il menait une vie très-dure et très-mortifiée. C'est pourquoi Notre-Seigneur dit aux Juifs qui l'entouraient : que lorsqu'ils eurent vu saint Jean mener une vie si austère, si rude, ils le crurent possédé du démon.

« Le Fils de l'Homme, continua , est venu mangeant et buvant, et vous dites : C'est un homme qui aime le vin et la bonne chère, et qui est un ami des Publicains et des pécheurs. »

Notre-Seigneur faisait voir ainsi aux Juifs et aux Pharisiens qu'ils blâmaient tout ce qui était bien, de quelque côté que cela vînt, aussi bien les leçons de douceur et d'indulgence qui venaient de lui, que les exemples de sévérité qui venaient de saint Jean-Baptiste. Et il dit encore :

« Je vous béni, ô mon Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces mystères aux sages et aux savants, tandis que vous les avez fait connaître aux simples et aux petits. Oui, je vous bénis, ô mon Père, de ce que telle a été votre volonté. »

. De quels mystères parle Notre-Seigneur, et qui appelle-t-il les simples et les petits ?

. Les mystères dont parle Notre-Seigneur sont ceux de sa Divinité et de sa venue sur la terre pour racheter les hommes. Les simples et les petits sont ses Apôtres, ses disciples, gens pauvres et ignorants, qui étaient pourtant plus réellement éclairés et instruits que les sages et les savants orgueilleux. Notre-Seigneur ajoute :

« Venez tous à moi, vous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. »

. Comment chargés ? de quoi chargés ?

. Chargés de peines, de souffrance, de tristesse, et les remords, et rend malheureux. Alors, quand on a recours à Notre-Seigneur, quand on le prie, quand on lui demande du soulagement, il soulage, il console ; il donne de la force, de la patience, de la résignation ; voilà comment il soulage et comment il nous décharge du poids de nos peines, de nos misères qui nous écraseraient et nous rendraient malheureux. Aussi Notre-Seigneur dit encore : « Soumettez-vous à mon joug, c'est-à-dire à ma volonté, à ma puissance ; apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et votre âme trouvera la paix. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger. »

. Comment l'âme trouvera-t-elle la paix si on souffre, si on est malheureux ?

. L'âme trouvera la paix et le bonheur en obéissant au bon , en se soumettant à sa volonté, et en acceptant les malheurs comme des choses bonnes et utiles, puisque lorsqu'on souffre avec et pour , on se prépare un grand bonheur dans le Ciel. Notre-Seigneur, qui nous aime, permet pour notre bien que nous soyons affligés, puisque les souffrances de cette vie expient les péchés que nous avons commis.

## **XL La Pécheresse.**

Nous allons voir maintenant la grande bonté de pour les pécheurs repentants.

Un Pharisien pria un jour de venir manger chez lui avec ses disciples, et Notre-Seigneur, étant entré dans cette maison, se mit à table.

Pendant le repas, une femme connue dans la ville pour sa conduite dissipée et pour son amour du plaisir et de la toilette, ayant su que était à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein de parfums.

. Qui était cette femme ?

. C'était , sœur de et de , les amis de ; elle avait quitté sa sœur et son frère, qui s'affligeaient de la vie coupable et folle qu'elle menait ; elle était jeune, riche et belle, et elle vivait dans son château de , où elle passait son temps en festins, en danses, en plaisirs de tout genre ; elle avait déjà vu et entendu , et le repentir commençait à entrer dans son cœur. Elle apporta ce vase plein de parfums précieux, qu'elle avait achetés sans doute pour elle-même, pour parfumer ses riches vêtements et ses cheveux qui étaient magnifiques ; se sentant touchée de repentir, elle se tenait derrière , à ses pieds ; elle les baisait, les arrosait de ses larmes, les essuyait avec ses cheveux qui étaient très-longs et très-épais, et les couvrait de parfums.

. Mais comment pouvait-elle atteindre les pieds de , puisqu'il était à table.

. Ce n'est pas difficile ; en se mettant à quatre pattes et en se coulant sous la table.

, *souriant* . Non, c'eût été inconvenant et très-incommode. Chez les Juifs, on ne s'asseyait pas sur des chaises ou sur les bancs pour les repas ; on mettait le long des tables des lits au lieu de chaises, de sorte qu'on était couché pour manger, la tête et les bras du côté de la table, et les pieds au bout du lit.

. Comment ! les pieds pendaient hors du lit ?

. Non, puisque les lits étaient placés autour de la table comme on place les rayons autour du soleil. Alors il était très-facile à Marie-Madeleine de baiser et de parfumer les pieds de Notre-Seigneur.

Il la laissa faire et parut ne s'apercevoir de rien.

Le Pharisien qui avait invité à dîner se dit en lui-même : Si cet homme était un prophète, il saurait sans doute qui est cette femme qui le touche, et qu'elle n'est qu'une pécheresse.

Alors , prenant la parole, lui dit :

« Simon, j'ai à te parler. »

. Comment ! le Pharisien c'était Simon-Pierre ?

. Non, puisque Simon-Pierre était un pêcheur, et qu'il avait déjà tout quitté pour suivre Notre-Seigneur. C'était un autre Simon.

« Parlez, Maître, répondit Simon.

- Un créancier, lui dit , avait deux débiteurs. »

. Qu'est-ce que c'est, un créancier et un débiteur ?

. Un créancier est un homme auquel on doit de l'argent ; et un débiteur est celui qui doit de l'argent ou des objets qu'on lui a prêtés.

« Un de ces débiteurs devait cinq cents deniers, et l'autre quarante. »

. Combien cela fait-il, cinq cents deniers ?

. Un denier d'argent valait environ quatre-vingts centimes ; alors, cinq cents deniers valaient environ quatre cents francs de notre argent, et quarante deniers étaient comme trente-deux francs.

dit que les deux débiteurs n'avaient pas de quoi payer leur dette ; le créancier la leur remit à tous deux ; c'est-à-dire leur en fit présent et n'en exigea plus le paiement.

« Dis-moi, dit Notre-Seigneur à Simon, lequel des deux débiteurs avait plus de reconnaissance et d'amour pour le créancier. »

Simon répondit : « Je crois que c'est celui à qui il a remis davantage. »

lui dit : « Sagement jugé. » Et se retournant vers cette pécheresse, il dit à Simon : « Tu vois cette femme ? je suis entré dans ta maison, tu ne m'as pas donné d'eau pour me laver les pieds ; elle, me les a arrosés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a

cessé de me baiser les pieds. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, a répandu des parfums précieux sur mes pieds. C'est pourquoi je te le déclare, beaucoup de péchés lui sont remis (c'est-à-dire pardonnés), parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui auquel on a moins remis aime moins. »

Alors, se tournant avec bonté vers la pauvre Madeleine dont le visage était baigné de larmes, il lui dit :

« Madeleine, tes péchés te sont remis. »

Et ceux qui étaient à table avec lui dirent en eux-mêmes :

« Quel est donc celui qui remet les péchés ? » Mais dit à Madeleine : « Ta foi t'a sauvée ; va en paix. »

. Les Juifs ont dû être encore plus mécontents ; ils étaient si méchants.

. Quelle différence entre Notre-Seigneur et les Juifs ! Notre-Seigneur est si bon ! Il pardonne toujours. Et quand il reprend, c'est si doucement !

. Pas toujours. Quand il s'est fâché contre les marchands qui vendaient dans le Temple, il les a joliment chassés à coups de corde.

. C'est vrai, ça ; j'en ai été étonnée.

. C'est que tu n'as pas réfléchi que Notre-Seigneur se fâchait non pas pour une injure faite à lui-même, mais faite au bon , son Père, et qu'il a voulu nous faire voir que nous pouvons et que nous devons chasser et même maltraiter les ennemis de , notre Père.

. Ainsi un homme qui serait méchant, je pourrais le battre, l'injurier, ce ne serait pas mal ?

. Si tu le fais par colère contre l'homme, c'est mal ; si tu le fais pour le corriger, pour son bien, pour l'empêcher de faire du mal à d'autres, par amour de et par charité pour l'âme de cet homme, cela peut être une bonne action.

continua à parcourir les villes et les villages, annonçant l'heureuse nouvelle du salut. Il était suivi comme d'habitude par les douze Apôtres et par des personnes qu'il avait délivrées de leurs infirmités ou dont il avait chassé les démons, comme Marie-Madeleine de laquelle sept démons avaient été chassés.

.\*\*\* Sept démons! comment ça se peut-il? Il me semble qu'un seul était déjà assez terrible.

. Certainement qu'un seul suffisait pour la tourmenter et pour la punir, mais Madeleine s'était tellement laissée aller au plaisir qu'elle était possédée par le démon de l'orgueil, de la dissipation, de la gourmandise, de la colère, de l'envie, de l'égoïsme et de la sensualité.

. Mais comment ne les voyait-on pas en elle? Et comment ne les a-t-on pas vus sortir?

. Parce que les démons ne sont pas visibles aux yeux; ils sont des esprits; et on ne peut les voir, pas plus que nous ne voyons notre âme, qui existe pourtant, puisqu'elle nous fait penser, aimer et vivre.

## **XLI Le Possédé aveugle et muet.**

Tout justement on amena à un homme possédé d'un démon qui le rendait aveugle et muet. Notre-Seigneur eut pitié\*\*\* de cet homme et il le guérit, de sorte qu'il se mit à parler et à voir comme les autres hommes. Tout le monde fut dans l'étonnement de ce nouveau miracle, et tous se demandaient: « N'est-ce pas là le , Fils de David? »

Quand et ses disciples rentrèrent dans la maison où ils demeuraient, il leur fut impossible de manger, tant était grande la foule qui accourait de tous côtés pour voir celui qui faisait des miracles si extraordinaires et qui parlait avec tant de sagesse, de force et de bonté.

Des parents de , ayant appris qu'il était là, vinrent pour se saisir de lui, « car, disaient-ils, il a perdu l'esprit. »

. Quels méchants parents ! J'espère que le pauvre ne s'est pas laissé prendre par eux.

. Non certainement, puisque l'Évangile ne le dit pas.

. Et comment a-t-il fait pour les empêcher de le saisir ?

. Il a, probablement fait comme sur la montagne quand les Juifs voulaient le lapider ; il s'est rendu invisible à leurs yeux. Les parents ne pouvant le faire enfermer à cause du peuple qui l'aimait et l'entourait, les Docteurs de la loi se mirent à dire au peuple :

« Il est possédé ; c'est par Béalzébut, prince des démons, qui est en lui, qu'il chasse les démons. » Jésus, qui savait ce qu'ils disaient et pensaient, les appela, les rassembla autour de lui et leur dit :

« Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si le royaume de Satan se divise, se partage, comment pourra-t-il subsister ? Si Satan chasse ses serviteurs, les démons, il n'aura plus de puissance, il ne pourra plus subsister. Si c'est par Béalzébut que je chasse les démons, par qui vos enfants les chasseront-ils ? Et si c'est par que je chasse les démons, il est certain que le Royaume de est au milieu de vous. »

. Je ne comprends pas bien ce que dit Notre-Seigneur ; pourquoi demande-t-il par qui leurs enfants chasseront les démons ? Et comment les Juifs peuvent-ils croire que le Royaume de est au milieu d'eux ? Quel royaume ? Où est-il ? Il n'y a ni Roi ni soldats.

. A la première question, je répondrai que dans ce temps-là il y avait tant de gens possédés du démon, que beaucoup de Prêtres et Docteurs cherchaient à chasser ces démons, au moyen de prières, de sacrifices, d'encens brûlés, etc. C'étaient les enfants des Docteurs et des Prêtres qui leur succédaient et qui héritaient de leur pouvoir, qu'ils savaient tenir du bon Dieu. Et veut leur faire voir que si leurs enfants chassent les démons au nom de Dieu, il est bien plus simple encore que lui-même les chasse aussi au nom de Dieu son Père.

A ta seconde question je réponds, que les Juifs et surtout les savants docteurs qui connaissaient les prophéties, devaient croire que le Royaume de , qui est le règne de la vérité pour les esprits, et de la grâce dans les cœurs, était au milieu d'eux ; c'est-à-dire le , le Messie, le Sauveur dont le Royaume est la puissance, la

vérité, la gloire ; car Notre-Seigneur avait fait assez de miracles et des plus éclatants, pour qu'ils ouvrissent les yeux et crussent en lui. A ta dernière question, je réponds : Leur Roi était . Ses soldats étaient les Apôtres, les disciples, tous les défenseurs de la foi et des préceptes de Notre-Seigneur.

## **XLII Le Miracle de Jonas expliqué.**

Après leur avoir encore donné bien des explications dont ils ne profitèrent pas plus qu'ils n'avaient profité des miracles et des autres paroles de Notre-Seigneur, il leur parla sévèrement :

« Race de vipères, leur dit-il, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes mauvais ? Car la bouche parle selon ce que sent le cœur ; l'homme bon tire de bonnes choses d'un bon fonds ; et l'homme méchant tire de mauvaises choses d'un fonds mauvais. »

Les Scribes et les Pharisiens lui dirent alors :

« Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. »

. Comment ? Mais Notre-Seigneur avait déjà fait une quantité de prodiges. Et les Pharisiens eux-mêmes avaient interrogé l'aveugle-né, le paralytique et d'autres encore.

. Oui, mais ils ne voulaient pas y croire, et ils espéraient, en lui demandant des prodiges, qu'il ferait quelque chose de contraire à la loi, ce qui leur donnerait un motif pour le mettre en prison.

Aussi Notre-Seigneur se contenta de dire :

« Cette génération méchante et infidèle demande un prodige ; il ne lui en sera pas donné d'autre que le prodige du prophète Jonas. Car, de même que Jonas demeura trois jours dans le ventre d'une baleine, de même le Fils de l'Homme restera trois jours dans le sein de la terre. »

. Comment Jonas est-il entré dans le ventre d'une baleine ? Qu'est-ce que c'est que Jonas ?

. Jonas était un Prophète auquel ordonna d'aller dans une ville appelée et de parcourir la ville en criant : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ! »

Jonas eut peur des gens de Ninive qui étaient très-méchants ; et au lieu d'exécuter l'ordre de , il se sauva et s'embarqua à sur un vaisseau qui allait à . Pour punir Jonas de sa désobéissance, le bon envoya une terrible tempête ; le vaisseau était prêt à périr, lorsque Jonas dit aux gens qui conduisaient le vaisseau que c'était sans doute à cause de sa désobéissance que le bon allait les faire tous périr ; alors ces hommes prirent Jonas et le lancèrent dans la mer. Une baleine qui se trouvait là, par l'ordre de , avala Jonas, le prenant sans doute pour un poisson ; elle le garda trois jours et ensuite le rejeta sur le rivage. Alors Jonas remercia le bon de l'avoir sauvé, et courut à Ninive, pour crier dans toutes les rues et les environs : « Encore quarante jours et Ninive sera détruite ! »

. Grand'mère, je crois que c'est impossible, puisque mon oncle Louis m'a dit que le gosier d'une baleine était si étroit qu'elle ne pouvait avaler que de tout petits poissons, comme les sardines, par exemple.

. C'est vrai ; mais d'abord tout est possible au bon ; ensuite ton oncle Louis ne t'a pas dit que la baleine avait aux deux côtés de la mâchoire, plusieurs compartiments, comme des cabinets qui s'ouvrent et se ferment par une espèce de porte ; quand la baleine passe près d'une foule de petits poissons réunis, ce qu'on appelle un banc, *banc de sardines*, *banc de harengs* , etc., elle ouvre son immense gueule qui se remplit de petits poissons ; elle les place avec sa langue dans ses cabinets qui sont ses garde-manger et dont elle ferme les portes. Quand elle a faim, elle ouvre une des portes, en fait sortir les poissons et les avale un à un, jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée. Il est probable que la baleine de Jonas, le sentant trop grand et trop dur pour être avalé, le revomit sur le rivage.

D'ailleurs tout cela est miraculeux, car un homme ne peut pas vivre sans miracle dans la gueule d'un poisson pendant trois jours.

Tu vois que Notre-Seigneur voulait dire que lui aussi serait englouti comme Jonas pendant trois jours et qu'il ressusciterait le troisième jour.

. Mais Notre-Seigneur n'a pas été englouti comme Jonas, puisqu'aucune baleine ne l'a avalé.

. Il a été englouti par la terre, c'est-à-dire enseveli (ce que nous appelons enterré) dans un rocher creusé exprès pour contenir un mort.

### **XLIII La Mère et les frères de Jésus**

Notre-Seigneur parla longtemps au peuple, et il parlait encore, lorsqu'on vint lui dire :

« Votre Mère et vos frères sont dehors et demandent à vous parler. ». Je croyais que n'avait pas de frères, qu'il était le seul fils de la Sainte Vierge.

. Et tu croyais très-juste. La Sainte Vierge n'a jamais eu d'autre enfant que fils de . Mais en hébreu, ou plutôt en *syriaque*, langue qu'on parlait en Judée, on appelle frères tous les cousins. Et il y a beaucoup de pays où c'est comme en Judée ; ainsi en russe, il n'y a pas de mot pour dire cousin ou cousine....

. Et comment dit-on ?

. J'allais précisément le dire ; on dit : *frère ou sœur au second degré*, , pour cousin ou cousine germaine ; *frère ou sœur au troisième degré*, , pour cousin ou cousine issus de germain. Et c'est ainsi qu'en syriaque on appelait frères les cousins de Notre-Seigneur. Il répondit à ceux qui lui disait que sa Mère et ses frères l'attendaient :

« Quelle est ma Mère ? Quels sont mes frères ? Voici, dit-il, en étendant la main vers ses disciples ; voici ma Mère et voici mes frères. Car, celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le Ciel, celui-là est mon frère, ma sœur et ma Mère. »

Je vois que vous avez l'air un peu étonnés de la réponse de Notre-Seigneur. Remarquez qu'il ne perd pas une occasion de témoigner sa tendresse pour les hommes qu'il veut sauver de la méchanceté du démon, et surtout pour ceux qui aiment le bon , qui obéissent à ses commandements et qui abandonnent pour lui obéir, les richesses, les honneurs, les plaisirs du monde ; c'est pourquoi il les appelle ses frères, ses sœurs et sa Mère.

. Je comprends ; mais j'aurais mieux aimé que Notre-Seigneur, sachant que la pauvre Sainte Vierge voulait le voir, fût allé lui parler.

. L'Évangile ne dit pas qu'il y fût allé, mais très-certainement il l'a fait, car il aimait et il respectait trop sa Mère pour ne pas obéir à ses moindres désirs ; comme aux noces de Cana, quand sa Mère lui dit qu'on n'avait plus de vin, Notre-Seigneur eut l'air de repousser sa demande, et pourtant il fit tout de suite ce qu'elle désirait, malgré que « son heure ne fût pas encore venue, »dit-il.

Et puis Notre-Seigneur voulait faire comprendre aux hommes qu'ils doivent toujours préférer les affaires de aux intérêts et aux affections, si bonnes et si permises, de la famille.

#### **XLIV Parole du bon grain.**

Ce même jour, sortit de la maison, et s'assit au bord de la mer pour parler. Mais il se rassembla aussitôt une si grande foule de peuple, que de peur d'être écrasé, il monta dans une barque, s'y assit et s'éloigna un peu du rivage pour que toute cette multitude pût le voir et l'entendre.

Il leur enseigna beaucoup de choses en paraboles.

. Qu'est-ce que c'est parole ?

. Je crois vous avoir déjà dit qu'une parole était une histoire ou un récit pour mieux faire comprendre quelque chose qu'on veut expliquer. Voici une des paroles que dit Notre-Seigneur au peuple :

« Un homme sortit pour aller semer du grain dans son champ ; pendant qu'il marchait, il laissa tomber dans le chemin, du grain qui fut mangé par les oiseaux du ciel.

« Une autre partie du grain tomba sur un endroit pierreux ; le grain leva, mais il y avait peu de terre ; les racines n'eurent pas assez de suc ; le soleil dessécha la terre et les grains moururent.

« D'autres grains tombèrent dans les épines ; ils poussèrent, mais les épines devinrent grandes et étouffèrent les grains.

« D'autres, enfin, tombèrent dans une bonne terre et produisirent du blé, les uns cent grains pour un, les autres soixante, les autres trente pour un.

« Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

. Je ne comprends pas du tout ce que cela veut dire.

. Notre-Seigneur va te l'expliquer lui-même en l'expliquant aux douze Apôtres, qui ne comprirent pas non plus et qui lui dirent : « Pourquoi parlez-vous en paraboles ? »

vit bien qu'ils n'avaient pas compris, et leur dit :

« Voilà ce que signifie cette parabole. La semence ou le grain, c'est la parole de . Celui qui entend cette parole et qui ne l'écoute pas, ne la garde pas dans son cœur ; il laisse les oiseaux du ciel, c'est-à-dire le démon, l'enlever de son cœur.

« Ce qui tombe dans les pierres, c'est celui qui ayant entendu la parole de , la reçoit avec joie, mais il n'a pas de bonne terre, c'est-à-dire de bonne volonté ; il ne fait pas de racines, c'est-à-dire il oublie ce qu'il a entendu, et quand arrive l'occasion de mal faire, il le fait.

« Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu et reçu la parole de , mais qui se laissent envahir.... »

. Qu'est-ce que c'est envahir ?

. Envahir veut dire entourer, saisir. « Ceux-là donc se laissent envahir par les choses du monde, les richesses, les plaisirs, de sorte que leurs bons désirs sont étouffés par ces choses du monde.

« Enfin ce grain qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole de , la conservent dans leur cœur, en profitent, portent du fruit par leur patience, leur soumission et rendent cent, soixante ou trente pour un. »

. Que veut dire cent pour un ?

. Cela veut dire qu'une vertu en fait venir beaucoup d'autres.

. Comment cela ?

. Voici comment.\*\*\* Tu es bon ; ta bonté, si tu cherches à la conserver, te donne la patience, la douceur, la complaisance, le dévouement, etc. ; tout cela provient de ta bonté, en est réellement le fruit. Et voilà comment un grain, une qualité donnée par , en fait venir d'autres.

. Ah ! oui ! Je comprends très bien.

. Et c'est pour cela qu'il faut arracher de ton cœur la mauvaise graine.

. Comment, la mauvaise graine ?

. Oui ; si tu es méchant, de cette méchanceté viendra l'impatience, la colère, l'égoïsme, l'avarice...

. Oui, oui, je comprends ; c'est comme pour la bonté.

. Précisément, Ma petite Elisabeth m'a bien aidée à expliquer la parabole de Notre-Seigneur.

Il parla encore longtemps et il proposa au peuple une autre parabole.

## **XLV Parabole de l'ivraie.**

« Le Royaume du Ciel est semblable à un père de famille qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie au milieu du bon grain, et s'en alla. »

. Qu'est-ce que c'est, de l'ivraie ?

. L'ivraie est une mauvaise herbe qui vient assez ordinairement dans le blé et qui rend le pain malsain et mauvais ; on la détruit le plus possible à force de labourer et de fumer la terre. L'ivraie de la parabole poussa donc en même temps que le bon grain. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : « Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient que l'on y trouve de l'ivraie ? »

Le maître leur dit :

« C'est l'homme ennemi qui a fait cela ! »

Les serviteurs lui dirent :

« Voulez-vous que nous allions l'arracher ? »

- Non, répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre. Et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : « Cueillez d'abord l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler. Et recueillez le blé dans mon grenier. »

Notre-Seigneur leur dit encore quelques paraboles, et quand il eut fini de parler, il congédia le peuple et rentra dans la maison. Les disciples, s'approchant de , lui dirent : « Maître, expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. »

. Ils n'avaient donc pas beaucoup d'esprit, les disciples ; ils ne comprenaient jamais rien.

. En effet, les Apôtres étaient des gens grossiers et ignorants ; c'est la miséricorde et la grâce de Notre-Seigneur qui les a changés au jour de la , quand le Saint-Esprit est descendu sur eux, comme vous le verrez plus tard. leur répondit :

« Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'Homme. Le champ, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les enfants du Royaume de Dieu, les bons. L'ivraie, ce sont les enfants du malin esprit, du démon, ce sont les méchants. L'ennemi qui a semé l'ivraie, c'est le démon. Le temps de la moisson, c'est la fin du monde ou la mort. Et les moissonneurs, ce sont les Anges. Et ce que le maître du champ a fait pour l'ivraie et le bon grain, ce qui se passe quand on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, se passera de même à la fin du monde. Le Fils de l'Homme enverra ses Anges ; ils enlèveront de son Royaume tout ce qu'il y a de mauvais et les gens qui commettent l'iniquité ; et ils les jetteront dans la fournaise ardente, c'est-à-dire l'enfer. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Et les justes, les bons, brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur père, c'est-à-dire dans le Ciel. »

. Grand'mère, d'abord, qu'est-ce que c'est, commettre l'iniquité ?

. C'est vivre méchamment, désobéissant au bon , n'ayant pas de charité pour les hommes, pas d'amour pour le bon , enfin c'est être méchant et ennemi de .

. Et pourquoi Notre-Seigneur appelle-t-il l'enfer une fournaise ardente, et pourquoi dit-il qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ?

. Il appelle l'enfer fournaise ardente parce que dans l'enfer on brûle d'un feu si terrible que rien ne peut nous donner une idée de cette souffrance. Et les damnés qui brûlent de ce feu éprouvent de telles douleurs qu'ils pleurent et qu'ils grincent des dents. Ils pleurent de désespoir d'avoir mérité une punition si horrible ; ils pleurent de rage de ne pouvoir échapper à la justice du qu'ils ont offensé et méprisé toute leur vie, tandis qu'il leur eût été si facile d'obéir aux commandements de ce bon et aimant et qui ne demandait que leur bonheur. Ils pleurent de regret de ne pouvoir jamais, jamais, jouir du bonheur du Paradis et de rester toujours, éternellement, livrés au méchant démon qui rit de leurs souffrances et de leurs larmes. Voilà pourquoi Notre-Seigneur dit, en parlant de l'enfer, qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

. Pauvres gens ! Ça fait de la peine de penser à leurs souffrances !

. Certainement, c'est affreux ; et c'est pourquoi nous devons prier beaucoup pour ne pas mériter le sort de ces âmes coupables. Il faut même prendre garde, par des fautes légères et de la négligence, de tomber dans ces mêmes flammes qu'on appelle alors le ; nous ne pouvons prier pour les damnés, puisque leur sort est irrévocable, mais nous pouvons et nous devons prier pour les pauvres âmes du purgatoire qui implorent notre pitié.

. Comment peuvent-elles nous implorer et nous entendre ?

. Nous n'en savons rien : nous savons seulement que le bon , pour les consoler, leur fait connaître ce que nous faisons pour elles ; de même qu'il fait connaître à la sainte Vierge, aux Saints et aux Anges du paradis toutes les prières que nous leur adressons.

. Et les âmes qui sont en enfer nous entendent-elles ?

. Non, mon enfant ; elles sont tout à fait séparées de nous et en dehors de ce qu'on appelle la *Communion des Saints* , c'est-à-dire de l'union qui existe entre toutes les âmes fidèles au bon , soit dans le Ciel, soit ici-bas sur la terre, soit au

purgatoire. Comme c'est beau de penser que tous les amis du bon ne forment ainsi qu'une seule famille, dont tous les membres s'aiment tendrement et sont unis entre eux! Les démons et les damnés sont seuls exclus de ce bonheur. Ils ne sont plus de la famille.

. Qu'est-ce que cela veut dire, damné?

. Cela veut dire condamné au feu éternel de l'enfer. On est damné quand on a le malheur de mourir en état de péché mortel. Vous le voyez, mes enfants, le péché mortel est une chose bien abominable, puisqu'il mène droit en enfer et prive pour toujours de la vue du bon . Il vaut mieux mourir que de le commettre.

Notre-Seigneur ajoute à l'explication qu'il a donnée aux Apôtres :

« Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. »

Ensuite il dit encore plusieurs paraboles ou comparaisons pour expliquer le Royaume du Ciel ; en voici une que vous pourrez comprendre facilement.

## **XLVI Parabole du filet et des poissons.**

« Le Royaume des Cieux peut encore être comparé à un grand filet qu'on jette à la mer et qui se remplit de poissons de toutes espèces. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirent, s'assoient sur le rivage, choisissent les bons poissons qu'ils mettent dans des baquets, et rejettent les mauvais. Il en sera de même à la fin du monde ; les Anges viendront pour séparer les méchants d'avec les justes, et ils jetteront les mauvais dans la fournaise ardente ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

. Moi je trouve deux choses. D'abord, pourquoi Notre-Seigneur répète-t-il deux fois la même chose pour la fournaise, les pleurs et les grincements de dents? Et puis, je trouve que les pauvres Juifs ne pouvaient pas comprendre les paraboles, puisque nous autres nous ne les comprenons pas ; et pourtant nous avons plus d'esprit que les Juifs.

. Je vais répondre à tes deux objections. D'abord, pour les répétitions en ce qui regarde l'enfer, Notre-Seigneur l'a fait exprès, et il le redit d'autres fois encore dans l'Évangile, car l'enfer est un mal trop affreux pour que Notre-Seigneur ne cherche pas à en bien faire comprendre toute l'horreur et tout le danger.

Et quant aux paraboles que tu trouves difficiles à comprendre, il faut dire que, dans les temps anciens, on parlait souvent par paraboles et par allégories.

. Qu'est-ce que c'est, allégorie ?

. Allégorie est presque la même chose qu'une parabole ; une parabole est une chose plus sérieuse qu'une allégorie ; ainsi une fable est une allégorie ; on ne peut pas dire que ce soit une parabole. - Les Juifs avaient donc, plus que nous, l'habitude de deviner le sens des paraboles. En second lieu, Notre-Seigneur connaissait la malveillance méchante des Juifs à son égard ; il savait que lors même qu'ils reconnaîtraient en eux-mêmes la vérité de tout ce qu'il leur disait, ils n'en feraient rien voir au dehors, et que ses paroles n'ouvriraient pas les yeux à des gens que ses miracles n'avaient pas convertis. Enfin, tu te trompes quand tu crois que les Juifs avaient moins d'esprit que nous ; ils en avaient tout autant, seulement ils en faisaient un mauvais usage. La preuve qu'ils comprenaient, c'est que lorsque Notre-Seigneur eut fini ses paraboles, il ajouta :

« Comprenez-vous bien ce que je vous dis ?

- Oui, répondirent-ils. »

## **XLVII Le docteur de la loi veut suivre Jésus.**

Et Notre-Seigneur quitta ce lieu pour aller prêcher dans un autre.

Voyant une grande foule autour de lui, il ordonna à ses disciples de monter dans des barques pour passer de l'autre côté du lac de Génézareth.

Alors, un Docteur de la loi s'approcha, et lui dit : « Maître, je vous suivrai partout où vous irez. » lui répondit :

« Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. »

Notre-Seigneur disait cela, parce qu'il avait vu dans le cœur de ce Docteur de la loi, qu'il espérait s'enrichir en suivant Notre-Seigneur qui devait devenir, pensait-il, un grand Roi, riche et puissant.

Un des disciples lui dit : « Seigneur, ayant de partir, permettez-moi d'aller ensevelir mon père. » lui dit :

« Suis-moi, et laisse les morts ensevelir leurs morts. »

. Comment ? Notre-Seigneur ne laisse pas ce disciple enterrer son père !

. C'est sans doute une très sainte action de rendre à ses parents les derniers devoirs ; mais Notre-Seigneur veut nous faire voir par cette réponse que le service de Dieu doit passer avant tout. Ce disciple s'était donné à lui ; il devait le suivre ; d'autres qui étaient restés près de son père pouvaient l'ensevelir. C'est cette obéissance parfaite qui fait l'esprit religieux ; ainsi font les sœurs de Charité que tout le monde aime et vénère ; leur supérieure les envoie en Chine, en Amérique, dans les Indes, sur les champs de bataille ; elles partent de suite sans faire la moindre objection ; et c'est une des raisons pour lesquelles elles inspirent tant de respect.

. Comment Notre-Seigneur dit-il qu'il faut laisser les morts enterrer les morts ? Les morts ne peuvent plus rien faire puisqu'ils sont morts.

. Notre-Seigneur appelle morts les gens du monde qui ne s'occupent que des choses du monde et qui sont comme morts pour les choses de Dieu.

Ce même soir, dit à ses disciples :

« Passons à l'autre bord du lac. »

## **XLVIII Tempête apaisée**

Les disciples renvoyèrent donc tout le peuple et emmenèrent dans la barque où il était entré ; d'autres barques les suivaient. Alors il s'éleva une tempête si violente, que l'eau entra dans les barques, en sorte qu'elles s'emplissaient.

Cependant était à la poupe, dormant appuyé sur un coussin.

. Qu'est-ce que c'est, une poupe ?

. La poupe est la partie d'arrière d'un navire ou d'une barque ; la proue est le devant, la poupe est l'arrière.

Les disciples éveillèrent , et lui dirent :

« Maître, n'avez-vous pas de souci que nous périssions ? »

Et , se levant, menaça le vent et dit à la mer :

« Cesse de gronder. Tais-toi. »

Et le vent s'apaisa et il se fit un grand calme. leur dit :

« Pourquoi vous effrayer ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Et ils furent saisis d'une grande crainte et ils se disaient l'un à l'autre :

« Qui donc est celui-ci, que le vent et la mer lui obéissent ! »

. Comment ! les disciples ne comprenaient pas encore que était le bon ?

. Ils en avaient un peu la pensée, mais pas très-assurée encore ; c'est pourquoi chaque miracle nouveau les étonne et les effraye.

Avant et après ces miracles, ils voyaient Notre-Seigneur pauvre, humilié, fatigué, vrai homme de douleur, et ils trouvaient, comme malgré eux, une espèce de désaccord entre cette faiblesse du Fils de l'Homme et cette puissance du Fils de .

## **XLIX Les Démons et les pourceaux.**

La tempête étant apaisée, Notre-Seigneur, ses disciples et tous ceux qui l'accompagnaient abordèrent au pays des Géraséniens, situé du côté opposé à la Galilée.

Lorsque fut descendu à terre, tout à coup, du milieu des sépulcres vint à lui un homme...

. Qu'est-ce que c'est, sépulcre ?

. Les sépulcres sont des cavernes, des espèces de petites grottes où on met des morts. Cet homme était possédé d'un esprit immonde ; il habitait dans les sépulcres, et on ne pouvait le lier, l'attacher, même avec des chaînes. Car souvent, ayant été enchaîné et ayant des fers aux pieds et aux mains, il brisait les fers et personne ne pouvait se rendre maître de lui.

. Qu'est-ce que c'est qu'un esprit immonde ?

. C'est un esprit, c'est-à-dire un démon, sale, dégoûtant, qui n'aime que des saletés, qui ne parle que de saletés, qui ne pense qu'à des saletés ; ainsi on dit d'un cochon que c'est un animal immonde. Quand il y a un tas de saletés, on les appelle des immondices. Vous jugez qu'un tel possédé devait être très-dégoûtant, et que tout le monde le fuyait. Le jour et la nuit il errait sans cesse dans les sépulcres et dans les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres et faisant peur à tout le monde.

. Pourquoi cela, puisqu'il était dehors et qu'on était dans les maisons ?

. D'abord, puisqu'il avait assez de force pour casser de grosses chaînes de fer, il pouvait bien, si l'idée en venait, briser les portes et les fenêtres, entrer dans les maisons et faire beaucoup de mal ; ensuite, il fallait bien sortir le jour pour son travail ou pour ses affaires, et on risquait de le rencontrer, ce qui pouvait être fort dangereux, et c'est le démon qui lui donnait cette force extraordinaire.

Voyant de loin , il accourut et se prosterna devant lui. Et jetant un grand cri :

« Qu'y a-t-il entre moi et toi, Fils du tout-puissant ? Je t'adjure par , ne me tourmente pas. »

Car lui disait :

« Esprit immonde, sors de cet homme. »

Et l'interrogea :

« Quel est ton nom ?

- Mon nom est *Légion*, parce que nous sommes plusieurs. »

Et il suppliait de ne pas le chasser de ce pays.

. Pourquoi cela ?

. Parce que le pays était peuplé par des hommes méchants qui obéissaient aux démons, qui écoutaient toutes les sales idées que leur donnait le démon, de sorte qu'il y était plus honoré que le bon .

Il y avait là, le long de la montagne, un troupeau de cochons qui paissaient. Et les esprits priaient Notre-Seigneur, et lui demandaient de leur permettre d'entrer dans les corps de ces pourceaux.

. Qu'est-ce que c'est, des pourceaux ?

. Un pourceau est un cochon ; c'est de là que vient le mot porc, qui est une manière plus propre, plus élégante d'appeler les cochons.

le leur permit. Et les esprits immondes, sortant du possédé, entrèrent dans les porcs. Et tout le troupeau, d'environ deux mille, se précipita impétueusement dans la mer et s'y noya.

. Pauvres bêtes ! Pourquoi les a-t-il fait noyer ?

. Ce n'est pas Notre-Seigneur qui les a fait noyer ; c'est le démon qui ne fait jamais que le mal et qui se réjouit de tout le mal qu'il fait.

. Mais Notre-Seigneur pouvait l'empêcher.

. Il pouvait certainement l'empêcher ; mais il ne l'a pas voulu parce qu'il fallait punir tous ces Geraséniens qui étaient des hommes immondes et dignes de châtement.

Ceux qui gardaient les cochons s'étant enfuis, annoncèrent ceci dans la ville et dans les environs. Et plusieurs de ceux à qui appartenait les troupeaux sortirent pour voir ce qui était arrivé.

Ils vinrent près de , et ils virent celui que le démon tourmentait, assis, habillé et entièrement guéri. Et ils furent saisis de crainte. Ceux qui avaient vu ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux le leur racontèrent. Et ils commencèrent à prier de s'éloigner de leurs demeures.

. Comme ils sont bêtes, ces gens-là ! Au lieu de demander au bon de rester plus longtemps, ils lui demandent de s'en aller !

. Ils font ce que font tous les hommes qui ne sont pas réellement bons chrétiens et qui ne pensent qu'aux biens de ce monde. Ils n'ont pensé qu'à la perte de leurs pourceaux, sans comprendre que la présence de Notre-Seigneur leur était bien plus utile et profitable que ne pouvaient l'être leurs troupeaux.

. Mais les autres hommes ne sont pas comme ceux-là ! Ils ne chassent pas Notre-Seigneur.

. Ils le chassent de leur cœur et ils préfèrent leurs pourceaux, c'est-à-dire leurs vices, leur gourmandise, leur colère, leur paresse, leur avarice, leur orgueil, à la présence de Notre-Seigneur en eux, c'est-à-dire à une vie de vertu, de douceur, de patience, de charité, d'humilité, de mortification.

. Grand mère, me gronderez-vous si je vous dis ce que je pense ?

. Tu sais, chère enfant, que je ne gronde jamais que pour des méchancetés, et ta pensée, quand même elle serait mauvaise, ne serait pas une méchanceté ; ainsi tu peux dire hardiment ce que tu penses.

. Eh bien ! Grand'mère, je pense que les pauvres Geraséniens avaient besoin de leurs cochons ; et qu'à leur place je n'aurais pas été contente du tout de les avoir perdus ; et je pense encore que ce n'est pas du tout agréable de vivre comme vous le dites, de se mortifier, de toujours obéir, d'être douce, humble, et de ne jamais s'amuser.

. Je te répondrai, ma chère petite, que si les Geraséniens avaient été comme ils auraient dû l'être pour Notre-Seigneur, il aurait eu la puissance de leur rendre cent fois plus de cochons qu'ils n'en avaient perdu. Ensuite que si ce n'est pas amusant d'obéir et d'être sage et vertueux, c'est très-profitable, parce que la vie passe bien vite et que l'éternité la récompense ou la punit. Et enfin, qu'il n'est pas défendu de s'amuser, et que les enfants très-sages, et même les grandes personnes, s'amuse, et beaucoup, quand ils le peuvent et quand ils le veulent. On joue, on court, on rit, on monte à âne, on pêche, on chasse, on fait des parties, on s'amuse quoiqu'on soit sage et vertueux ; et plus que si on ne l'était pas, parce que la conscience est tranquille et qu'on se sent heureux. Ce qui est mal c'est de faire passer le plaisir par-dessus tout, de négliger son devoir pour le plaisir ; mais lorsqu'on s'amuse innocemment et modérément, sans faire de tort à personne, on ne fait aucun mal et on n'en pratique pas moins les vertus que j'ai nommées. Je reprends l'Évangile.

Notre-Seigneur remonta dans la barque pour s'en retourner. Et l'homme qu'il avait délivré de la légion de démons qui avait été en lui le supplia de lui permettre de l'accompagner. Mais ne le voulut pas et lui dit :

« Retourne dans ta maison et apprends à ta famille ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde. »

. Pourquoi ne laisse-t-il pas venir ce pauvre homme avec lui ?

. Parce que Notre-Seigneur savait que cet homme serait plus utile à la gloire de dans son pays en faisant connaître ce grand miracle, qu'en se joignant aux disciples. Le possédé guéri s'en alla donc et se mit à publier dans la Décapole les grandes choses que avait faites pour lui ; et tout le monde en était dans l'admiration.

. Qu'est-ce que c'est, la Décapole ?

. Décapole veut dire réunion de dix villes.

. Comment cela ?

. Parce que en grec veut dire *dix* , et signifie *ville* . Il y avait dix villes dans ce pays-là, et c'est pourquoi on l'appelait Décapole.

## **L Résurrection de la fille de Jaïre.**

ayant repassé avec sa barque à l'autre bord, une grande multitude de peuple s'assembla autour de lui, avant qu'il ne se fût éloigné de la mer.

Or, un chef de la synagogue nommé ....

. Qu'est-ce que c'est, une synagogue ?

. Je crois t'avoir déjà expliqué qu'une synagogue était un lieu de réunion pour prier, une espèce de temple, comme sont pour nous les églises ; et de même que nous avons des curés pour nos églises, de même les Juifs avaient des chefs pour leurs synagogues, et était un de ces chefs. Et quand il vit Notre-Seigneur, il vint à lui, se jeta à ses pieds, et le pria avec instance, disant :

« Ma fille est à l'extrémité.... »

. Qu'est-ce que c'est, à l'extrémité ?

. Grand'mère, dites, je vous prie, à Armand de ne pas vous interrompre à chaque instant. C'est assommant !

. Chère petite, tu serais bien aise que je t'expliquasse quelque chose que tu ne comprendrais pas. Pourquoi ne veux-tu pas que je fasse de même pour le pauvre Armand ? C'est ennuyeux pour toi, je le comprends ; mais il faut être complaisant les uns pour les autres ; tes cousins et cousines ne se plaignent pas, et pourtant ils sont tout aussi ennuyés que toi.

. C'est vrai, Grand'mère ; j'ai tort. Pardonne-moi, mon petit Armand ; interromps tant que tu voudras, je ne me plaindrai plus.

. Merci, Henriette, tu es très-bonne ; mais je voudrais savoir ce que c'est, à l'extrémité.

. Cela veut dire bien malade, tout près de mourir. Jaïre dit donc à que sa fille allait mourir. « Venez, ajouta-t-il, imposez votre main sur elle.... »

. Comment, imposer ? (Henriette soupire.)

. C'est-à-dire, mettez votre main sur elle, touchez-la de votre main, afin qu'elle guérisse et qu'elle vive.

Et Notre-Seigneur alla avec Jaïre, et une grande multitude la suivait et le pressait.

Or une pauvre femme qui avait un flux de sang....

. Comment, un flux de sang ? (Henriette s'agite.)

. C'est-à-dire qu'elle perdait du sang presque sans cesse, depuis douze ans ; les médecins l'avaient beaucoup fait souffrir par leurs remèdes, lui avaient fait dépenser tout son argent, et au lieu d'aller mieux, elle allait de plus en plus mal.

Ayant entendu parler de et des miracles qu'il opérait, elle vint à lui dans la foule, par derrière, et toucha son vêtement. Car elle se disait : « Si je puis toucher seulement la frange de son vêtement, je serai guérie. »

Et aussitôt le sang s'arrêta, elle sentit en son corps qu'elle était guérie.

Au même moment, , sachant qu'une vertu, une grâce, était sortie de lui, se retourna vers la foule, et dit :

« Qui a touché mes vêtements ? »

Les disciples lui dirent :

« Vous voyez la foule qui vous presse, qui vous écrase, et vous dites : « Qui m'a touché ? »

Et Notre-Seigneur regardait tout autour de lui, pour voir celle qui l'avait touché.

La pauvre femme, honteuse et craintive malgré son bonheur (car elle sentait bien ce qui était arrivé en elle), se prosterna devant lui et lui dit toute la vérité.

Et lui dit :

« Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton infirmité. »

Il parlait encore, lorsqu'on vint dire au chef de la synagogue.

« Votre fille est morte ; pourquoi fatiguer davantage le Maître ? »

ayant entendu ces paroles, se retourna vers Jaïre et lui dit :

« Ne crains point ; crois seulement. »

Et il ne permit à personne de le suivre, excepté à Pierre, à Jacques, et à Jean, frère de Jacques.

En arrivant à la maison du chef de la synagogue, il vit beaucoup de tumulte, et des gens qui pleuraient et qui poussaient de grands cris.

. Pourquoi cela ?

. C'était la manière dont les Juifs témoignaient leur sympathie, leur amitié aux parents du mort ; ils poussaient des cris lamentables et faisaient semblant de pleurer.

Notre-Seigneur étant entré, leur dit :

« Pourquoi vous troubler et pleurer ? La jeune fille n'est point morte, mais elle dort. »

Et ceux qui étaient là se moquaient de lui. Mais , les ayant tous renvoyés, prit le père et la mère de la jeune fille, et ceux qui étaient avec lui, et entra dans le lieu où la jeune fille était couchée.

Et prenant la main de la jeune fille, il lui dit : « Thalitha cumi ; » c'est-à-dire : « Ma fille, lève-toi ! Je te le commande. » Et aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher ; elle avait douze ans. Et tous furent frappés d'admiration. Mais leur défendit expressément d'en parler à personne, et il dit qu'on donnât à manger à la jeune fille. Et le bruit de ce miracle se répandit dans tout le pays.

. Comment a-t-il pu se répandre, puisque avait défendu qu'on en parlât ?

. Parce que, malgré sa défense, beaucoup de personnes en parlèrent : les uns par admiration, les autres par légèreté, par indiscretion, les autres par bavardage. Alors comme aujourd'hui, on n'obéissait pas toujours à Notre-Seigneur, on ne l'écoutait pas.

## **LI Les Aveugles guéris.**

étant parti de là, deux aveugles le suivirent en criant : « Fils de David, ayez pitié de nous ! »\*\*\* Quand il fut arrivé à la maison, ces aveugles s'approchèrent de lui et leur dit :

« Croyez-vous que je puisse faire pour vous ce que vous me demandez ? »

Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur. »

Alors il leur toucha les yeux, en disant :

« Qu'il vous soit fait selon votre foi. »

Et aussitôt leurs yeux furent ouverts.

« Prenez bien garde, leur dit-il, que personne ne le sache ! »

Mais eux, s'étant retirés, firent connaître et ses miracles dans tout le pays.

. Et ne les a pas punis ?

. Non, l'Évangile ne le dit pas ; et il est plus que probable que Notre-Seigneur ne les a pas punis.

. Alors, ce n'est donc pas pour tout de bon que défendait de faire connaître ses miracles ? Il avait défendu à ces pauvres gens d'en parler. Ils l'ont dit à tout le pays ; donc ils lui ont désobéi comme Moïse a désobéi au bon quand il a frappé le rocher deux fois au lieu d'une fois pour en faire sortir de l'eau. Et le bon a bien sévèrement puni le pauvre Moïse, puisqu'il lui a dit qu'il n'entrerait pas dans la terre promise.

. Qu'est-ce que c'est, la terre promise ?

. C'est le pays de *Chanaan* .

. Et qu'est-ce que c'est, le pays de Chanaan ?

. Eh bien ! c'est la *terre promise* !

. Tu expliques mal. On ne comprend pas ce que tu dis.

, *souriant* . Je t'expliquerai cela plus tard, mon petit Loulou, quand nous serons seuls. A présent, je veux faire voir à Jacques la différence qui existe entre la désobéissance de Moïse et celle des aveugles.

Moïse a désobéi au Seigneur par méfiance du Seigneur, un seul coup de baguette ne lui paraissant pas suffisant pour faire sortir de l'eau du rocher, comme le lui avait dit la voix de .

Les aveugles ont désobéi au Seigneur par excès de reconnaissance et d'amour, ne pouvant pas supporter qu'on ignorât dans leur pays la puissance et la bonté de Notre-Seigneur. Ce n'est pas la première fois que nous voyons dans l'Évangile de semblables désobéissances pieuses, et nulle part nous ne voyons que le Seigneur en soit fâché.

. Mais pourquoi cela ?

. Parce que l'indulgence et la bonté de Notre-Seigneur lui font excuser une action qui provient d'un si bon sentiment. L'amour de étant la plus grande, la plus belle des vertus, Notre-Seigneur pardonne les manquements légers que peut faire commettre cet amour mal dirigé ou mal compris.

## LII Le Possédé délivré.

Aussitôt que les aveugles furent partis, on lui présenta un homme qui était possédé d'un démon muet.

. Qu'est-ce que c'est, un démon muet ?

. C'est un démon qui empêchait l'homme de parler. Aussitôt que Notre-Seigneur eut chassé ce démon, le muet parla. Et le peuple, ravi d'admiration, s'écriait : « Jamais rien de semblable n'a paru dans Israël. »

Mais les Pharisiens, qui avaient peur que ce miracle ne lui donnât encore plus de disciples, disaient au peuple : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. »

. Et le peuple les crut ?

. Oui, il les crut, parce qu'on est toujours plus disposé à croire le mal que le bien.

## LIII va à Nazareth.

Notre-Seigneur quitta ce lieu et vint dans son pays, à Nazareth, accompagné de ses disciples. Un jour de sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Un grand nombre de ceux qui l'entendaient s'étonnaient qu'il parlât si bien, et disaient :

« D'où lui viennent toutes ces choses ? Et d'où lui vient cette sagesse que nous voyons ? Et d'où vient que tant de merveilles se font par ses mains ? N'est-ce pas ce charpentier, fils de , frère de Jacques, de Joseph, de Juda, de Simon ? »

. Comment, frère ?

. C'est-à-dire cousin. Je vous ai expliqué qu'en syriaque et en hébreu, les cousins s'appelaient *frères* et *sœurs*, et qu'il n'y a même pas de mot pour dire *cousin* ou *cousine*. Les frères et les sœurs dont on parle dans l'Évangile sont les cousins et les cousines de Notre-Seigneur, les enfants de Marie, femme de Cléophas, sœur aînée de la Sainte Vierge.

« Ses sœurs, disaient les gens de Nazareth, ne sont-elles pas ici parmi nous ? »

Et ils se scandalisaient de lui.

. Comment, scandalisaient ? Qu'est-ce que c'est, scandalisaient ?

. Scandaliser, c'est faire quelque chose de mal, c'est donner un mauvais exemple. Les Nazaréens se scandalisaient, c'est-à-dire se choquaient, se révoltaient de ce que disait Notre-Seigneur, trouvant qu'un fils de charpentier ne devait pas se permettre de faire de la morale et de prêcher les autres.

Et leur dit :

« Un Prophète n'est sans honneur que dans sa patrie, dans sa maison, dans sa famille. »

Et il ne fit là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades.

. Pourquoi cela ?

. Parce que, pour faire des miracles sur les corps, Notre-Seigneur voulait ordinairement que l'âme eût foi en lui, qu'elle reconnût ses péchés et qu'elle éprouvât le désir de s'améliorer. A Nazareth, il ne trouvait rien de tout cela ; tout au contraire, on ne voulait pas croire en lui, et on se moquait de sa divinité.

## **LIV Notre-Seigneur envoie ses apôtres pour prêcher.**

Pourtant il alla dans les villages d'alentour, pour continuer à enseigner. Il appela un jour les douze Apôtres, et il commença à les envoyer deux à deux pour prêcher, et il leur donna la puissance de chasser les esprits immondes.

. Qu'est-ce que c'est, les esprits immondes ?

. Ce sont les démons. Notre-Seigneur commanda à ses Apôtres de ne rien porter en chemin qu'un bâton seulement pour les aider à marcher ; ni sac, ni pain, ni argent, ni habits de rechange.

. Et comment donc ces pauvres Apôtres pouvaient-ils vivre ?

. Ils vivaient d'aumônes. Notre-Seigneur faisait pour eux ce qu'il fait encore tous les jours pour ceux qui se dévouent à son service et qui ont confiance en lui. Il dispose favorablement le cœur de ceux qui les écoutent et qui les reçoivent avec bonne foi ; c'est-à-dire avec le désir de connaître le bien et de le pratiquer. Maintenant encore, nous avons les , les , les , qui ne peuvent rien posséder et qui vivent d'aumônes.

Notre-Seigneur, en envoyant ses apôtres dépourvus de tout et à la merci de la charité publique, a donné la première idée et le premier exemple de la vie religieuse et du vœu de pauvreté.

. Qu'est-ce que c'est, vœu ?

. Vœu signifie promesse religieuse à laquelle on ne peut manquer sans faire un péché.

Notre-Seigneur leur dit encore :

« En quelque maison que vous entriez, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu. Et si quelqu'un ne vous reçoit pas et ne vous écoute pas, sortez de là et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux. »

. Pourquoi donc secouer la poussière des pieds ? Qu'est-ce que cela peut faire ?

. C'était un signe de malédiction, comme s'ils disaient :

« Vous refusez de recevoir le serviteur de , vous en serez punis ; et puisque vous me refusez le pain et l'abri que je vous demande, je ne veux rien garder de vous, pas même la poussière que mes pieds ont ramassée dans votre maison. »

Et c'est pourquoi il faut toujours être poli et charitable envers les prêtres, les religieuses, qui sont les serviteurs de , et qui viennent vous demander des aumônes en son nom, pour une église, ou un couvent, ou une école, etc. Donnez peu si vous avez peu, mais donnez afin de recevoir la bénédiction du bon , au lieu de mériter sa malédiction.

Notre-Seigneur ajouta :

« Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. » Il leur dit aussi qu'ils seraient persécutés et haïs à cause de lui ; qu'ils seraient obligés de fuir de ville en ville pour pouvoir prêcher le royaume de . « Car, dit-il, je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre. »

. Comment cela ? et pourquoi ?

. Parce que les uns deviendraient de fidèles serviteurs de , des chrétiens, et que les autres resteraient mauvais et serviteurs du démon ; et que les méchants persécuteraient les bons, les tortureraient, les tueraient, et feraient ainsi la guerre au bon . Notre-Seigneur leur dit aussi :

« Celui qui vous reçoit me reçoit, c'est-à-dire celui qui fait la charité à son prochain me la fait à moi-même, et celui qui donnera seulement un verre d'eau froide en mon nom au plus petit des hommes, parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense. »

Les Apôtres partirent d'après l'ordre de leur Maître, et ils prêchaient la pénitence, la charité envers les pauvres et envers le prochain, afin de s'aimer les uns les autres. Ainsi, nous autres chrétiens, quand nous donnons à un pauvre, c'est à Notre-Seigneur lui-même que nous donnons, et c'est de là que vient le mérite religieux de nos aumônes.

Et les Apôtres chassaient les démons, et faisaient des onctions d'huile sur les malades et ils se trouvaient guéris.

. Pourquoi leur mettaient-ils de l'huile ?

. C'était de l'huile qu'ils bénissaient au nom de , Fils de . C'était sans doute l'image du sacrement de l'. En outre l'huile représente la douceur et la suavité du Saint-Esprit.

. Qu'est-ce que c'est, l'Extrême-onction ?

. C'est un sacrement institué pour les mourants, pour les aider à bien mourir et à effacer les péchés qu'ils ont commis.

. Qu'est-ce que c'est, un sacrement ?

. Un sacrement est un signe extérieur institué par Notre-Seigneur pour nous donner sa grâce et pour nous sanctifier dans les moments importants de notre vie.

. Quels moments importants ?

. 1er, à notre naissance ;

2e , quand nous avons l'âge de raison ;

3e , quand nous avons besoin de nourrir et de fortifier notre âme.

4e , quand nous avons péché ;

5e , quand nous sommes en danger de mort ;

6e , quand on veut se donner à Dieu en se faisant prêtre ;

7e , quand on veut se marier.

Les cinq premiers sont pour tout le monde ; les deux derniers sont : *l'Ordre* , pour ceux qui veulent être prêtres ; *le Mariage* , pour ceux qui veulent se marier pour devenir père ou mère de famille.

## **LV Décollation de Saint Jean-Baptiste**

. L'autre jour, mes enfants, vous me demandiez ce que c'était que le scandale et se scandaliser ; aujourd'hui vous allez être scandalisés de l'horrible conduite du Roi Hérode.

. Celui qui a tué les pauvres petits innocents ?

. Non ; celui-là était mort depuis trente-deux ans. C'est son fils Hérode qui régnait en ce temps-là.

. Comment, son fils Hérode ? puisque c'est son fils Archélaüs qui lui avait succédé lorsque Joseph ramena d'Égypte la sainte Vierge et l'Enfant ?

. Archélaüs n'a régné qu'un an ; il était mort depuis trente et un an, et son méchant frère lui avait succédé.

. Qu'est-ce que c'est, succéder ?

. C'est venir après, remplacer. C'était donc Hérode II, fils d'Hérode Ier, qui régnait en Judée. Il entendait beaucoup parler de et de ses miracles. Quelque temps auparavant, Hérode avait fait saisir saint Jean-Baptiste ; il le fit enchaîner et jeter en prison.

. C'est abominable ! Pourquoi cela ?

. Parce que Hérodiade, la belle-sœur d'Hérode détestait saint Jean-Baptiste qui rappelait au Roi, devant le peuple, que la loi lui défendait d'épouser sa belle-sœur pendant que Philippe, époux d'Hérodiade, vivait encore. Hérodiade, qui était ambitieuse....

. Qu'est-ce que c'est, ambitieuse ?

. C'est aimer les honneurs, la puissance, la richesse ; c'est vouloir toujours être plus qu'on n'est. Hérodiade voulait être Reine, et saint Jean l'en empêchait ; elle chercha à faire mourir Jean, mais n'ayant pu y faire consentir Hérode, elle obtint du moins qu'il le fît mettre en prison.

Un jour, c'était la fête d'Hérode, le jour de sa naissance ; il donnait un grand festin aux grands de sa cour, aux premiers officiers de ses troupes et aux principaux de la Galilée. La fille d'Hérodiade y étant venue, dansa ; et il paraît qu'elle dansait très-bien, car elle plut tellement à Hérode et à tous les gens du festin, que le Roi l'appela et lui dit : « Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai. Oui, je jure de te donner tout ce que tu demanderas, fût-ce la moitié de mon royaume. » La fille d'Hérodiade sortit pour réfléchir à ce qu'elle pourrait demander ; elle alla consulter sa mère. Hérodiade lui répondit : « Demande la tête de Jean-Baptiste dans un plat. »

La fille, qui était aussi mauvaise et méchante que sa mère, se rendit près du Roi et lui dit : « Je veux que vous me donniez tout de suite la tête de Jean-Baptiste dans un plat. »

Le Roi fut attristé de cette demande. Néanmoins, à cause de son serment et de tous ceux qui l'avaient entendu, il ne voulut pas la refuser ; il envoya donc un de ses gardes et lui commanda d'apporter dans un plat la tête de Jean-Baptiste et de la remettre à la fille d'Hérodiade.

Le garde obéit, et la fille d'Hérodiade remit à sa mère la tête de Jean-Baptiste.

Les disciples de Jean l'ayant su, vinrent dans la prison prirent le corps et le déposèrent dans un tombeau.

. Et la tête de ce pauvre saint Jean, qu'est-ce que la méchante Hérodiade en a fait !

. Il paraît, d'après les traditions et les révélations....

. Qu'est-ce que c'est, traditions et révélations ?

. Les traditions sont les récits des personnes qui ont vu les choses ou les événements qu'elles racontent ; ceux qui les entendent les racontent à leur tour à leurs enfants, qui en font autant aux leurs, et ainsi de suite pendant des siècles. Les révélations sont des choses révélées, c'est-à-dire apprises miraculeusement aux personnes très-pieuses, très-saintes, qui prient beaucoup et que le bon favorise tout particulièrement.

Je disais donc que, d'après les traditions et les révélations, il paraîtrait qu'Hérodiade fit jeter la tête de saint Jean dans un cloaque qui était auprès des cuisines du palais d'Hérode.

. Qu'est-ce que c'est, cloaque ?

. C'est un trou, un endroit creux où on jette toutes les saletés qui empesteraient les cours et les maisons.

Des saintes femmes qui savaient que la tête de saint Jean-Baptiste avait été jetée dans ce cloaque, voulurent la ravoir pour l'ensevelir près de son corps ; mais ce ne fut qu'après la mort de Notre-Seigneur qu'elles purent y parvenir. On nettoya ce cloaque pour faire des réparations aux murs qui l'entouraient ; les saintes femmes se mêlèrent aux ouvriers qui y travaillaient ; elles aperçurent la tête de saint Jean-Baptiste sur une pierre saillante ; elles s'en emparèrent, l'enveloppèrent de linges et l'emportèrent pour l'ensevelir dans le tombeau où avait été déposé son corps.

## **LVI Multiplication des pains.**

Les Apôtres que Notre-Seigneur avait envoyés pour faire connaître la vérité aux peuples, revinrent près de et lui rendirent compte de ce qu'ils avaient fait.

Notre-Seigneur leur dit :

« Venez à l'écart, dans un lieu désert pour vous reposer. »

Car il y avait tant de monde qui allait et venait, que Notre-Seigneur et les disciples n'avaient pas même le temps de manger

Et montant avec eux dans une barque, ils se rendirent dans un lieu désert au delà de la *mer de Galilée*, nommée aussi *lac* ou *mer de Tibériade*.

Mais comme la foule le vit partir, on alla l'annoncer de tous côtés, et le peuple accourut de toutes les villes voisines pour aller le rejoindre du côté où on voyait sa barque se diriger. Quand sortit de la barque, il vit toute cette foule arrivée avant lui, et il se dirigea avec ses disciples vers une montagne où il s'assit. , levant les yeux, vit cette grande multitude qui était venue pour l'entendre. Il eut pitié d'eux, car ils étaient là comme un troupeau de brebis sans pasteur. Et après les avoir enseignés longtemps il dit à Philippe :

« Où achèterons-nous du pain pour donner à manger à tout ce peuple ? »

Il lui parlait ainsi pour l'éprouver, car il savait bien ce qu'il devait faire.

Ses disciples lui répondirent :

« Maître, ce lieu est désert et il est déjà tard ; renvoyez-les, afin qu'ils aillent dans les hameaux et les villages voisins acheter ce qu'il faut pour leur nourriture. »

Mais il leur dit :

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Et ils dirent :

« Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain ? »

Il leur dit :

« Combien de pains avez-vous ? Allez et voyez. »

Ils allèrent voir et ils lui dirent :

« Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons. »

On dit que ce petit garçon, qui s'appelait Martial, est ce même saint Martial qui fut, depuis, Apôtre de Limoges et de cette partie de la France.

Et leur commanda de faire asseoir tout le monde, par petits groupes, sur l'herbe verte. Et ils s'assirent par groupes de cent à cent cinquante.

Notre-Seigneur, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, les bénit, rompit le pain, le donna à ses disciples pour le distribuer à ces pauvres gens, et il partagea entre tous, les deux poissons.

Et tous mangèrent et furent rassasiés.

. Comment était-ce possible ?

. C'était possible et très-facile à Notre-Seigneur, parce qu'il était et Créateur de toutes choses ; il créait ces pains et ces poissons à mesure qu'il les distribuait, comme il a créé les poissons qui sont dans la mer.

Et des restes de pain et de poisson, ils remplirent douze corbeilles.

Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes, femmes et enfants. Et tout ce peuple, ayant vu le miracle qu'avait fait, disait : « C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. »

Et, sachant qu'ils voulaient l'enlever pour le faire Roi, dit à ses disciples de monter dans une barque et de passer de l'autre côté du lac, vers, pendant qu'il ferait partir tout ce peuple.

. Mais après un si grand miracle, qui montrait à tous qu'il était réellement le Fils de, pourquoi donc Notre-Seigneur ne voulut-il pas se laisser faire Roi, puisqu'il venait dans le monde pour se faire connaître? Il lui eût été bien plus facile de convertir les Juifs étant Roi, qu'en restant pauvre et sans puissance.

. Notre-Seigneur a toujours dit que son Royaume n'était pas de ce monde; en effet, sa puissance était tellement plus grande que celle des Rois de ce monde, qu'un royaume terrestre eût été trop misérable pour sa grandeur. De plus, Notre-Seigneur a toujours prêché le mépris et le danger des richesses et des honneurs. Il a voulu, par toute sa vie, démontrer l'avantage de la pauvreté et d'une humble position. Il aurait contredit toutes ses prédications en se faisant Roi, et il n'aurait pas racheté les hommes de la puissance du démon; il n'aurait pas péri sur une croix pour les sauver, il n'aurait pas laissé s'accomplir les prophéties. D'ailleurs, je le répète, qu'était-ce pour Notre-Seigneur, maître du monde, qu'un misérable royaume dans un coin de ce monde? Son Royaume, son beau, son éternel et magnifique Royaume, était et est encore au Ciel, où il ne doit jamais périr ni diminuer de gloire, de beauté et de puissance.

## **LVII Notre-Seigneur marche sur la mer.**

Notre-Seigneur renvoya donc cette multitude sans se laisser nommer Roi, et alla tout seul sur une montagne pour prier.

. Grand'mère, une chose qui m'étonne, c'est que Notre-Seigneur allait toujours prier. Pourquoi priait-il et qui priait-il, puisqu'il était lui-même, égal à son Père.

. Comme il était vrai homme aussi bien que vrai, pouvait prier; il priait d'abord pour nous donner l'exemple de la prière, ensuite pour adorer son Père, le re-

mercier, le supplier, et lui demander pardon et miséricorde au nom de tous les hommes.

Notre-Seigneur alla donc prier pendant que les disciples voguaient vers le rivage de Capharnaüm. Et un grand vent s'étant élevé, la mer commença à s'enfler ; et les voyant lutter contre les vagues sans pouvoir avancer...

. Comment pouvait-il les voir, puisqu'il était resté sur la montagne à prier ?

. Il les voyait avec son esprit Divin, qui pénétrait partout, qui était partout. Les voyant donc en danger, il alla à eux, marchant sur l'eau. Les disciples, le voyant s'avancer sur les eaux, crurent que c'était un fantôme, et jetèrent de grands cris, car tous le virent et furent épouvantés.

Mais aussitôt il leur parla, et leur dit :

« Rassurez-vous, c'est moi ; ne craignez point. »

Pierre lui répondit :

« Seigneur, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous en marchant sur l'eau.

- Viens, »lui dit .

Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller à son Divin Maître. Mais le vent soufflant tout à coup avec plus de force, Pierre eut peur ; aussitôt il commença à enfoncer, et il s'écria :

« Seigneur, sauvez-moi ! »

Notre-Seigneur, étendant la main, le soutint et lui dit :

« Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

. Je comprends très-bien qu'il ait eu peur, puisqu'il enfonçait dans l'eau, et à la place de saint Pierre, j'aurais eu peur comme lui.

. Tu aurais eu tort comme lui. Il n'a commencé à enfoncer que lorsqu'il a eu peur, c'est-à-dire lorsqu'il a commencé à douter du pouvoir qu'avait Notre-Seigneur de le maintenir sur l'eau ; car, s'il avait eu de la foi, il n'aurait pas craint de périr. Et pourtant, il avait été témoin de tant de miracles ! Quelques heures auparavant, il avait vu cinq pains et deux poissons se multiplier, au point que cinq mille personnes s'en étaient rassasiées ; c'est pourquoi voulut punir son peu de foi, et en même temps l'augmenter, la rendre plus vive, en permettant qu'il enfonçât. Il eut heureusement la pensée d'appeler de suite Notre-Seigneur à son secours. Et c'est ce que nous devons toujours faire quand nous nous sentons entraînés vers le mal, que nous avons de la peine à résister, que nous enfonçons comme saint Pierre. Il faut appeler le Seigneur à notre secours, et il nous vient toujours en aide comme il a fait pour saint Pierre. Il lui a tendu la main, il l'a ainsi soutenu au-dessus de l'eau, il l'a fait remonter dans la barque ; et la tempête cessa tout à coup.

Ceux qui étaient dans la barque furent encore plus étonnés, car ils étaient si aveuglés, ils comprenaient si peu ce qu'était Notre-Seigneur, que le miracle de la multiplication des pains ne leur avait même pas ouvert les yeux ; ils ne comprirent pas que seul pouvait faire un pareil prodige, et que par conséquent était . Mais après l'avoir vu marcher sur les eaux et faire cesser la tempête subitement, ils s'approchèrent de lui et l'adorèrent avec crainte, en disant : « Vous êtes véritablement le Fils de . »

La barque continua à traverser le lac, et aborda au pays de . Dès qu'ils furent descendus sur le rivage, les habitants reconnurent , et, le suivant dans tout le pays, ils lui faisaient apporter les malades partout où il s'arrêtait. En quelque lieu qu'il entrât, bourg, ville, village, on mettait les malades sur les places publiques, et on le priaient de leur laisser seulement toucher le bord de son vêtement ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

## **LVIII annonce l'eucharistie qui est le pain de vie.**

Le lendemain de son arrivée à Génésareth, le peuple, qui était demeuré à Tibériade, de l'autre côté de la mer, se mit à sa recherche, et, ne le trouvant pas de ce côté du lac, ils montèrent dans leurs barques pour aller le chercher à Capharnaüm.

L'ayant trouvé, ils lui dirent :

« Maître, comment et quand êtes-vous venu ici ? »

leur répondit qu'il voyait le fond de leur cœur, et qu'ils ne le cherchaient que parce qu'ils les avait nourris avec les pains qu'il avait multipliés, et non pour connaître les vérités qu'il leur enseignait. Il leur dit de songer que cette vie n'est pas la vraie vie, que le pain qu'il leur avait donné n'était pas le pain de vie, le pain qui fait vivre éternellement.

Ils lui demandèrent alors de leur donner de ce pain de vie qui empêche de mourir.

Et Notre-Seigneur expliqua en paroles magnifiques, que vous lirez et comprendrez quand vous serez grands comme Camille, Madeleine, Élisabeth et Pierre, que ce pain de vie était lui-même, sa propre chair et son propre sang, qu'il donnerait à tous les hommes pour s'en nourrir, et que ceux qui ne le mangeraient pas n'auraient pas la vie éternelle, la vie de l'âme, ne vivraient pas en lui et ne l'auraient pas en eux.

. Comment, Grand'mère ? Je ne comprends pas du tout. Comment pouvons-nous manger Notre-Seigneur ? Et comment peut-il se donner à manger aux hommes, puisqu'il n'est plus avec eux ? Et comment serions-nous assez méchants pour manger le bon , comme les sauvages qui mangent leurs ennemis ?

. Notre-Seigneur nous a laissé réellement sa chair à manger, en continuant le miracle de la multiplication des pains. Les personnes qui communient, c'est-à-dire qui reçoivent du prêtre qui dit la Messe, une parcelle blanche, qu'on appelle une *hostie* , reçoivent réellement le corps de Notre-Seigneur, tout le corps entier de Notre-Seigneur, qui se donne à nous, qui entre en nous sous l'apparence d'une hostie, et qui se multiplie ainsi à l'infini pour tous ceux qui veulent le recevoir. On ne mange donc pas Notre-Seigneur comme les sauvages mangent leurs prisonniers, puisqu'il se dissimule, se cache pour ainsi dire à nos yeux sous la forme de l'hostie ; mais il est bien réellement là, et c'est pourquoi le pain de la communion, « , »est « . »

Et il dit aussi : « Je suis le pain vivant descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Et si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je dois livrer pour la vie du monde. Et en vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous. Car ma chair est vraiment une

nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage ; celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.

« C'est là le pain du ciel. Il n'est pas de ce pain comme de la *manne* . Vos pères ont mangé de la manne et ils sont morts ; mais celui qui mange de ce pain vivra éternellement. »

Les Juifs et même les disciples qui entendaient parler ainsi Notre-Seigneur, ne le comprirent pas, ne le crurent pas et trouvèrent que ce qu'il disait était fort étrange, et pas possible. lut dans leurs cœurs endurcis ce qu'ils pensaient.

« Cela vous scandalise, dit-il. Que direz-vous donc, quand vous aurez vu le Fils de l'Homme remonter où il était auparavant ? »

. Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire qu'il faut une grande foi et une grande soumission à la parole de et de l'Église, pour croire que le corps de Notre-Seigneur soit véritablement présent sur la terre, dans l', bien qu'on l'ait vu remonter au Ciel au jour de l'. C'est en effet un grand mystère que nous ne pouvons comprendre.

Il continua à leur parler, mais plusieurs le quittèrent et ne voulurent plus être ses disciples.

Et c'est ce que font encore maintenant les protestants<sup>1</sup>, c'est-à-dire les hommes qui ne veulent pas croire ce que l'Église leur enseigne de la part de Notre-Seigneur. Ils quittent l'Église comme les Juifs et les faux disciples quittèrent le Sauveur.

se retourna vers les douze Apôtres :

« Et vous, ne voulez-vous pas aussi me quitter ? »leur demanda Notre-Seigneur.

Simon-Pierre lui répondit :

« Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de vie éternelle ; nous croyons et nous savons que vous êtes le , Fils de . »

<sup>1</sup>Note WS : *protestants* changé en *incrédules* dans l'édition de 1933

Et les regardant avec amour :

« Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? » dit-il.

Puis regardant Judas :

« Et cependant, parmi vous, il y a un démon. »

Ce démon était Judas Iscariote, car c'était lui qui devait le trahir, quoiqu'il fût un des douze.

Depuis ce temps resta en Galilée, ne voulant pas aller en Judée parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir et que le temps de son sacrifice n'était pas encore venu.

Il cherchait à démontrer au peuple et aux Docteurs de la loi que ce n'était pas seulement les pratiques extérieures de la loi qui étaient agréables à , mais les bons sentiments du cœur, l'humilité, la patience, la douceur, l'obéissance, la pureté, la charité. Il leur expliqua qu'il ne leur servirait de rien d'avoir jeûné, d'avoir offert des sacrifices, de s'être bien exactement lavé les mains et le visage avant de manger, s'ils avaient conservé de mauvais sentiments dans leur cœur et commis des fautes d'orgueil, d'avarice, de colère, d'envie, de blasphème, de méchanceté, etc. « Car, dit-il, ce qui souille l'homme c'est ce qui sort de l'homme même ; ce sont les mauvaises pensées, les mauvais sentiments, les mauvaises actions. Tous ces maux viennent du cœur de l'homme et c'est là ce qui le souille. »

. Qu'est-ce que c'est, souille ?

. Souiller veut dire salir, tacher. Un cœur souillé veut dire un cœur taché, sali par le péché.

## **LIX La Cananéenne.**

Notre-Seigneur partit ensuite et alla du côté de *Tyr* et de *Sidon* .

. Qu'est-ce que *Tyr* et *Sidon* ?

. C'étaient deux villes de la Phénicie, très-riches, très-commerçantes, Tyr surtout, et situées toutes deux au bord de la mer.

Notre-Seigneur alla donc de ce côté, mais pas dans la ville ; il entra dans une maison isolée où il fut bientôt découvert et entouré par le peuple ; car une femme ....

. Qu'est-ce que c'est, une femme cananéenne ?

. On appelait les gens qui habitaient ce pays ; ils étaient idolâtres, c'est-à-dire qu'ils croyaient à plusieurs dieux et qu'ils adoraient des bêtes, des arbres, des légumes, des pierres, selon que l'idée leur en venait.

. Qu'ils étaient bêtes ces gens-là ! Comment ! ils auraient adoré une grenouille ?

. Une grenouille, un poisson, un oiseau, un loup, un bœuf, n'importe quoi, pourvu que de cet animal ils eussent pu attendre du bien ou craindre du mal ; ainsi un loup peut faire beaucoup de mal en dévorant les bestiaux utiles, et même des hommes. Un oiseau comme la chouette peut, au contraire, faire du bien en mangeant les souris, les mulots, lesquels dévorent le grain et les bonnes semences : cela suffisait pour en faire des dieux.

La femme cananéenne, qui venait de Tyr, et qui avait entendu parler des miracles de , se mit donc à crier en le voyant : « Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon ! » Mais ne lui répondit pas un mot.

La Cananéenne continuant de crier, les disciples s'approchèrent de lui et le priaient, disant : « Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, car elle nous fatigue de ses cris. »

leur répondit :

« Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

. Qu'est-ce que cela veut dire ? A quelles brebis est-il envoyé ?

. Au peuple juif, à celui qui avait été nommé . Il avait été choisi pour que de ses Rois sortît la sainte Vierge, la Mère du Messie qui devait sauver le monde. C'est donc ce peuple Juif que Notre-Seigneur voulait instruire et convertir avant les autres peuples ; et c'est pourquoi Notre-Seigneur résiste aux cris de la Cananéenne. Ensuite il voulait faire voir combien il est utile et nécessaire de persévérer dans la prière, de ne pas se décourager quand on n'est pas exaucé, mais d'importuner pour ainsi dire Notre-Seigneur de ses cris, de ses supplications, jusqu'à ce que nous ayons obtenu ce que nous demandons.

La Cananéenne s'avança pourtant et l'adora, disant : « Seigneur, secourez-moi.

- Il n'est pas bon, répondit , de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. »

. Mais la pauvre femme ne demandait pas de pain, ni le pain d'aucun enfant, ni pour le donner aux chiens.

. Notre-Seigneur voulait éprouver son humilité, en lui faisant sentir qu'il regardait les Juifs comme ses enfants, puisqu'ils étaient le peuple de ; il compare au pain les miracles qu'il fait en leur faveur. Enfin, il considère les nations idolâtres et la Cananéenne comme une race de chiens, indignes d'avoir sa part de ce pain.

. C'est singulier ! Notre-Seigneur, qui est si bon, est tout de même bien sévère pour cette pauvre femme.

. Notre-Seigneur , étant la bonté même ne peut pas avoir été trop sévère ; c'est comme si tu disais qu'il est sévère et injuste en laissant quelqu'un devenir malade, ou pauvre, ou bossu. Il le fait pour augmenter les mérites de celui qui souffre et pour le récompenser d'autant mieux de sa persévérance et de sa résignation, comme tu vas le voir pour la Cananéenne.

Elle répondit humblement à : « Il est vrai, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

Alors, , la regardant avec bonté, lui dit :

« O femme ! ta foi est grande ! Qu'il soit fait comme tu le désires ! »

Et à l'heure même sa fille fut guérie. La Cananéenne, étant retournée dans sa maison, trouva sa fille tranquillement couchée sur son lit et délivrée du démon.

quitta le pays de Tyr, et vint par Sidon jusqu'à la mer de Galilée

## **LX Guérison d'un sourd-muet.**

, étant allé sur une montagne, s'y assit....

. Pourquoi Notre-Seigneur va-t-il toujours sur des montagnes ?

. Pour pouvoir prier tranquillement, loin de la foule. Et aussi pour pouvoir se faire mieux entendre du peuple qui venait le rejoindre jusque sur la montagne ; car vous savez que la voix s'entend bien mieux quand celui qui parle est placé plus haut que ceux qui écoutent.

. Ah ! c'est donc pour cela que, dans les églises, le prêtre qui prêche monte dans la chaire ?

. Précisément, il fait comme Notre-Seigneur sur la montagne. Notre-Seigneur fut bientôt rejoint par le peuple qui amenait un sourd-muet, en le priant de le guérir. , le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue ; puis, levant les yeux au ciel, il jeta un soupir et dit : « ! » ce qui veut dire : « Ouvrez-vous ! » Aussitôt les oreilles du sourd s'ouvrirent et entendirent ; sa langue se délia et il parla distinctement. leur défendit de le dire à personne ; mais plus il le leur défendait et plus ils publiaient ses miracles et faisaient éclater leur admiration. Ils disaient : « Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets. »

. Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il tant fait de choses pour guérir ce sourd-muet ? Pour les autres, il voulait simplement qu'ils fussent guéris, ou bien il les touchait ; et pour celui-ci, il met ses doigts dans les oreilles du sourd, il lui met de la salive sur la langue, il lève les yeux au ciel, il soupire, et il dit un mot très-difficile.

. C'est pour nous faire voir que tous les malades ne se guérissent pas de la même manière, c'est-à-dire que tous les pécheurs ne se convertissent pas avec la même facilité. D'abord, celui-ci est amené par ses amis au lieu de venir lui-même, ce qui

représente la mauvaise volonté des pécheurs qu'on amène difficilement à écouter la vérité ; ensuite, il reste avec tout le monde, il ne vient pas à ; c'est encore Notre-Seigneur qui le tire de la foule et qui le mène à part, comme pour lui faire perdre l'attrait du monde et l'éloigner des séductions du monde ; les doigts du Seigneur dans les oreilles et la salive sur la langue indiquent qu'il est obligé de toucher par lui-même le cœur de ce pécheur pour le guérir du mal ; le toucher ne suffit pas encore : il lève les yeux au ciel en soupirant, comme pour appeler son Père à son aide ; et enfin ce n'est qu'à la parole, à l'ordre du Seigneur, que le sourd-muet entend et parle ; c'est-à-dire que le pécheur reconnaît enfin ses péchés, et parle pour en témoigner son repentir. Tu comprends donc que tout, dans cette guérison, est la figure de la conversion du pécheur.

## **LXI Seconde multiplication des pains**

Après ce miracle, de grandes troupes de peuple vinrent le trouver ; amenant, traînant après eux des sourds, des muets, des aveugles, des paralytiques, des boiteux, des infirmes, et beaucoup d'autres malades qu'ils amenèrent à ses pieds. les guérit tous, de sorte que le peuple était dans l'admiration et ne cessait de s'extasier de voir les boiteux redressés, les paralytiques marcher, les aveugles voir, les sourds entendre, les infirmes ne plus souffrir ; et tous rendaient gloire à .

Cependant assembla ses disciples et dit :

« J'ai compassion de ce peuple ; voilà trois jours qu'ils sont constamment avec moi, et ils n'ont rien à manger. Si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont de faiblesse en chemin, car plusieurs sont venus de très loin. »

Ses disciples lui répondirent :

« Comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour nourrir tout ce monde ? »

leur demanda :

« Combien avez-vous de pains ?

- Nous en avons sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons. »

Alors commanda au peuple de s'asseoir à terre, par petits groupes, et prenant les sept pains et les petits poissons, il rendit grâce à , et les ayant rompus, il les donna à ses disciples pour les distribuer au peuple. Tous ceux qui étaient là en mangèrent tant qu'ils en voulurent, et quand ils furent tous rassasiés, on emporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés.

Or, ceux qui mangèrent ainsi étaient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les femmes\*\*\* et les petits enfants.

Ensuite, , ayant renvoyé tout ce peuple, monta dans une barque et vint au pays de .

. Où était le pays de Magédan ?

. C'était entre et , et tout près de la mer de Galilée.

. Il me semble qu'il y a de si petites différences entre les deux multiplications des pains, qu'on pourrait croire que c'est le même miracle : ainsi, ce sont les disciples qui ont les provisions ; l'autre fois, il est vrai, c'était un jeune garçon ; mais ce sont aussi des pains et des poissons. Et les deux fois, Notre-Seigneur ne distribue pas lui-même le pain et les poissons ; il les fait distribuer par ses disciples.

. Il est pourtant très-certain, d'après les Évangiles, que Notre-Seigneur a répété ce miracle deux fois, pour indiquer les deux lois de : la Loi Ancienne, donnée par aux Juifs, et la Loi Nouvelle, donnée aussi par à toute la terre. Il a fait distribuer les pains et les poissons par ses disciples, pour faire voir qu'il chargeait ses disciples, qui représentent l'Église et les prêtres, de distribuer à chaque groupe, c'est-à-dire à chaque Église, à chaque paroisse, la sainte communion, qui est, comme il l'a dit lui-même, le pain de vie, sa propre chair, la nourriture qui fait vivre éternellement. Les provisions qui se trouvent la première fois entre les mains d'un jeune garçon, et l'autre fois dans celles des disciples, indiquent que la première loi, la loi Juive, était encore imparfaite, comme un garçon est encore un homme imparfait ; et la loi nouvelle, la loi de , la loi chrétienne, est entre les mains des Apôtres, c'est-à-dire de l'Église arrivée à son degré de perfection et représentée par des hommes. Il est à remarquer aussi que ces deux grands miracles se sont passés en plein jour, à la face de tout un peuple. Ils sont tellement évidents, que les incrédules, qui ne peuvent les nier, ne cherchent pas même à les expliquer naturellement.

## LXII Guérison d'un aveugle.

remonta dans la barque et passa à l'autre bord ; il alla à Bethsaïda, et on lui amena un aveugle, en le priant de le guérir. Il prit l'aveugle par la main, et l'ayant mené hors du bourg, il lui mit de la salive sur les yeux, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

L'aveugle, regardant, dit : « Je vois grands comme des arbres les hommes qui marchent. » lui mit encore les mains sur les yeux, et l'aveugle recouvra entièrement la vue et vit tout très-distinctement. Après cela, le renvoya dans sa maison et dit :

« Va chez toi, et si tu entres dans le bourg, ne parle de ceci à personne. »

. Voilà encore un infirme que Notre-Seigneur a eu de la peine à guérir.

. Notre-Seigneur aurait pu, s'il l'avait voulu, le guérir sans lui parler, sans le toucher, sans le regarder même, par le seul effet de sa volonté ; mais pour l'aveugle, de même que pour le sourd-muet, il a voulu nous faire voir que, pour obtenir la guérison de nos âmes, il faut quitter nos mauvaises habitudes, nos mauvaises connaissances, nous laisser emmener par Notre-Seigneur. Dans le commencement, le pécheur ne voit pas encore très-bien ses péchés, il voit le monde plus grand, plus beau qu'il n'est ; mais après avoir eu les yeux lavés une seconde fois par la salive de , c'est-à-dire l'âme nettoyée par la grâce des Sacrements et par la lumière de l'Évangile\*\*\*, les yeux du pécheur s'ouvrent tout à fait, et il voit les choses du monde telles qu'elles sont ; il distingue ce qui est bien d'avec ce qui est mal ; et son âme est guérie.

. Qu'est-ce que c'est, imposer les mains ? Vous avez dit, Grand'mère, que imposa les mains à l'aveugle.

. L' est une cérémonie qui existe encore chez nous, et qui existait chez les Juifs ; en mettant les mains ouvertes et étendues sur la tête de son enfant, le père le bénissait et appelait sur lui les bénédictions de ; le Prêtre également bénissait ainsi les Lévites et les Magistrats. Chez nous, les Évêques imposent les mains sur la tête de ceux qui doivent être Prêtres quand ils reçoivent le sacrement de l', et aussi au sacrement de la .

===LXIII Jésus proclame Pierre le chef de l'Église===<sup>2</sup>

<sup>2</sup>WS : numero de chapitre rectifié de LXII à LXIII par rapport à l'édition de référence

partit de Bethsaïde avec ses disciples, pour aller dans les villages voisins de , ville située en Judée, dans la tribu de Nephtali, vers la source du Jourdain. Pendant qu'ils marchaient, il leur fit cette question :

« Qui dit-on que je suis ? »

Ils répondirent : « Les uns disent : C'est ressuscité ; les autres : C'est ; d'autres enfin : C'est ou quelqu'un des Prophètes.

- Mais vous, leur dit , qui dites-vous que je suis ? »

Simon-Pierre, prenant la parole, dit : « Vous êtes le , le Fils du vivant. »

lui répondit :

« Tu es heureux, Simon, fils de Jean ; car ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les Cieux. Et moi je te dis que .

« Et je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les Cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le Ciel. »

. Que veut dire la chair et le sang ? Comment la chair et le sang peuvent-ils révéler quelque chose ?

. La chair et le sang veulent dire : la simple raison, l'intelligence humaine, qui n'auraient pas pu révéler à saint Pierre que était , si la grâce ne le lui avait fait comprendre.

. Et comment Notre-Seigneur dit-il qu'il bâtira son Église sur saint Pierre ?

. De même que pour bâtir une maison, on commence par poser une première pierre, sur laquelle se posent toutes les autres, de même Notre-Seigneur établit saint Pierre comme premier soutien, premier Pontife de l'Église Chrétienne ; c'est sur cette pierre que se sont placés, se placent et se placeront jusqu'à la fin du monde, tous les fidèles qui forment l'Église. Elle repose sur saint Pierre, c'est-à-dire sur le , qui est son successeur, et c'est lui qui la dirige, qui la conduit.

. Et que veut dire : les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ?

. Les portes de l'enfer signifient les puissances de l'enfer ; ce sont les démons, les hérétiques, les impies de toute espèce qui attaquent l'Église et qui voudraient détruire la foi. Mais Notre-Seigneur prédit que le démon ne pourra jamais l'emporter sur l'Église parce qu'elle repose sur un fondement inébranlable qui est saint Pierre (ou le Pape, car c'est la même chose). L'enseignement de saint Pierre, les jugements de saint Pierre sont la règle suprême de l'Église.

. Quelles clefs Notre-Seigneur va-t-il donner à saint Pierre ?

. C'est encore au figuré que parle Notre-Seigneur. Il veut dire que saint Pierre\*\* étant le chef de l'Église en aura les clefs, comme un intendant qui reçoit de son maître toutes les clefs de sa maison : tout ce qu'il *liera*, c'est-à-dire tout ce qu'il défendra et condamnera sur la terre, sera défendu et condamné par Notre-Seigneur, dans le Ciel ; et tout ce qu'il *déliera*, c'est-à-dire tout ce qu'il approuvera sur la terre, sera approuvé et béni par Dieu, dans le Ciel.

Le Pape, en effet, en sa qualité de représentant visible de , est le chef suprême de l'Église, et tout le monde doit lui obéir comme à , même les Rois, même les Empereurs, même les Évêques.

## **LXIV Notre-Seigneur prédit sa mort et sa résurrection.**

Ensuite Notre-Seigneur commença à déclarer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem pour y souffrir beaucoup ; que les Anciens, les Scribes et les Princes des Prêtres le feraient mettre à mort, mais qu'il ressusciterait le troisième jour.

Pierre, le prenant à part, commença à le reprendre, disant :

« Qu'ainsi ne soit, Seigneur ! Il ne vous arrivera pas ainsi. »

Mais , se retournant, dit à Pierre :

« Arrière, Satan ! Tu m'es à scandale, parce que tu n'as pas le goût des choses de , mais des choses des hommes. »

. Oh ! Pauvre saint Pierre ! Pourquoi lui parle-t-il si durement ? Il n'avait rien dit de mal ; il voulait seulement le rassurer, le consoler...

. Notre-Seigneur lui témoigne son mécontentement d'une façon vive, exprès pour lui faire voir combien il était coupable de vouloir s'opposer à la volonté de et de chercher à lui en donner à lui-même le dégoût ; lui apprenant par là que, quelque répugnantes, quelque terribles que fussent les peines et les souffrances que nous envoyait le bon , il fallait les accepter avec goût, avec amour, et ne pas leur préférer les douceurs, les agréments de la vie humaine. Saint Pierre, qui, peu de temps auparavant, avait déclaré que était le , le Fils du vivant, et qui venait d'être proclamé Chef de l'Église, ne devait douter d'aucune des paroles de Notre-Seigneur et croire fermement que toutes ses actions et ses paroles étaient Divines, c'est-à-dire parfaites.

dit ensuite à ses disciples et au peuple rassemblé autour de lui :

« Si quelqu'un veut marcher après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive. »

. Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire, que si on veut devenir un bon chrétien et aller en Paradis après sa mort, il faut renoncer à soi, c'est-à-dire à tous ses défauts, à tous ses mauvais penchants, et prendre sa croix, c'est-à-dire, porter sans murmurer les peines, les souffrances qu'envoie le bon , s'imposer des privations...

. Mais quelles privations ?

. Les privations de ce qui nous plaît : ainsi, les paresseux tâcheront d'être actifs ; les gourmands se priveront de quelques friandises ; les colères s'efforceront d'être patients et doux ; les jaloux feront valoir ceux qui excitent leur jalousie ; les vaniteux chercheront à être simples et à ne pas briller ; les entêtés soumettront leur volonté à celle de leurs supérieurs ; les menteurs observeront de ne jamais exagérer ni altérer la vérité. Voilà les privations du renoncement à soi-même. Et alors, quand on s'est renoncé de cette manière, on suit tout naturellement Notre-Seigneur qui vous mène au Ciel.

Il dit aussi aux disciples :

« Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi, la trouvera. Car à quoi sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd sa vie ? »

. Comment : il ne faut pas chercher à sauver sa vie si elle est en danger ?

. On peut et on doit chercher à sauver sa vie quand ce n'est pas pour commettre un mal, comme le serait de renier . Notre-Seigneur veut parler des gens qui aiment mieux perdre la vie que de renoncer à en faisant quelque chose de mal ; alors, celui qui aura mieux aimé mourir que pécher, trouvera la vie éternelle dans le Ciel. Tandis que celui qui, en sauvant sa vie et pour sauver sa vie, a offensé et renié , celui-là perdra la vie éternelle ; et à quoi lui aura servi d'être heureux dans ce monde pendant quelques années, si après sa mort il va en enfer, où il expie sa faute par des souffrances éternelles ?

## **LXV Transfiguration de Notre-Seigneur.**

Environ huit jours après que Notre-Seigneur eut dit ces paroles, il emmena Pierre, Jacques et Jean, au sommet d'une haute montagne pour prier. Et pendant qu'il priait, l'aspect de sa face devint tout autre, et son vêtement apparut d'une blancheur éclatante.

Et voilà que deux hommes s'entretenaient avec lui ; c'étaient Moïse et Élie environnés de gloire, c'est-à-dire de lumière resplendissante. Et ils parlaient de sa sortie du monde qui devait s'accomplir dans Jérusalem.

Cependant Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient appesantis de sommeil ; en se réveillant, ils virent le Seigneur dans sa gloire et les deux hommes qui étaient avec lui. Pierre, ne sachant trop ce qu'il disait, s'écria : « Maître, il nous est bon d'être ici ; dressons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. »

Pendant qu'il parlait, une nuée se forma et enveloppa de son ombre Notre-Seigneur, Moïse et Élie. Les voyant entrer dans la nuée, les disciples furent saisis de frayeur.

Et de la nuée sortit une voix qui disait :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le. »

A ces paroles les disciples furent saisis de frayeur et tombèrent la face contre terre. Mais , s'approchant, les toucha et leur dit :

« Levez-vous, ne craignez rien. »

Alors, levant les yeux, ils ne virent plus que sc|Jésus seul ; et comme il descendait<sup>3</sup> la montagne avec eux, il leur dit :

« Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts. »

Ils obéirent à son commandement ; mais ils se demandaient entre eux : « Que veut dire cette parole : Jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts ? »

. Comment ! ils n'avaient pas compris ce que Notre-Seigneur leur avait dit tant de fois ?

. Leur esprit était encore fermé à la vérité ; il fallait la mort, la résurrection du Sauveur, son ascension au Ciel et la lumière du Saint-Esprit descendant sur eux, pour que les disciples et même les Apôtres comprissent ce qu'était , pourquoi il venait dans ce monde et pourquoi il voulait mourir et prouver sa Divinité par sa résurrection.

. Nous autres nous comprenons pourtant bien tout cela.

. Nous autres nous comprenons ces choses parce que nous avons la grâce du Baptême et que l'Église nous les explique.

## **LXVI Le possédé guéri.**

Le jour suivant, comme il descendait la montagne, une foule nombreuse vint au-devant de lui. Et voilà que du milieu de cette foule, un homme s'écria :

<sup>3</sup>WS : corrigé de *ils descendaient* à *il descendait* dans la version de 1933

« Maître, je vous supplie, ayez pitié de mon fils, mon unique enfant ! Le mauvais esprit se saisit de lui, et aussitôt il crie. Et l'esprit le jette par terre ; il s'agite en écumant, et l'esprit ne le quitte qu'après l'avoir tout déchiré. J'ai prié vos disciples de le chasser ; et ils ne l'ont pas pu. »

lui dit : « Amène ici ton fils. »

Et comme l'enfant approchait, le démon le jeta à terre et l'agita violemment en le faisant écumer.

Et demanda au père :

« Depuis combien de temps est-il en cet état ? »

Le père répondit : « Depuis son enfance. Souvent l'esprit le jette dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Si vous pouvez quelque chose, ayez pitié de nous, et secourez-nous. »

lui répondit :

« Si tu peux avoir la foi, tout est possible à celui qui croit. »

Et le père de l'enfant s'écria aussitôt, les yeux pleins de larmes :

« Je crois. Seigneur, aidez mon incrédulité. »

Et , voyant le peuple qui s'assemblait, menaça l'esprit immobile, lui disant :

« Esprit sourd et muet, je te commande, sors de cet enfant et ne rentre plus en lui. »

Et poussant un grand cri, et s'agitant avec violence, l'esprit sortit de l'enfant qui devint comme mort ; de sorte que plusieurs disciples disaient : « Il est mort. »

Mais le prenant par la main et le soulevant, l'enfant se leva. Et le rendit à son père.

. Grand'mère, pourquoi les disciples n'ont-ils pas pu guérir cet enfant ?

. Parce qu'ils n'avaient pas encore assez de foi en Notre-Seigneur et dans le pouvoir qu'il leur avait donné.

. Et pourquoi Notre-Seigneur veut-il que le père croie, pour guérir l'enfant ? Ce n'eût pas été la faute du pauvre enfant si le père n'avait pas cru en .

. C'était le père qui demandait la guérison de son enfant ; c'était au père que Notre-Seigneur devait accorder cette grâce. Pour la mériter, il fallait qu'il crût au pouvoir de celui qu'il implorait.

. Et pourquoi le méchant démon secoue-t-il si fort ce pauvre enfant et le jette-t-il par terre avec tant de violence qu'il resta comme mort ?

. Parce qu'il était furieux de ne pouvoir résister à la volonté de Notre-Seigneur, et qu'il regrettait de devoir abandonner le corps de ce pauvre enfant qu'il se plaisait à tourmenter depuis plusieurs années.

. Et pourquoi Notre-Seigneur dit-il au démon : « Esprit sourd et muet ? »

. Parce que le démon, en entrant dans l'enfant, l'avait rendu sourd et muet pour l'empêcher de se plaindre, de prier, et même d'entendre les prières qu'on faisait pour lui.

. Y a-t-il encore des gens possédés du démon ?

. C'est fort rare dans les pays chrétiens, et depuis la venue de Notre-Seigneur sur la terre, mais il y en a encore quelquefois ; et dans les pays idolâtres, en Chine par exemple, il paraît qu'il y en a beaucoup.

. Et comment fait-on pour délivrer les possédés ?

. On les fait exorciser ; c'est-à-dire que des prêtres disent sur eux certaines prières, les aspergent d'eau bénite, leur faisant toucher des reliques des Saints, priant pour eux, et souvent on parvient à les délivrer.

. On disait, il y a quelques jours, chez une dame où nous étions en visite, qu'il n'y avait pas de possédés et qu'on prenait des maladies pour des possessions.

. Ces personnes ne réfléchissaient pas ou n'avaient pas la foi. Du moment qu'on est chrétien et qu'on croit à l'Évangile, on doit nécessairement croire au démon et à la possibilité de la possession par le démon. Quant aux possédés, il est malheureusement certain qu'il y en a quelques-uns et qu'il est très-dangereux de plaisanter avec ce qui peut appeler le démon, ce qu'on appelle *évoquer le démon* ou *les esprits*.

Mais en n'appelant pas à soi les mauvais esprits, en vivant chrétiennement et purement, on est sous la protection du Sauveur tout-puissant, par conséquent à l'abri des attaques de Satan.

## **LXVII prédit sa passion et sa mort.**

Pendant que le peuple était dans l'admiration de tout ce que faisait Notre-Seigneur, il entra dans une maison. Ses disciples lui demandaient :

« Pourquoi n'avons-nous pas chassé ce démon ? »

- Parce que vous n'avez pas assez de foi. En vérité, je vous le dis, si vous aviez un peu de foi, vous diriez à cette montagne : « Passe de l'autre côté, » et elle y passerait. Et rien ne vous serait impossible. »

Étant partis de là, ils traversèrent la Galilée pour aller à Capharnaüm. Et pendant ce voyage, leur dit :

« Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ; ils le tueront et il ressuscitera le troisième jour d'entre les morts. »

Mais les disciples ne comprirent pas encore ce langage, malgré qu'il<sup>4</sup> fût bien clair et facile à comprendre.

<sup>4</sup>WS : changé en quoiqu'il dans l'édition de 1933

## **LXVIII paye l'impôt.**

Quand ils furent arrivés à Capharnaüm, les hommes chargés de faire payer les impôts s'approchèrent de Pierre et lui dirent :

« Votre Maître ne paye-t-il pas le tribut des deux drachmes ? »

. Qu'est-ce que c'est, le tribut ?

. Le tribut est une somme d'argent que les pays conquis doivent donner tous les ans à ceux qui sont devenus leurs maîtres. Les Juifs devaient le tribut aux Romains depuis que ceux-ci avaient conquis la Judée.

. Qu'est-ce que c'est, deux drachmes ?

. Une drachme était une petite pièce d'argent qui valait dix sous de notre monnaie à nous.

« Oui, répondit Pierre ; il le paye. » Et étant entré dans la maison, il en parla à Notre-Seigneur, qui dit à Pierre qu'il ne devait pas payer l'impôt, lui qui était le maître de la terre et le Roi des Rois.

« Mais ajouta-t-il, pour ne pas scandaliser ces gens, va à la mer, jette l'hameçon, et le premier poisson que tu trouveras, prends-le, ouvre-lui la bouche, tu y trouveras un que tu prendras et que tu donneras pour moi et pour toi. »

. Qu'est-ce que c'est, un stater ?

. Un stater est une pièce d'argent qui vaut quatre drachmes, c'est-à-dire deux francs de notre monnaie.

## **LXIX Dispute entre les apôtres. défend de scandaliser les petits enfants.**

Lorsqu'ils furent entrés dans la maison, Notre-Seigneur demanda aux Apôtres et aux disciples :

« De quoi vous entreteniez-vous pendant le chemin ? »

Ils ne lui répondirent pas, parce qu'ils s'étaient disputés pendant la route, pour savoir quel était le premier, le plus grand d'entre eux. Alors s'assit, appela les douze Apôtres et leur dit :

« Celui qui veut être le premier doit être le dernier et le serviteur de tous. »

. Comment cela ? Pourquoi le dernier ?

. Le dernier veut dire ici le plus humble, le bon aime les humbles ; il déteste les orgueilleux ; et plus on se croit pécheur, sans vertus et sans mérite, plus on est en état de recevoir les grâces du bon , plus on est près de devenir Saint, et plus on est glorifié dans le Ciel.

Notre-Seigneur prit un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il dit :

« En vérité, je vous le dis, si vous ne changez et si vous ne devenez comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. Celui donc qui se fait petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux. Et qui reçoit en mon nom un petit enfant me reçoit. Mais celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin et qu'on le précipitât dans les profondeurs de la mer. »

. Pourquoi cela ? C'est donc bien méchant de scandaliser un enfant ?

. Tu vois que Notre-Seigneur dit lui-même combien c'est abominable de scandaliser un enfant, c'est-à-dire de lui apprendre le mal, de diminuer sa foi, de tuer son âme, cette pauvre petite âme innocente et pure. Notre-Seigneur dit quel horrible crime cela est, puisque la punition sera si terrible, que d'être jeté au fond de la mer avec une meule au cou serait un bienfait pour le coupable. Et quand vous serez grands, mes chers enfants, aimez les enfants comme Notre-Seigneur les a aimés, soyez bons pour eux, instruisez-les dans le bien, donnez-leur de bons conseils, consolez-les dans leurs petits chagrins, n'abusez pas lâchement de votre force, de votre pouvoir, sur ces pauvres petits êtres sans défense, mais rendez-leur la vie douce, et disposez leurs cœurs à la tendresse, à l'amour du bon , à la charité envers tous ; faites comme notre bon , aimez-les, embrassez-les, et souvenez-vous de cette parole du Sauveur : « Qui reçoit un petit enfant en mon nom me reçoit. »

. C'est donc pour cela, Grand'mère, que vous aimez tant les enfants ?

. Pour cela, chère petite, et aussi par un goût, un instinct naturel que je n'ai jamais pu dominer, ni diminuer.

sc|Camille. Et pourquoi le diminuer, Grand ?mère, puisqu ?il nous rend tous heureux ?<sup>5</sup>

, *souriant* . Aussi je me laisse aller ; mais continuons l'Évangile, qui est bien mieux que tout ce que je puis dire.

Notre-Seigneur dit encore aux disciples :

« Malheur au monde à cause de ses scandales ! Malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

« Si donc votre main est pour vous une occasion de scandale et de péché, coupez-la... »

. Ah ! mon Dieu ! c'est la seconde fois que Notre-Seigneur dit cela.

, *continuant* . « Il vaut mieux entrer dans la vie éternelle privé d'une main, que d'en avoir deux et aller en enfer, dans le feu éternel, où le ver qui dévore ne meurt pas, et où le feu qui brûle ne s'éteint pas.

« Si votre pied est pour vous une occasion de péché, coupez-le. Il vaut mieux entrer dans la vie éternelle privé d'un pied, que d'en avoir deux et être précipité dans l'enfer, dans le feu éternel, où le ver qui dévore ne meurt pas, où le feu qui brûle ne s'éteint pas.

« Si votre œil vous est une occasion de péché, arrachez-le ; il vaut mieux que vous entriez dans le royaume de privé d'un œil, que d'en avoir deux et être précipité dans le feu de l'enfer, où le ver qui dévore ne meurt pas, et où le feu qui brûle ne s'éteint pas. Car tous seront salés par le feu, comme toute victime doit être salée par le sel. »

<sup>5</sup>WS : ponctuation manquante dans l'édition de référence.

. Grand'mère, c'est impossible ! On ne peut pas faire ce qu'ordonne Notre-Seigneur ! Comment veut-il qu'on se coupe les pieds et les mains, et qu'on arrache ses yeux ? C'est trop fort ! D'abord moi je ne me laisserai ni arracher les yeux, ni couper les pieds et les mains.

. Et tu feras très bien, ma pauvre fille ; tu as oublié ce que je t'ai expliqué à ce sujet il y a peu de jours ; c'est que Notre-Seigneur parle par comparaisons, ce qu'on appelle *au figuré*, et qu'il veut démontrer combien on doit être prêt à tout sacrifier, même les choses les plus nécessaires, plutôt que de pécher. Tu couperas tes pieds et tes mains *au figuré*, en les empêchant, par l'effet de ta volonté, de faire le mal ; de même pour tes autres membres. Notre-Seigneur répète ce précepte deux fois, et en termes plus énergiques la seconde fois pour nous faire voir combien il le juge nécessaire.

. Et pourquoi Notre-Seigneur dit-il que tous seront salés par le feu ? On ne sale pas les hommes ; et le feu ne sale pas !

. Notre-Seigneur veut dire ici que dans l'enfer les damnés seront pénétrés et conservés par le feu éternel, comme les viandes sont pénétrées et conservées par le sel.

Notre-Seigneur leur dit en finissant :

« Je vous déclare en vérité que si deux d'entre vous ou plus se réunissent pour prier, ils obtiendront ce qu'ils demandent de mon Père qui est aux Cieux ; car là où deux ou sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

## **LXX Parole des talents.**

Pierre, s'approchant, lui dit :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon prochain, lorsqu'il m'aura offensé ? Sera-ce jusqu'à sept fois ?

lui répondit :

« Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix<sup>6</sup> fois sept fois.  
»

. Pourquoi Notre-Seigneur dit-il ce chiffre-là ?

. Ce chiffre signifie seulement qu'il faut pardonner toujours et toujours, sans jamais se lasser.

Puis Notre-Seigneur ajoute :

« Le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Ayant donc commencé, on lui en amena un qui lui devait dix milles talents. »

. Qu'est-ce que c'est, un talent ?

. Un talent équivalait, chez les Hébreux, à trois mille , c'est-à-dire à six mille francs de notre monnaie. En disant dix mille talents, ou soixante millions de francs, Notre-Seigneur voulait indiquer une somme énorme.

« Ce serviteur n'ayant pas de quoi payer, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait pour payer sa dette. »

. Quel méchant Roi !

. Attends, tu vas voir la fin de la parabole.

« Ce serviteur, se jetant aux pieds du Roi, le suppliait en ces termes :

« Seigneur, prenez patience, et je vous payerai tout. »

« Alors le Roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur ne fut pas plus tôt sorti qu'il rencontra un de ses camarades qui lui devait cent deniers.... »

. Qu'est-ce que c'est, un denier ?

<sup>6</sup>WS : dans l'édition de 1933 : septante

. Le denier était une petite monnaie romaine marquée <sup>7</sup> d'un x, qui valait environ quatre-vingts centimes.

« Le serviteur, ayant donc rencontré ce camarade qui lui devait cent deniers c'est-à-dire quatre-vingts francs, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, disant : « Rends-moi ce que tu me dois. » Et son compagnon, se jetant à ses pieds, lui dit : « Prenez patience et je vous payerai tout. »

Mais lui ne voulut pas ; et s'en allant, il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette.

« Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent très-affligés et ils allèrent raconter à leur maître ce qui était arrivé.

« Alors le maître de ce méchant serviteur l'appela et lui dit : « Méchant serviteur, je t'ai remis ta dette parce que tu m'as prié. Comme j'ai eu pitié de toi, ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon ? »

« Et son maître irrité le livra aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette.

« Ainsi vous fera le Père Céleste, si chacun de vous ne remet du fond du cœur à son frère ce que son frère lui doit. »

. Mais pourtant, Grand'mère, quand on prête de l'argent, il faut bien qu'on le rende ; ce serait voler que de ne pas rendre.

. Notre-Seigneur ne veut pas parler d'une dette d'argent, mais du pardon des injures, et de la remise des offenses. Ainsi le serviteur méchant devait énormément au Roi, c'est-à-dire qu'il avait commis beaucoup d'offenses envers lui ; son maître veut le punir, lui faire expier par des punitions sévères, par la prison, les offenses dont il s'est rendu coupable. Le serviteur effrayé demande pardon, implore la miséricorde de son maître, et promet de compenser ses offenses passées par sa bonne conduite, par ses bons services ; le maître, qui est bon, se laisse toucher et pardonne. C'est une vraie dette qu'il remet. Le méchant serviteur rencontre un homme qui l'a légèrement offensé ; il le saisit et veut le faire mettre en prison, c'est-à-dire lui faire tout le mal qu'il est en son pouvoir de faire, malgré les supplications et les promesses de son débiteur d'être à l'avenir un ami fidèle.

<sup>7</sup>WS : typo. marquee

Alors le Roi, voyant que son méchant serviteur n'a pas suivi son commandement de pardonner les offenses comme nous voudrions qu'on nous les pardonât à nous-mêmes retire son pardon, et nous fait voir ainsi que nous devons être charitables et pardonner à nos ennemis, si nous voulons que le bon , notre Divin maître, nous pardonne à son tour tous nos péchés.

## **LXXI Les Samaritains refusent de recevoir .**

Notre-Seigneur, sachant que le temps approchait où il devait être mis à mort par les Juifs, marcha vers Jérusalem et il envoya des disciples en avant pour lui préparer un logement dans un village des Samaritains. Mais les habitants de Samarie, qui détestaient les Juifs, ne voulurent pas les recevoir. Et les disciples Jacques et Jean dirent à :

« Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer ? » Mais , se tournant vers eux, leur dit, en les reprenant :

« Vous ne savez de quel esprit vous êtes ! »

. Comment ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire : Vous oubliez donc que vous devez avoir l'esprit de charité, qui est l'esprit de Dieu, mon esprit à moi qui suis tout bonté et tout amour. Aussi, Notre-Seigneur ajoute :

« Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. »

Et ils allèrent plus loin dans un autre village. Pendant qu'ils y allaient, un homme s'approcha de Notre-Seigneur et lui dit :

« Je vous suivrai partout où vous irez. »

lui répondit :

« Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. »

. Pauvre ! il n'a pas seulement une pauvre petite maison à lui !

. S'il l'avait voulu, il aurait eu toutes les richesses du monde ; mais il a voulu être toute sa vie pauvre et dénué de tout, pour nous donner l'exemple du détachement des richesses et du bien-être de ce monde. Aussi, quand d'autres hésitent à le suivre parce qu'ils ont des affaires à régler, Notre-Seigneur leur dit :

« Quiconque ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au Royaume de . »

. Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire que tout homme qui a commencé à travailler pour le bon , et à le servir, et qui jette un regard de regret derrière soi, c'est-à-dire rappelle le passé, regrette les plaisirs, les amis qu'il a abandonnés pour le service de , celui-là est un mauvais serviteur ; il quittera la charrue, c'est-à-dire la rude vie de pénitence et de mortifications, et il abandonnera pour le monde.

## **LXXII Le Samaritain.**

Un Docteur de la loi dit un jour à , pour le tenter et le compromettre vis-à-vis du peuple :

« Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? »

lui répondit :

« Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? »

Celui-là répondit :

« Vous aimerez le Seigneur votre de tout votre cœur et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. »

lui dit :

« Tu as fort bien répondu ; fais cela et tu vivras. »

Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, qui cherche à s'instruire de la loi pour la pratiquer, demanda à :

« Et qui donc est mon prochain ? »

, prenant la parole, lui dit :

« Un homme, qui allait de Jérusalem à Jérico... »

. Était-ce loin Jérico ?

. Jérico était à cinquante stades de ; une\*\* stade faisait cent quatre-vingt-cinq mètres de nos mesures ; donc, cinquante stades, faisaient neuf kilomètres un quart, à deux mètres près, ou bien deux lieues un quart.

« Un homme allant donc à Jérico, rencontra des voleurs, qui le dépouillèrent de tous ses vêtements et de tout ce qu'il possédait, le couvrirent de plaies et de blessures et s'en allèrent, le laissant par terre à moitié mort.

« Or, il arriva qu'un Prêtre juif allait par le même chemin ; il vit cet homme et il passa outre. Un Lévite étant venu près de là, le vit aussi et passa de même.

« Mais un Samaritain qui voyageait, vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, il fut touché de compassion. S'étant donc approché il pansa ses plaies après y avoir versé de l'huile et du vin ; et le mettant sur son cheval, il le conduisit à une hôtellerie et prit soin de lui.

« Et le jour suivant, tirant deux pièces d'argent de sa bourse, il les donna à l'hôte et dit :

« Prenez soin de cet homme et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. » De ces trois, lequel vous paraît avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ? »

Le Docteur répondit :

« Celui qui a été compatissant pour lui. »

Et lui dit :

« Allez, et faites de même. »

. Grand'mère, pourquoi Notre-Seigneur a-t-il raconté que le Prêtre et le Lévite avaient été méchants pour le pauvre homme, et que le Samaritain avait seul été bon pour lui ? Les Prêtres et les Lévites étaient pourtant du peuple juif que le bon protégeait.

. C'est exprès que Notre-Seigneur l'a dit ainsi, pour diminuer l'orgueil des Prêtres et des Lévites qui se croyaient supérieurs à tous les autres hommes et qui dédaignaient principalement les Samaritains. Il a surtout voulu indiquer que les autres peuples avaient autant de droits que le peuple juif aux grâces du bon , et qu'il venait sur la terre pour tous les hommes, de toutes les religions.

### **LXXIII Marthe et Marie. Les deux parts.**

, étant en chemin avec ses disciples, entra dans le bourg de Béthanie, où demeurait que aimait, avec ses sœurs et . Notre-Seigneur entra dans la maison de Lazare ; et pendant que Marthe se donnait beaucoup de mouvement pour préparer le logement et le souper de Notre-Seigneur, Marie se tenait à genoux aux pieds du Seigneur et l'écoutait parler.

Marthe vint trouver et lui dit :

« Seigneur, ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse tout faire toute seule ? Dites-lui donc qu'elle vienne m'aider. »

Le Seigneur lui répondit :

« Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera point ôtée. »

. Je trouve cependant que Marthe avait raison de se plaindre que Marie-Madeleine ne l'aidât pas. Car enfin, c'était pour que Notre-Seigneur fût bien logé et qu'il eût un bon souper que Marthe se donnait tant de mal.

. Aussi Notre-Seigneur ne la blâme pas. Il lui fait seulement remarquer que les choses dont elle se tourmente tant, sont bien peu importantes. Il lui dit qu'une seule chose est nécessaire.

. Et il ne lui dit pas ce que c'est.

. Il l'indique en ajoutant que Marie a choisi la meilleure part, qui est de rester près de lui, de l'écouter et de profiter de ses paroles. Et il ne veut pas l'obliger à renoncer à ce bonheur.

. Alors la pauvre Marthe a dû continuer à tout préparer toute seule ?

. Elle ne manquait pas de serviteurs pour exécuter ses ordres, car Lazare était riche. Notre-Seigneur veut lui donner une leçon comme à nous, pour nous empêcher de nous tant tourmenter, nous tant agiter pour les choses de ce monde, quelquefois au point de n'avoir plus le temps de nous occuper des choses de .

. Mais il fallait bien qu'on préparât ce qui était nécessaire pour recevoir Notre-Seigneur ?

. Oui, mais pas en le négligeant lui-même. Ainsi Marthe abandonnait Notre-Seigneur pour lui préparer un bon repas dont il ne se souciait pas, et une chambre bien arrangée qui lui était fort indifférente.

. C'est vrai ça ; elle aurait dû se contenter de donner ses ordres à ses serviteurs, et puis aller écouter parler comme faisait sa sœur.

. Ce reproche que Marthe faisait à Madeleine et auquel répond si nettement Notre-Seigneur, est encore celui que les gens du monde adressent souvent aux religieux et aux religieuses. Ils prétendent que les religieux et religieuses sont inutiles ; et Notre-Seigneur est là pour répondre qu'ils ont choisi la meilleure part, et que ce qu'ils font est beaucoup plus utile que ce qu'ils ne font pas.

## **LXXIV Mépris des richesses.**

Un jour un homme dit à du milieu de la foule :

« Maître, ordonnez à mon frère de partager avec moi notre héritage. »

Jésus lui répondit :

« Mon ami, qui m'a établi pour vous juger ou pour faire vos partages ? » Puis il dit à tous : « Ayez soin de vous bien garder de toute avarice ; car le salut n'est point dans les richesses qu'on possède. »

Ensuite il leur raconta une parabole.

« Un homme riche, dont les terres avaient rapporté une abondante récolte, réfléchissait et se demandait à lui-même : - Que ferai-je ? Je n'ai pas assez de greniers pour refermer mes récoltes ? Voici, dit-il, ce que je ferai. J'abattrai mes greniers, j'en rebâtirai de plus vastes, j'y amasserai mes récoltes et tous mes biens ; et je dirai à mon âme : « Mon âme, tu as de grands biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi ; mange, bois, fais bonne chère. » Mais lui dit : « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme ; et ces richesses que tu as amassées, pour qui seront-elles ? » Il est ainsi de celui qui amasse des trésors et qui n'est point riche selon . »

. Est-ce que cela veut dire qu'il ne faut pas amasser des récoltes ni de l'argent ?

. Non ; il est très-permis de serrer ses récoltes et d'augmenter sa fortune ; mais il ne faut pas s'y attacher comme au plus grand bonheur qui puisse nous arriver, ni faire des projets de manger, boire, dormir, vivre de la vie d'un animal, oubliant que nous avons un à servir, à aimer, à remercier, et des prochains à aider, à soulager dans leur pauvreté et leurs souffrances, et à aimer comme le bon Sauveur les a aimés. Nous ne travaillons pas seulement pour le temps, mais encore et surtout pour l'éternité.

## **LXXV Le Figuier stérile.**

dit ensuite cette parabole à ses disciples :

« Un homme avait planté un figuier dans sa vigne ; il vint pour y chercher des fruits et n'en trouva pas. Alors il dit à celui qui cultivait sa vigne : « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et je n'en trouve point. Coupez-le ; à quoi bon occupe-t-il encore la terre ? »

« Mais le vigneron, répondant, lui dit :

« Seigneur, laissez-le encore cette année ; je bêcherai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être portera-t-il du fruit. Sinon, vous le couperez. »

. Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Le figuier cultivé et bêché représente les âmes qu'on cherche à convertir pour qu'elles donnent des fruits, c'est-à-dire des bonnes actions, et pour qu'elles mènent une vie chrétienne. Le bon attend longtemps et voyant que ces âmes restent stériles, ne rapportent rien, il dit aux vigneron, c'est-à-dire aux Prêtres, qui cultivent les consciences et qui enseignent, de couper cet arbre ; c'est-à-dire d'abandonner, de chasser ces hommes inutiles qui ne font aucun bien. Mais le Prêtre prie le Seigneur d'attendre, de lui permettre de cultiver cet arbre, cette âme, qui finira peut-être par donner des fruits et par devenir une bonne et sainte âme. Et Notre-Seigneur qui est bon y consent.

## **LXXVI La Femme courbée guérie.**

<sup>8</sup> Notre-Seigneur enseignait dans la synagogue un jour de sabbat ; il s'y trouvait une femme qui, depuis dix-huit ans, avait le corps ployé en deux, et si courbée qu'elle ne pouvait regarder le ciel. sc|Jésus, l'ayant aperçue, l'appela et lui dit :

« Femme, tu es délivrée de ton infirmité. »

En même temps, il lui imposa les mains, et la femme, se trouvant redressée, rendit gloire à .

Or, le chef de la Synagogue, s'indignant que eût guéri cette femme le jour du sabbat, dit au peuple : « Il y a six jours pour le travail ; venez ces jours-là pour vous faire guérir, et non pas le jour du sabbat. » Mais lui répondant :

<sup>8</sup> chapitre absent de l'édition de 1933

« Hypocrites, lui dit-il, est-ce que le jour du sabbat, chacun de vous ne délie pas son bœuf ou son âne, de la crèche où il est attaché, pour le mener boire ? Et cette fille d'Abraham que Satan a liée depuis dix-huit ans, on ne peut pas rompre son lien le jour du sabbat ! »

Ses ennemis furent remplis de confusion, et le peuple se réjouissait des choses merveilleuses que faisait Notre-Seigneur.

Un jour, quelques Pharisiens s'approchaient de et lui dirent :

« Maître, retirez-vous, et partez d'ici, car Hérode veut vous tuer. » Et il leur dit :

« Allez dire à ce renard, que je chasse les démons et que je guéris les malades aujourd'hui et demain ; et le troisième jour, tout pour moi sera consommé. »

. Pourquoi Notre-Seigneur l'appelle-t-il *renard* , pour le mettre en colère, et pourquoi, au lieu de continuer à guérir les malades, ne se sauve-t-il pas ?

Notre-Seigneur appelle Hérode *renard* , pour montrer qu'il connaît sa fourberie et ses ruses ; et il lui annonce qu'il continuera sa mission pendant quelque temps encore, parce que ni Hérode ni aucune puissance ne peut l'empêcher d'accomplir la volonté de son Père et les prophéties d'après lesquelles il ne doit pas encore être arrêté et mis à mort.

Il en est de même pour tous les mauvais Roi qui persécutent l'Église. Ils ont beau faire, ils n'empêcheront pas l'œuvre de se faire et ils n'échapperont pas à la punition.

## **LXXVII Prédiction de la ruine de Jérusalem.**

« Jérusalem, Jérusalem, dit ensuite le Seigneur, toi qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés !... »

. Qu'est-ce que c'est, lapides ?

. Lapidier, c'est tuer à coups de pierres ; c'était un supplice très-commun chez les juifs.

« Combien de fois, dit Notre-Seigneur, ai-je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ! »

. Qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire que Jérusalem étant la capitale de la Judée, le lieu où se réunissaient les Juifs, Notre-Seigneur y est venu plusieurs fois pour instruire ses habitants, pour les délivrer du démon, pour leur apporter le salut en leur montrant la vérité, et qu'ils l'ont repoussé, qu'ils n'ont jamais voulu l'écouter.

Alors il leur prédit que Jérusalem serait détruite ; et qu'ils ne le verraient plus, jusqu'au jour où ils croiraient en lui et diraient :

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

## **LXXVIII Paraboles.**

Un jour entra dans la maison d'un Pharisien pour y dîner ; et voyant que les convives ou invités se disputaient les premières places, il leur donna une leçon d'humilité.

« Lorsque vous serez conviés à un festin, dit-il, ne vous asseyez pas à la première place de peur qu'un autre plus considérable que vous, ayant été convié aussi, le maître de la maison ne vienne et ne vous dise.

« Donnez-moi cette place » Et qu'alors vous ne descendiez avec confusion à la dernière.

« Mais lorsque vous serez invité, allez vous asseoir à la dernière place, afin que celui qui vous a convié, venant il vous dise : « Mon ami, montez plus haut. »

« Alors vous serez honoré devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève, sera abaissé ; et quiconque s'abaisse, sera élevé. »

. Grand'mère, vous avez dit que c'est une leçon d'humilité que Notre-Seigneur a donnée ; moi je trouve que c'est une leçon d'orgueil.

. Comment, d'orgueil ? Quel orgueil vois-tu là dedans ?

. Voilà ! Notre-Seigneur ne lui dit pas de ne pas se mettre à la première place, parce qu'il ne s'en croit pas digne, mais pour ne pas être humilié en étant obligé de changer de place. Et il ne lui dit pas de se mettre à la dernière place par humilité, mais pour être honoré en étant mieux placé par le maître de la maison.

. Ton observation serait juste, cher enfant, si en effet Notre-Seigneur conseillait de faire ce calcul d'orgueil ; mais cette parabole est une comparaison, et toute comparaison est toujours imparfaite ; il faut voir ici la pensée principale du Sauveur, à savoir qu'il ne faut pas chercher les premières places, et que tout homme qui voudra s'élever, sera humilié, toujours devant et très souvent devant les hommes.

Notre-Seigneur dit aussi à celui qui l'avait invité :

« Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'appellez ni vos amis, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, et ne vous rendent ce qu'ils auront reçu de vous.

« Mais lorsque vous faites un festin, appelez-y les pauvre, les faibles, les boiteux, les aveugles. Et vous serez heureux qu'ils n'aient rien à vous rendre, car ce vous sera rendu à la résurrection des justes. »

. Alors, Grand'mère, pourquoi nous engagez-vous tous à dîner chez vous, et pourquoi engagez-vous des messieurs et des dames du voisinage qui sont riches et qui nous engagent aussi à aller chez eux ? et pourquoi n'engagez-vous pas les pauvres gens du village ?

. Parce que ce n'est pas cela que défend Notre-Seigneur ; il ne parle qu'au figuré ; par dîners et soupers, il veut dire qu'il faut rendre des services, faire du bien. Et il nous fait comprendre qu'il ne faut jamais rendre des services dans la pensée qu'on vous en rendra aussi, mais uniquement pour faire le bien, pour obéir au bon, qui nous ordonne d'être charitables et bons pour tous les hommes ; et de n'espérer ni désirer de récompense que du bon .

## **LXXIX Parole du festin.**

Un de ceux qui étaient à table avec et que l'Évangile ne nomme pas, dit : « Heureux celui qui mangera le pain dans le royaume de ! »

Notre-Seigneur répondit par une parabole :

« Un homme fit un grand souper et y invita beaucoup de monde. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités de venir, parce que tout était prêt.

« Et tous commencèrent à s'excuser. Le premier dit : « J'ai acheté une maison de campagne, et il faut que j'aille la voir ; je vous prie de m'excuser. »

Le second dit : « J'ai acheté cinq paire de bœufs pour mes labours et je vais les essayer ; je vous prie de m'excuser. »

« Et un autre dit : « Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir. »

« Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à ses serviteurs :

« Allez vite dans les places et les rues de la ville et amenez ici les pauvres et les faibles, les boiteux et les aveugles. »

« Et le serviteur dit au maître :

« Seigneur, il a été fait comme vous l'avez commandé, et il y a encore de la place. »

« Et le maître dit au serviteur :

« Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez tout le monde d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car je vous le dis, aucun de ceux qui ont été invités ne goûtera de mon souper. »

. Qu'est-ce que Notre-Seigneur veut dire par là ? Est-ce qu'il faut réellement forcer les gens de venir souper quand les invités ne viennent pas ?

. Non, cher enfant ; c'est une parabole qui signifie que le bon nous invite tous à un festin, c'est-à-dire au bonheur du Paradis au Ciel.

Les Juifs sont les premiers qui ont eu le bonheur d'être invités à ce festin ; au lieu de s'y rendre avec empressement, ils se sont laissés<sup>9</sup> entraîner comme nous par les plaisirs et les intérêts de ce monde ; l'un n'a pas le temps de faire le bien, de vivre selon les commandements de sc|Dieu, parce qu'il a des affaires qui l'occupent ; l'autre a des bals, des spectacles, des courses, des fêtes qui lui prennent tout son temps ; l'autre a des livres intéressants, des promenades agréables, des amis charmants qui ne lui laissent pas une heure de liberté ; un autre a une santé délicate, une nombreuse famille, des enfants à élever ; et ainsi de suite.

Le maître, qui est le bon , envoie ses serviteurs, c'est-à-dire ses Prêtres, pour les avertir, leur rappeler que le festin est prêt, ce qui veut dire que le moment de la grâce est arrivé, et qu'ils doivent se tenir prêts à répondre à l'invitation du Seigneur. Mais ils n'écoutent pas les paroles des Prêtres envoyés, et persistent à ne pas se rendre à l'appel du Maître.

Alors Notre-Seigneur envoie ses ministres, ses Prêtres, dans les pays voisins pour convertir les païens, les infidèles, et ils en amènent, c'est-à-dire en convertissent un grand nombre.

. Qu'est-ce que c'est, convertissent ?

. Convertir quelqu'un veut dire le ramener au bien, le rendre bon chrétien.

Il se trouve encore beaucoup de places vides ; alors le Maître renvoie de nouveau ses serviteurs les Prêtres, dans les pays lointains, pour convertir les nations les plus éloignées du bon , les plus pauvres de sagesse et de bons sentiments, les plus aveugles de la vérité, les plus boiteux dans le chemin du Ciel, et pour leur prêcher la parole de , pour les obliger à reconnaître la vérité et à marcher vers le festin du Royaume céleste.

<sup>9</sup>WS : corrigé laissé en laissés

## **LXXX Aimer Notre-Seigneur par-dessus tout.**

Comme Notre-Seigneur marchait suivi d'une grande foule de peuple, il se retourna vers eux et leur dit :

« Si celui qui vient à moi ne hait pas son père et sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple... »

. Oh ! Grand'mère ! Ça c'est très mal ; je trouve que c'est un très mauvais conseil !

. Oui, si tu le suis à la lettre ; mais c'est encore au figuré, comme lorsque Notre-Seigneur a dit de s'arracher l'œil si l'œil fait pécher, de se couper la main et le pied s'ils sont une occasion de mal faire. Notre-Seigneur veut dire que pour être son disciple, son ami, il faut tellement craindre le mal, que lors même qu'il viendrait du père, de la mère, etc., il faut le haïr et le fuir, sans avoir égard aux mauvais conseils ou aux supplications qui nous viendraient de ceux que nous devons le plus aimer et respecter.

. Comment cela ? Comment peut-il venir des mauvais conseils des pères, des mères, femmes, enfants, frères et sœurs ?

. Voici comment : Dans les premiers siècles qui ont suivi Notre-Seigneur...

. Qu'est-ce que c'est, siècle ?

. Siècle veut dire cent . Dans ces premiers siècles, les Empereurs, romains martyrisaient les chrétiens.

. Qu'est-ce que c'est, martyrisaient ?

. Comme tu es ennuyeux ! Tu ne fais qu'interrompre !

. Mais puisque je ne comprends pas.

. Attends que Grand'mère ait fini son histoire.

. Mais quand j'attends, j'oublie.

. Chère petite Henriette, tu oublies, toi, d'être indulgente et bonne pour ton petit frère ; tu oublies d'être patiente et charitable.

. C'est vrai, Grand'mère ; Mais c'est que c'est si ennuyeux, si impatientant !

. Les autres ne disent rien, et pourtant cela ne les amuse pas plus que toi. Pense donc que je ne vous raconte pas une histoire comme les ou comme les , mais une histoire sérieuse, instructive, que je désire vous faire bien connaître. Je suis donc bien aise de vous expliquer ce que je ne vous fais pas bien comprendre du premier coup. Et je réponds à Armand :

Martyriser veut dire faire beaucoup souffrir ; et les Empereurs romains ordonnaient qu'on défendît aux chrétiens de croire à la divinité de Notre-Seigneur, qu'on les obligeât à adorer les idoles, c'est-à-dire le démon ; et qu'on les torturât, c'est-à-dire qu'on leur fit souffrir les tourments les plus affreux pour les faire renoncer à Notre-Seigneur. Ces admirables chrétiens aimaient-mieux mourir dans les tourments que renoncer à leur bon Sauveur qui était mort pour eux ; et ils étaient ce qu'on appelle des de la foi.

Et pour répondre à , j'ajouterai que les pauvres avaient à endurer les supplications de leurs parents et de leurs amis les plus chers, qui, étant païens, voulaient les faire renoncer à pour les sauver des cruels tourments dont on les menaçait ; et c'est ainsi que leurs parents voulaient leur faire commettre le mal, et que les martyrs devaient haïr leurs conseils et y résister ; et maintenant encore, on peut et on doit pratiquer cette règle de l'Évangile, toujours en mettant l'obéissance aux ordres de au-dessus des affections de famille les plus légitimes les plus tendres. Il faut aimer Notre-Seigneur par-dessus toute chose.

Notre-Seigneur dit encore :

« Celui qui ne porte pas sa croix et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. »

. On ne peut pas porter une croix, ni suivre qui n'est pas avec nous ; alors qu'est-ce que cela veut dire ?

. Cela veut dire, comme le dit Notre-Seigneur : « Que celui qui ne cherche pas à surmonter ses mauvais penchants, celui qui ne supporte pas avec résignation et avec courage les peines et les souffrances que je lui envoie, celui qui ne s'impose pas des privations, celui qui ne sacrifie pas son plaisir à son devoir, celui qui ne

me suit pas, c'est-à-dire qui ne fait pas comme moi, qui n'imité pas ma douceur, ma patience, ma charité, mon détachement des biens de ce monde, celui-là n'est pas mon disciple, ni mon ami, et ne peut gagner le bonheur éternel. »

## **LXXXI Parabole du bon pasteur et de la drachme perdue.**

Il y avait des publicains et des pécheurs qui s'approchaient de Notre-Seigneur pour l'écouter. Les Pharisiens et les Scribes murmuraient et disaient : « Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux. »

leur dit cette parabole :

« Quel est celui qui, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, et ne s'en aille chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée ?

« Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules ; et revenant à la maison, il réunit ses amis et ses voisins et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. »

« Ainsi je vous dis qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

« Ou bien, quelle est la femme qui, ayant dix drachmes... »

, regardant Henriette avec inquiétude. Qu'est-ce que c'est, drachme ?

. Une drachme était une pièce d'argent qui valait dix sous de notre monnaie.

« Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume sa lampe et ne balaye sa maison, et ne cherche soigneusement jusqu'à ce qu'elle l'ait trouvée ?

« Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue. » Ainsi sera, je vous le dis, la joie des Anges de pour un seul homme qui fera pénitence. »

## **LXXXII Parole de l'enfant prodigue**

Notre-Seigneur dit encore :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Mon père, donnez-moi la portion de bien que je dois avoir. » Le père lui donna ce qui devait lui revenir.

« Et peu de jours après, ce plus jeune fils rassembla tout ce qu'il avait, partit pour un pays éloigné et il y dissipa tout son bien dans une vie d'excès et de plaisir. Après qu'il eut tout perdu, il y eut une grande famine dans ce pays. »

. Qu'est-ce que cela veut dire, famine ?

. On appelle famine quand tout le monde souffre de la faim, parce qu'il n'y a presque rien à manger, les blés et les fruits n'ayant pas pu mûrir ou n'ayant pas poussé.

« Il y eut donc une grande famine et il commença à souffrir de la faim. Il s'en alla et se mit domestique au service d'un homme du pays. Et celui-ci l'envoya dans les champs pour garder les pourceaux.

« Et il aurait bien voulu partager avec eux les épluchures qu'on leur donnait, mais personne ne lui en donnait à lui.

. Pourquoi cela ?

. Parce qu'on les gardait pour les cochons.

« Le jeune homme, réfléchissant au passé et à l'état misérable où il était réduit par sa faute, se dit : « Combien de serviteurs dans la maison de mon père ont du pain en abondance, et moi ici je meurs de faim. Je me lèverai et j'irai vers mon père ; et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Faites de moi comme de l'un de vos serviteurs. »

« Et se levant, il partit pour aller vers son père. Et il était encore loin que déjà son père l'aperçut, et touché de compassion, il accourut, se jeta à son cou et l'embrassa.

« Et le fils lui dit : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. »

« Et le père, sans lui répondre et l'embrassant avec tendresse, dit à ses serviteurs :

« Apportez vite sa robe première, et mettez-la-lui, et mettez-lui un anneau d'or au doigt et de riches chaussures aux pieds. Amenez le veau gras et tuez-le. Faisons un festin et réjouissons-nous, car mon fils que voilà était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé. »

. Le fils a dû être bien content ? Mais, Grand'mère, je crois que si je me sauvais et si je dépensais mon argent, papa ne ferait pas comme ça ?

. Peut-être que non, parce que ton papa, tout bon qu'il est, ne l'est pas autant que le bon . Et Notre-Seigneur, dans cette parabole, veut parler du bon et du pécheur. D'abord, voilà ce fils très-heureux chez son père, qui veut et qui croit être plus heureux loin de lui ; comme nous autres, qui sommes heureux en vivant sagement sous la loi de et qui pensons être plus heureux en nous éloignant de lui, c'est-à-dire en abandonnant les prières, les offices, les pratiques et les habitudes sages et vertueuses. Le bon notre père nous accorde les biens de la terre, la santé, l'intelligence, la fortune, etc. Nous nous laissons aller aux plaisirs du monde et alors nous nous éloignons de , nous perdons notre piété, nos bons sentiments, notre santé même, notre fortune et notre bonheur, en faisant mille folies ; et quand nous sommes malheureux, repoussés par le monde, que nous souffrons de la misère, c'est-à-dire des peines du cœur et de l'amour-propre, nous nous souvenons de notre ancien bonheur, de la paix du cœur dont nous jouissions quand nous étions innocents et vertueux ; et nous formons le courageux projet de quitter ce pays, étranger pour tout bon chrétien, et de revenir à notre père.

Nous commençons par regretter l'heureux temps de l'innocence, nous nous humilions en nous avouant coupables, nous quittons ce pays maudit qu'on appelle le monde, avec ses habitants qui sont les péchés et les vices ; nous allons vers notre père, nous confessons nos fautes, nous les reconnaissons ; nous nous trouvons indignes de pardon. Notre père, au lieu de nous repousser, accourt au-devant de nous, c'est-à-dire aide à notre repentir, il nous inspire des sentiments humbles et affectueux ; il nous rend notre place parmi les bons chrétiens, les serviteurs et les enfants fidèles ; il fait tuer le veau gras, c'est-à-dire qu'il nous invite à sa

Sainte Table, et nous donne la Sainte Communion, sa propre chair et son propre sang ; et tout le passé mauvais est effacé.

Cette parabole s'appelle l' *Enfant prodigue* , et c'est peut-être celle qui exprime le mieux la grande bonté, la grande miséricorde du bon . Si jamais l'un de vous (ce qu'à ne plaise) devient enfant prodigue, qu'il ne perde pas courage, qu'il se souvienne que est infiniment bon ; que tout en reconnaissant ses fautes, il faut s'en humilier, mais sans se décourager ; qu'il aille en demander pardon en les confessant sincèrement et humblement. Le bon lui ouvrira son cœur et ses bras et lui rendra le calme et le bonheur.

« Pendant ce temps le fils aîné du bon père de famille était aux champs ; et comme il revenait, il entendit le bruit des réjouissances et de la musique. Et appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que c'était.

« Le serviteur lui dit : « Votre frère est revenu et votre père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils. »

« Et le fils aîné se fâcha et ne voulut pas entrer ; le père l'ayant appris, sortit pour l'en prier. Mais lui, répondant à son père, dit : « Voilà que je vous sers depuis tant d'années ; je n'ai jamais manqué à aucun de vos commandements ; et jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour me réjouir en le mangeant avec mes amis. Mais lorsque mon frère, qui s'en est allé, qui a mangé tout son bien avec de mauvais sujets, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras ! »

« Le père lui dit : « Mon fils, n'es-tu pas toujours avec moi, et tout ce que j'ai n'est-il pas à toi ? Mais il fallait nous réjouir, parce que ton frère était mort, et il revit ; il était perdu, et il est retrouvé. »

. Grand'mère, à la place du père, j'aurais chassé ce méchant frère jaloux qui se fâche parce qu'on fait manger un veau gras à son frère qui revient tout malheureux, tout honteux et repentant.

, *souriant* . Le bon père de la parabole, qui représente , est plus indulgent que tu ne le serais, mon enfant. Il réprime le mauvais sentiment de son fils, mais avec bonté ; il commence par sortir de la salle du festin pour le prier d'entrer ; il l'écoute avec patience ; il lui explique l'accueil qu'il a fait à son frère repentant. Là encore, Notre-Seigneur a voulu démontrer sa patience, sa bonté à notre égard ; avec quel amour il nous traite, il nous supporte, il nous attend. Et quand nous voulons bien

revenir à lui, et recevoir ses bienfaits, il nous en récompense comme si nous ne l'avions jamais offensé.

. Oh oui! Notre-Seigneur est un bien bon père et son service rend la vie bien douce, car, avec lui, tout est bon, même les peines les plus cruelles!

. Comment les peines peuvent-elles être agréables?

. Parce qu'on les accepte pour l'amour de et qu'on sait que chaque peine aura sa récompense.

La grand'mère embrasse Camille et continue :

## **LXXXIIIL ?économe infidèle**

.....

...

.....

## **CXXXIX Pierre chef de l'Église.**

Le Sauveur ressuscité demeura quarante jours sur la terre, apparaissant souvent aux siens et leur parlant de l'établissement de son Église, de la prédication de l'Évangile, de l'organisation des Prêtres et Évêques, de l'administration des Sacrements et de la direction des choses saintes.

Dans une de ces apparitions sur le bord du lac de Génésareth, il interpella Pierre au milieu de ses frères :

« Pierre, m'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ?

- Oui, Seigneur, répondit Pierre, vous savez que je vous aime.

- ! »

Il lui demanda une seconde fois :

« Pierre, fils de Jean, m'aimes-tu ?

- Seigneur, vous savez que je vous aime, répondit Pierre une seconde fois.

- ! »

Enfin le Sauveur lui ayant demandé une troisième fois :

« Pierre, m'aimes-tu ? »

Pierre, guéri de sa présomption passée, se rappelant son triple reniement chez Caïphe, et redoutant humblement sa faiblesse, répondit tout ému et attristé :

« Seigneur, vous savez toute chose, vous savez que je vous aime. »

Alors le regarda avec amour et dit :

« ! »

. Où étaient les agneaux et les brebis que donnait à saint Pierre ?

. Les agneaux dont voulait parler Notre-Seigneur, sont tous les fidèles dont se compose le troupeau de l'Église. Les brebis sont les Évêques et les Prêtres, qui nous baptisent, nous élèvent dans la vérité, dans la foi. Brebis et agneaux ne forment qu'un seul troupeau sous la conduite du pasteur qui est Pierre et après lui son successeur Notre Saint Père le Pape. C'est pourquoi, tous, nous devons obéir au Pape, notre seul Pasteur, notre seul directeur. Celui qui se révolte contre le Pape, se révolte contre dont il est le représentant sur la terre.

===CXL<sup>10</sup> Ascension de Notre-Seigneur.===

<sup>10</sup>WS : noté CLI dans l'édition de référence.

Le quarantième jour après Pâques, le Seigneur apparut une dernière fois à ses disciples, près de Jérusalem. La Sainte Vierge, les onze Apôtres et plus de cinq cents disciples étaient présents.

Il était midi. Le Fils de Dieu conduisit cette foule pieuse sur la montagne des Oliviers, à un endroit qu'on vénère quand on va en pèlerinage à Jérusalem.

« Voici, dit-il aux Apôtres, que je vais vous envoyer du Ciel le , qui est le . Et vous me rendrez témoignage dans toute la Judée, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Puis élevant les mains pour les bénir, il ajouta :

« La toute-puissance m'a été donnée au Ciel et sur la terre.

Allez donc et prêchez l'Évangile à toute créature, enseignez les nations et apprenez-leur à observer ma loi.

« Baptisez-les, au nom du , et du , et du .

« Et voici que moi-même je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. »

Et pendant que Jésus faisait homme adressait à ses Apôtres ce solennel adieu, il s'éleva majestueusement devant la foule prosternée, et bientôt une nuée lumineuse le cacha à tous les regards.

Le mystère de la Rédemption était accompli, et , en quittant la terre, lui laissa l' et l'.

## **CXLI Dernières explications.**

J'ai fini, mes chers enfants, l'histoire de Notre-Seigneur dans le monde. Quand vous serez grands, vous la lirez plus\*\*\* belle et plus complète dans l'Évangile.

. Grand'mère, vous n'avez pas parlé de la Sainte Vierge depuis la résurrection de Notre-Seigneur. Elle n'est pas montée au ciel avec lui ?

. Non, chère enfant ; la sainte Vierge a encore vécu quatorze ans après l'Ascension avec saint Jean qui ne l'a pas quittée ; la tradition dit qu'elle demeura à Jérusalem, puis à Éphèse, où elle suivit saint Jean son fils adoptif. On croit qu'elle revint à Jérusalem et qu'elle y mourut. Elle aimait ces lieux où son Divin Fils avait souffert ; elle parcourait sans cesse le chemin nommé que Notre-Seigneur avait suivi portant sa croix jusqu'au Calvaire. Elle mourut entourée de tous les Apôtres.

. Ce qui m'étonne et m'attriste, c'est que l'Évangile parle à peine de la Sainte Vierge, pendant les trois années de la prédication de Notre-Seigneur qui a l'air de l'avoir oubliée et abandonnée.

. L'Évangile parle peu de la Sainte Vierge, il est vrai, parce que ce n'était pas nécessaire ; mais nous savons par la tradition que la Sainte Vierge n'a pas quitté Notre-Seigneur jusqu'à sa mort, qu'elle le suivait avec les saintes femmes dans ses changements de demeure, et que, sans le suivre jour par jour, elle le retrouvait et le voyait souvent.

. Mais de quoi vivait-elle, puisqu'elle n'avait pas de biens ?

. Lazare et les saintes femmes étaient riches ; elles avaient soin de ne laisser manquer de rien Notre-Seigneur, sa Divine Mère et les personnes qui les accompagnaient.

. Est-ce que Notre-Seigneur n'a pas dit adieu à la sainte Vierge quand il est monté au Ciel ?

. L'Évangile ne le dit pas ; mais nous savons que Notre-Seigneur aimait si tendrement la sainte Vierge, qu'il lui était si intimement uni, que même lorsqu'ils étaient séparés extérieurement, elle était toujours avec lui et lui toujours avec elle. Il est probable qu'en montant au Ciel, son dernier regard fut pour sa Mère.

. Je suis contente de ce que vous nous dites, Grand'mère. J'avais du chagrin de l'abandon de la Sainte Vierge.

. Et le Saint-Esprit, quand l'envoya-t-il aux Apôtres ?

. Dix jours après l'Ascension. Les Apôtres étaient tous réunis au Cénacle autour de la sainte Vierge. Tout à coup il se fit un grand bruit dans le Ciel ; la maison fut remplie comme d'un vent impétueux ; les Apôtres virent apparaître comme des

langues de feu qui se séparèrent, et chaque langue s'arrêta sur la tête d'un des Apôtres. Ce jour est une grande fête dans l'Église ; on l'appelle la .

Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils se mirent à parler miraculeusement toutes les langues. A partir de ce moment, leur intelligence s'ouvrit ; ils comprirent les Écritures, ils prêchaient et convertissaient les nations comme le leur avait ordonné leur Divin Maître.

Saint Pierre, le premier, prêcha la foi ; il convertit trois mille Juifs à sa première prédication, cinq mille à la deuxième. Après avoir prêché l'Évangile à Jérusalem, les Apôtres se dispersèrent par toute la terre. En moins de vingt ans, il y eut des chrétiens dans le monde entier. Aujourd'hui, plus de deux cents millions de chrétiens continuent sur la terre l'œuvre commencée le jour de la Pentecôte, sous la conduite du Pape, successeur de saint Pierre, et des Évêques Catholiques, successeurs des Apôtres.

Voici donc ma tâche finie et ma promesse accomplie, chers enfants. J'espère que vous profiterez de ce que je vous ai raconté pour suivre les préceptes de notre Divin Sauveur, et que vous vivrez pieusement afin de mourir saintement. Nous ne sommes sur la terre que pour aller au Ciel. Notre espoir doit être de nous y retrouver tous, laissant à ceux qui nous survivront la grande consolation d'une réunion certaine et éternelle.